

Grégoire Dog

UNE FOI AU CHRIST PROCLAMEE EN PAROLES ET EN ACTES
DANS UN MILIEU MUSULMAN
LE DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN AU SENEGAL

Dissertação apresentada ao Programa de Pós-graduação em Teologia da Faculdade Jesuíta de Filosofia e Teologia, como requisito parcial para obtenção do título de Mestre em Teologia.

Área de concentração: Teologia da Praxis Cristã

Orientador: Prof. Dr. Eugenio Rivas

FICHA CATALOGRÁFICA

Elaborada pela Biblioteca da Faculdade Jesuíta de Filosofia e Teologia

	Dog, Grégoire
D654u	Une foi au Christ proclamée en paroles et en actes dans un milieu musulman: le dialogue islamo-chrétien au Sénégal / Grégoire Dog. - Belo Horizonte, 2019. 152 p.
	Orientador: Prof. Dr. Eugenio Rivas Dissertação (Mestrado) – Faculdade Jesuíta de Filosofia e Teologia, Departamento de Teologia.
	1. Cristianismo e outras religiões – Islamismo - Senegal. 2. Diálogo inter-religioso. I. Rivas, Eugenio. II. Faculdade Jesuíta de Filosofia e Teologia. Departamento de Teologia. III. Título
	CDU 261.8

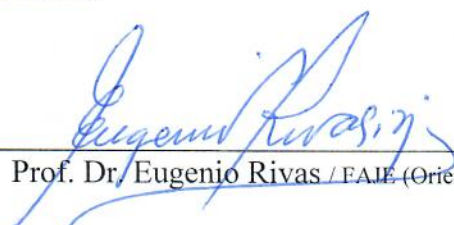
Grégoire Dog

UNE FOI AU CHRIST PROCLAMEE EN PAROLES ET EN ACTES
DANS UN MILIEU MUSULMAN
LE DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN AU SENEGAL

Esta Dissertação foi julgada adequada à obtenção do título de Mestre em Teologia e aprovada em sua forma final pelo Curso de Mestrado em Teologia da Faculdade Jesuíta de Filosofia e Teologia.

Belo Horizonte, 05 de novembro de 2019.

COMISSÃO EXAMINADORA:



Prof. Dr. Eugenio Rivas / FAJE (Orientador)



Prof. Dr. Geraldo Luiz De Mori / FAJE



Prof. Dr. Paulo Sérgio Carrara / ISTA e FAJE (Visitante)

RESUME

Ce travail de dissertation présente l'expérience du dialogue islamo-chrétien tel qu'il est vécu au Sénégal, pays dont la majorité de la population est musulmane, mais qui compte une minorité catholique. Notre objectif est de traduire cette réalité sénégalaise qui se distingue par le degré de relation de fraternité qui existe entre ces deux communautés. Dans ce pays qui garantit la liberté religieuse à tous ses citoyens, les musulmans et les catholiques, dans une volonté commune, cheminent dans le respect et la collaboration pour construire leur environnement social dans la paix et la concorde. Ils sont animés par ce que leur enseignent leurs religions respectives. L'Islam comme la religion catholique enseignent l'ouverture et le dialogue. Trois étapes accompagnent ce présent travail : dans un premier moment nous présenterons l'espace dans lequel ce dialogue est vécu, un pays, le Sénégal. Dans un second moment, une approche objective de la religion musulmane permettra de découvrir combien cette religion est disposée au dialogue et à l'ouverture, contrairement à la présentation négative qu'on lui fait. Enfin, la dernière étape du travail consiste à présenter le dialogue islamo-chrétien comme tel, comment les musulmans et les catholiques du Sénégal vivent la réalité du dialogue au quotidien. Notre conclusion est que cette réalité du dialogue entre les musulmans et les catholiques au Sénégal, qui n'est pas unique au monde, est une expérience particulière qui traduit le degré de fraternité des citoyens sénégalais qui ont conscience de constituer une seule famille malgré les différences de religion, d'ethnie et de langue.

PALAVRAS-CHAVE: Religion. Sénégal. Dialogue. Musulmans. Catholiques.

RESUMO

Este trabalho de dissertação apresenta a experiência do diálogo islamo-cristão tal como é vivido no Senegal, país cuja maioria da população é muçulmana, mas que conta com uma minoria católica. Nosso objetivo é traduzir essa realidade senegalesa que se distingue pelo grau de relação de fraternidade que existe entre essas duas comunidades. Nesse país que garante a liberdade religiosa a todos os seus cidadãos, os muçulmanos e os católicos, em uma vontade comum, caminham no respeito e na colaboração para construir seu ambiente social na paz e na concórdia. Eles são movidos pelo que ensinam suas respectivas religiões. O islã e a religião católica ensinam a abertura e o diálogo. Três etapas acompanham o presente trabalho: em um primeiro momento apresentaremos o espaço no qual esse diálogo é vivido: um país, o Senegal. Em um segundo momento, uma abordagem objetiva da religião muçulmana permitirá descobrir o quanto essa religião é disposta ao diálogo e à abertura, contrariamente à apresentação negativa que dela é feita. Enfim, a última etapa do trabalho consistirá em apresentar o diálogo islamo-cristão como tal, a forma como os muçulmanos e os católicos do Senegal vivem a realidade do diálogo no cotidiano. Nossa conclusão é que essa realidade do diálogo entre os muçulmanos e os católicos do Senegal, que não é única no mundo, é uma experiência particular que traduz o grau de fraternidade dos cidadãos senegaleses que têm consciência de constituir uma só família, apesar das diferenças de religião, etnia e língua.

PALAVRAS-CHAVE: Religião. Senegal. Diálogo. Muçulmanos. Católicos.

LISTE DES ABREVIATIONS

ES : *Ecclesiam Suam*

NA : *Nostra Aetate*

LG : *Lumen Gentium*

GS : *Gaudium et Spes*

RM : *Redemptoris Missio*

CV : *Caritatis in Veritate*

EG : *Evangelii Gaudium*

S: Sourate

SOMMAIRE

INTRODUCTION	8
1 PRESENTATION DU SENEGAL	11
1.1 Situation géographique	12
1.2 Situation démographique	16
1.3 Brève histoire du Sénégal	19
1.4 Organisation politique	23
1.5 Situation socio-culturelle : les ethnies	30
1.6 Relation Ethnie, Religion et État	33
1.6.1 Blaise Diagne	34
1.6.2 Léopold Sédar Senghor	35
1.6.3 Mamadou Dia.....	36
1.7 Les religions au Sénégal	38
1.7.1 La religion musulmane	38
1.7.2 Le christianisme	39
1.7.3 La Religion Traditionnelle	40
1.8 Les langues au Sénégal.....	42
2 À LA DECOUVERTE DE L'ISLAM.....	45
2.1 La religion : une quête de Dieu	46
2.2 La religion musulmane	48
2.2.1 Le Coran.....	50
2.2.2 La Sunna	54
2.2.3 Les cinq piliers de l'Islam.....	57
2.2.3.1 La Profession de foi.....	57
2.2.3.2. Les cinq prières quotidiennes obligatoires	58
2.2.3.3 Le jeûne au cours du mois du Ramadan.....	63
2.2.3.4 L'aumône	65
2.2.3.5. Le pèlerinage à la Mecque.....	68
2.2.4 Le Prophète Mohamed, le fondateur de l'Islam.....	70
2.2.4.1 Sa vie.....	70
2.2.4.2 Sa mission	74
2.2.4.3 Son message.....	76
2.2.5 L'Islam, religion de paix	79
2.3 La religion musulmane au Sénégal.....	81
2.3.1 La confrérie Khadre : la Qadiriyya	83

2.3.2	La confrérie Tidiane : la Tijaniyya	84
2.3.2.1	El Hadj Omar TALL	84
2.3.2.2	El Hadj Malick SY	86
2.3.2.3	El Hadj Ibrahima NIASSE (1900-1975)	87
2.3.3	La Confrérie Mouride	89
2.3.3.1	Cheikh Ahmadou BAMBA : sa vie et son message	89
2.3.3.1.1	Sa vie	89
2.3.3.1.2	Son message	90
2.3.3.2.	Expansion du mouridisme	91
2.3.4	La confrérie Layène	92
3	LE DIALOGUE ISLAM-CHRETIEN AU SENEGAL	98
3.1	Le dialogue	99
3.1.1	Définition du dialogue	99
3.1.2	Le dialogue sous un angle philosophique	100
3.1.3	Le dialogue comme relation et ouverture	101
3.2	Le dialogue dans la tradition musulmane	102
3.3	Le dialogue dans la tradition catholique.....	106
3.3.1	Le pape Paul VI, pionnier du dialogue islamo-chrétien.....	107
3.3.2	Création du Secrétariat pour les non Chrétiens.....	108
3.3.3	L'encyclique ' <i>Ecclesiam Suam</i> '	108
3.3.4	Le concile Vatican II.....	110
3.3.4.1	La déclaration ' <i>Nostra Aetate</i> '	110
3.3.4.2	Autres documents conciliaires	111
3.3.4.3	Le dialogue islamo-chrétien dans l'enseignement des papes Jean Paul II, Benoît XVI et François.....	114
3.3.4.3.1	Le pape Jean-Paul II	114
3.3.4.3.2.	Le pape Benoît XVI.....	116
3.3.4.3.3	Le Pape François	117
3.4	L'Église sénégalaise au défi du dialogue islamo-chrétien.....	121
3.4.1	Les Évêques du Sénégal et la Conférence épiscopale Sénégal, Mauritanie, Îles du Cap-Vert, Guinée-Bissau.....	122
3.4.2	Les espaces de dialogue	126
3.4.2.1.	L'école sénégalaise.....	126
3.4.2.2.	L'action de Caritas-Sénégal.....	129
3.4.2.3	La postes de santé catholiques	130
3.4.2.4	Un évènement : le voyage du pape Jean Paul II au Sénégal	132
3.4.3	Figures du dialogue islamo-chrétien.....	133

3.4.3.1	Blaise Diagne	133
3.4.3.2	Léopold Sédar Senghor	134
3.4.3.3	Cardinal Hyacinthe Thiandoum	135
3.4.4	Le dialogue islamo-chrétien à l'épreuve	137
3.4.4.1	Le cas de l'église de Tivaouane	137
3.4.4.2.	L'affaire Jeanne d'Arc	139
CONCLUSION		144
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES		147

INTRODUCTION

La religion continue à imprimer sa marque à travers tous les âges et dans toutes les cultures comme un facteur de communion de l'homme avec Dieu et de l'homme avec son semblable. Elle joue ainsi le rôle de vecteur de relation entre les hommes et Dieu d'abord, puis entre les hommes et leurs semblables. Ainsi, les religions participent à la cohésion dans toutes les sociétés où elles se rencontrent donnant la possibilité aux hommes de se rencontrer et de se connaître. Le Christianisme et l'Islam entre autres religions vont marquer notre XXIème siècle dans ce sens puisque, de part et d'autre des pas ont été faits pour une mutuelle connaissance. C'est ce que nous appelons communément dialogue islamo-chrétien.

L'objectif de ce présent travail est de montrer une réalité de dialogue entre deux communautés religieuses: les musulmans et les chrétiens du Sénégal. Comment cette réalité de dialogue islamo-chrétien au Sénégal constitue une particularité vue l'atmosphère de tension et de guerre connue dans plusieurs pays? Comment dans ce pays dont la majorité de la population est musulmane le dialogue est-il vécu au quotidien? Autant de questions qui nous conduiront à la particularité du dialogue islamo-chrétien au Sénégal. Une expérience, nous le reconnaissons, n'est pas singulière, car dans de nombreux milieux existe un dialogue entre musulmans et chrétiens. Ce travail n'est pas exhaustif car, la réalité sénégalaise est très diversifiée suivant les milieux dans lesquels les musulmans et les chrétiens se rencontrent. De nombreuses affirmations rencontrées dans ce travail sont le fruit de nos convictions religieuses héritées de l'ambiance de dialogue entre communautés catholiques et musulmanes où nous avons grandi. Les réflexions peuvent parfois paraître limitées à notre appartenance catholique. Dans le texte, nous avons retenu de parler de dialogue islamo-chrétien. Mais le dialogue dont il est question dans ce travail concerne spécifiquement les musulmans et les catholiques du Sénégal. Une situation de dialogue bien distincte de beaucoup d'autres situations connues dans d'autres pays en Afrique qui présentent de configurations semblables dans leur composition de leurs populations. Notre souci est de présenter de manière objective la situation de cette expérience sénégalaise en matière de dialogue entre les musulmans et les chrétiens.

Ce travail sera nourri par la contribution de nombreux auteurs, musulmans et chrétiens qui ont traité du sujet. De nombreux articles disponibles sur l'internet vont nous permettre une lecture bien actualisée de la question du dialogue islamo-chrétien.

Ce présent travail sur le dialogue islamo-chrétien va puiser aux sources des traditions de dialogue de ces deux religions révélées. En effet, l'Islam comme la religion catholique enseignent le dialogue, l'ouverture à l'autre qui ne partage pas la même foi que soi. Ce parcours qui se veut une approche objective des traditions de dialogue de l'islam et de l'Église catholique va permettre d'étudier les relations de fraternité entre les musulmans et les catholiques. Des relations qui remontent dès les premières rencontres de ces deux religions révélées. Malgré les bonnes dispositions au dialogue et à l'ouverture, elles ont connu des moments de conflits qui les ont opposé. Cette situation de conflit finira par se traduire en une rivalité voire une hostilité. Ce qui aura comme conséquence cette division qui a fait de l'occident un espace chrétien et du monde arabe un espace musulman. Les répercussions seront subies par les deux communautés à travers le monde entier. De nombreux attentats seront perpétrés par exemple au nom de l'islam par des extrémistes musulmans contre l'occident chrétien. L'islam commence alors à être identifiée à la violence. Ce climat de tension affectera sérieusement les rapports entre les musulmans et les chrétiens là où les deux religions se rencontrent. Mais ce contexte ne doit pas occulter ce que ces deux religions portent de dispositions à se rencontrer, à dialoguer. En effet, l'Islam comme la religion chrétienne, par leurs fondateurs et leurs messages enseignent l'ouverture et le dialogue. La rencontre de ces deux religions au Sénégal a généré une tradition de dialogue. Les musulmans et les catholiques du Sénégal, dans une volonté commune de construire la nation sénégalaise, ont su dépasser les barrières de langue, d'ethnies, de religions pour construire ce pays dans la cohésion. C'est la raison pour laquelle nous parlons du dialogue islamo-chrétien au Sénégal comme une particularité entre autres situations de pays où musulmans et chrétiens vivent ensemble. L'objectif de ce présent travail étant de présenter cette particularité du dialogue islamo-chrétien au Sénégal, il s'avère important de découvrir comment les musulmans et les catholiques sénégalais vivent le quotidien dans le respect de la religion de l'autre.

Dans le premier chapitre, une présentation du cadre dans lequel le dialogue est vécu nous permettra de découvrir le Sénégal, un pays d'une superficie de moins de 200.000 km² et d'une population totale de plus de 17 millions d'habitants. Pays qui compte en son sein plusieurs ethnies et plusieurs langues, le Sénégal se distingue par la configuration de sa population : plus de 90% de la population est musulmane. Ce pays de l'Afrique occidentale qui occupe une position stratégique dans le continent, constitue la partie la plus avancée du continent sur l'océan atlantique, position qui a favorisé l'arrivée rapide des missionnaires au XV^{ème} siècle, lesquels vont rencontrer des religions

traditionnelles sur place et l'islam arrivé au XIème siècle. Ce pays est régi par la laïcité qui garantit la liberté de culte à tous les citoyens. C'est dans un tel pays que musulmans et chrétiens vont s'engager dans une recherche commune de paix dans le dialogue islamo-chrétien. Mais comment parler de dialogue islamo-chrétien sans pour autant connaître la religion musulmane ?

Le second chapitre de ce travail nous permettra de faire une approche objective de l'Islam en général, et de l'islam tel qu'il est vécu dans la réalité sénégalaise. Par le Coran, la Sunna, les cinq piliers, l'exemple du Prophète Mohamed et son message, le musulman vit sa religion comme instrument d'ouverture et de dialogue avec les autres religions. Cet Islam a un visage local au Sénégal, ce qui nous permet de parler d'un Islam sénégalais, un Islam soufi caractérisé particulièrement par des confréries religieuses, lesquelles donnent à l'Islam au Sénégal ce visage 'inculturé', un Islam qui a épousé beaucoup de valeurs de la culture locale. Cet avec un tel islam que l'Église catholique va engager un dialogue de vérité dans le quotidien de la vie. Musulmans et catholiques du Sénégal s'engageront dans un chemin de respect et d'ouverture pour établir une cohésion entre eux dans la société dans laquelle ils vivent.

Le troisième chapitre sera consacré au dialogue islamo-chrétien à proprement parler. Partant des traditions musulmanes et chrétiennes, catholiques particulièrement, nous ferons une lecture du dialogue dans chacune de ces deux religions. Après cette lecture des traditions de dialogue dans l'Islam et le Christianisme, l'Église catholique plus particulièrement, nous présenterons la réalité sénégalaise en matière de dialogue islamo-chrétien. Comment un pays dont la majorité de la population est musulmane arrive à vivre dans une telle cohésion entre les musulmans et les catholiques? Quel est le secret de cette harmonie entre les musulmans et les catholiques au Sénégal ? Autant de questions qui trouveront des tentatives de réponses à travers la présentation de personnages et d'espaces qui ont favorisé cet acquis de collaboration et de dialogue.

Ce dialogue entre les musulmans et les catholiques du Sénégal sera confronté à deux épisodes majeurs qui vont atténuer l'ardeur de ces hommes et de ces femmes de bonne volonté qui ont consacré beaucoup d'énergies pour construire un pays dans la fraternité entre les deux communautés. En effet, les affaires de l'église de Tivaouane et du port de voile dans l'école privée catholique de Sainte Jeanne d'Arc ont failli mettre de l'huile au feu pour compromettre les acquis de dialogue et de fraternité entre musulmans et catholiques du Sénégal.

CHAPITRE I

1 PRÉSENTATION DU SENEGAL

A l'entame de ce travail sur le dialogue islamo-chrétien au Sénégal, il me paraît essentiel de faire une présentation, même sommaire de ce pays qui se situe dans la partie la plus occidentale de l'Afrique sur l'océan atlantique. Un chapitre qui nous permettra de mieux situer le cadre dans lequel ce dialogue est vécu: le Sénégal, un pays dont la majorité de la population est musulmane, soit plus de 90% de la population totale. Une particularité qui ne manque pas d'attirer l'attention de plus d'un observateur mais qui conduit souvent en erreur jusque dans le langage courant. En effet, combien de musulmans sénégalais parlent du Sénégal comme « un pays musulman»? La proximité avec la Mauritanie, une république islamique, son voisin du nord, participe de beaucoup aussi à cette erreur de langage. Une telle lecture de la composition religieuse du Sénégal éloignerait de la réalité de ce pays dont la constitution est laïque, où musulmans, chrétiens et adeptes des religions traditionnelles vivent ensemble.

Cette présentation du Sénégal nous permettra de faire la différence de ce pays à majorité musulmane, laïc par sa constitution qui vit une situation particulière en matière de dialogue interreligieux : les rapports de convivialité entre les membres des religions en place, adeptes de religions traditionnelles, musulmans et chrétiens. De tels rapports qui vont le distinguer de bons nombres de pays africains où les conflits entre différentes communautés religieuses détruisent les relations entre personnes vivant dans un même espace.

Ce chapitre nous permettra aussi de remonter l'histoire de ce pays qui a fait le premier contact avec l'islam au XI^{ème} siècle, puis va connaître l'arrivée des premiers explorateurs européens avec le christianisme au XV^{ème} siècle. Des contacts qui vont contribuer à la formation territoriale de ce pays, particulièrement avec la colonisation française à partir du XIX^{ème} siècle.

Mais comment comprendre le Sénégal d'aujourd'hui sans tenir compte de sa composition ethnique, de la variété de ses langues? Des ethnies et des langues qui ne seront pas un obstacle pour la volonté commune de construction d'une nation. Volonté commune exprimée par les trois couleurs du drapeau national et par la devise du pays : « un Peuple, un But, une Foi ». Dans la recherche commune d'une conscience nationale, adeptes des religions traditionnelles, musulmans et chrétiens, se retrouvent

autour de l'État pour conjuguer leurs efforts en vue d'une communion sociale. Le dialogue qui est facteur de cette communion sera porté par chacun des acteurs de cette nation, faisant d'elle une particularité en Afrique. Le dialogue ne sera pas seulement par des mots, mais par le vécu quotidien dans le respect de la différence. Cette particularité sénégalaise attirera de nombreuses communautés étrangères qui vont s'y installer, communautés très variées composées essentiellement de Français, Libanais, Chinois, Maghrébins, ressortissants de l'Afrique en général, et de l'Afrique de l'Ouest en particulier.

1.1 Situation géographique

Le Sénégal, officiellement appelé République du Sénégal, est un pays situé en Afrique occidentale. Il se situe à l'avancée la plus occidentale du continent africain dans l'Océan Atlantique, au confluent de l'Europe, de l'Afrique et des Amériques, et au carrefour de grandes routes maritimes et aériennes. Il est limité à l'ouest par l'Océan Atlantique, au nord par la Mauritanie, à l'est par le Mali et au sud par les Républiques de Guinée et de Guinée Bissau. Les Îles du Cap-Vert font frontière avec lui par le large dans l'océan atlantique, à seulement 560 km des côtes sénégalaises. Nous pouvons voir en illustré la carte du Sénégal qui situe ce pays dans cette partie occidentale de l'Afrique¹ :

¹Carte du Sénégal. Disponível em: <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6c/Senegal_carte.png>. Acesso em: 10 ago. 2019.



Le Sénégal doit son nom au fleuve qui porte le même nom, fleuve qui sépare le pays de la Mauritanie et qui prend sa source en Guinée. Le pays a une superficie de 196.722 km². Le littoral du Sénégal s'étend sur plus de 500 km, un littoral constitué des plus basses altitudes du pays. Sur ce littoral nous rencontrons la péninsule du Cap-Vert qui renferme Dakar, la capitale du Sénégal. Dakar qui se trouve être la partie occidentale la plus avancée du continent africain sur l'Océan Atlantique.

Les ressources en eaux de surface au Sénégal sont constituées par quatre fleuves: le fleuve Sénégal au nord (1700 Km de long), le fleuve Saloum (250 km) au centre, le fleuve Gambie (1 130 km) au centre et le fleuve Casamance (300 km) au sud. Des lacs et des rivières complètent le régime hydrologique. La république de Gambie qui occupe tout le cours inférieur du fleuve du même nom, constitue une enclave de 25 km de large et près de 300 km de profondeur à l'intérieur du territoire sénégalais.

Le Sénégal est un pays de l'Afrique subsaharienne, avec un climat de type soudano- sahélien. Le climat est tropical au sud et semi désertique au nord ; il se caractérise par l'alternance d'une saison sèche de novembre à mi-juin et d'une saison

humide et chaude de mi-juin à octobre, saison pendant laquelle les sénégalais s'activent dans l'agriculture avec les cultures de mil, d'arachide, de riz, de maïs, etc. La pluviométrie moyenne annuelle suit un ordre décroissant du Sud au Nord du pays. Elle passe de 1200 mm au Sud à 300 mm au Nord, avec des variations d'une année à l'autre. Dans cette zone sud du Sénégal, partie la plus arrosée du pays, le climat est favorable à la culture de riz, ce qui fait de cette région que constituait la Casamance ² le grenier rizicole du pays. Trois types de végétation qui correspondent à trois principales zones de pluviométrie constituent ce que nous considérons comme zones climatiques : une zone forestière au Sud, une savane arborée au centre et une zone semi-désertique au Nord. A Dakar les températures varient entre 18° et 27° en janvier et en août déjà les températures peuvent monter jusqu'à 33°. De janvier à mai, nous rencontrons un vent sec appelé harmatan qui souffle dans le sens est-nord.

Quant à la faune du Sénégal, elle est constituée par des mammifères comme les éléphants, les antilopes, les hyènes, les panthères que l'on rencontre plus souvent à l'intérieur du pays, plus spécialement à l'est dans le Parc National de Niokolokoba (région de Kédougou). Dans les vallées des fleuves Gambie et Sénégal, plus au sud du pays, vit une grande quantité d'espèces de singes, différents reptiles comme les pythons, les cobras et d'autres serpents venimeux. Ces deux fleuves regorgent aussi d'une quantité énorme de poissons et de crustacés³.

La position géographique du Sénégal, partie occidentale la plus avancée du continent africain sur l'Océan Atlantique, lui a permis une ouverture au monde accueillant de nombreux explorateurs européens qui débarquaient sur les côtes africaines. En effet, par la mer arrivèrent de nombreux bateaux de marchands européens à la recherche d'esclaves, accompagnés souvent de missionnaires catholiques. Ce sont les Portugais qui vont se distinguer dans ce domaine en arrivant à l'île de Gorée au XVème siècle où ils vont construire une chapelle en 1481⁴. Cette position géographique est un indice de taille d'un pays très ouvert au monde : du nord au sud du Sénégal les plages

² La Casamance est cette grande région du sud du pays, frontalière avec la Guinée Bissau, qui est divisée aujourd'hui en trois régions administratives : Ziguinchor, Kolda et Sédhiou.

³SENEGAL. Disponível em: <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sénégal](https://fr.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9n%C3%A9gal)>. Acesso em: 10 ago. 2019 ; SENEGAL. Disponível em: <<https://pt.wikipedia.org/wiki/Senegal#Demografia>>. Acesso em: 10 ago. 2019.

⁴ DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XVe siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala, p. 7.

sablonneuses constituent une grande attraction pour ces nombreux touristes européens aujourd'hui à la recherche de soleil, fuyant le rude hiver de l'Europe. C'est à juste titre que le Sénégal est appelé communément « Pays de la Téranga⁵ », « Pays de l'hospitalité », pays ouvert à tous et réputé très accueillant. Un pays qui a développé une politique touristique ces dernières années pour en faire un des secteurs qui nourrit l'économie sénégalaise. Les autorités gouvernementales ne vont pas tarder à investir dans ce domaine pour attirer davantage de touristes étrangers. Car le secteur du tourisme est un des secteurs pourvoyeurs d'emplois au Sénégal, particulièrement dans les zones côtières. Malheureusement, ce secteur va connaître une baisse considérable suite au développement du terrorisme⁶ dans les états voisins. Dans la peur d'une extension des actes terroristes au Sénégal, le Sénégal fait les frais du développement dans la sous-région des activités terroristes. D'autres secteurs comme la pêche et l'agriculture constituent aussi d'importantes sources de revenus pour l'économie du pays. Le secteur de la pêche par exemple est un des secteurs leader des exportations du Sénégal, vue la qualité et la quantité de ses produits de la pêche : poissons et fruits de mer. En effet, le littoral sénégalais est une zone très poissonneuse. Mais malheureusement ce secteur de la pêche est si mal géré par l'État qui signe des accords au bénéfice des multinationales qui pillent les côtes avec de grands bateaux de pêche. Les pêcheurs artisanaux se trouvent de plus en plus lésés, obligés à aller pêcher plus loin, ce qui n'est pas sans conséquences sur le quotidien des sénégalais. Car le poisson qui est un aliment quotidien devient rare et de plus en plus cher.

Le Sénégal possède aussi un sous-sol moyennement riche en ressources minières comme l'or et le phosphate. De récentes découvertes de pétrole et de gaz aux larges des côtes sénégalaises ont alimenté les appétits des autorités gouvernementales. Les contrats d'exploration et d'exploitation seront cédés à des conditions déplorables au détriment de ces populations qui entrevoyaient déjà un avenir meilleur. Ce qui constituait une lueur d'espoir pour eux, pour l'économie sénégalaise en général, est devenu une source de

⁵ Téranga est un terme wolof qui traduit le sens aigu de l'hospitalité sénégalaise, l'accueil chaleureux qui est réservé à l'hôte.

⁶ Des groupes se réclamant d'un islam radical tentent d'imposer leur vision de l'islam par la force, quitte à tuer. Ils accomplissent de nombreux attentats dans les pays comme le Mali, le Burkina Faso, le Nigeria, etc. Ils ont comme base arrière le Sahel malien.

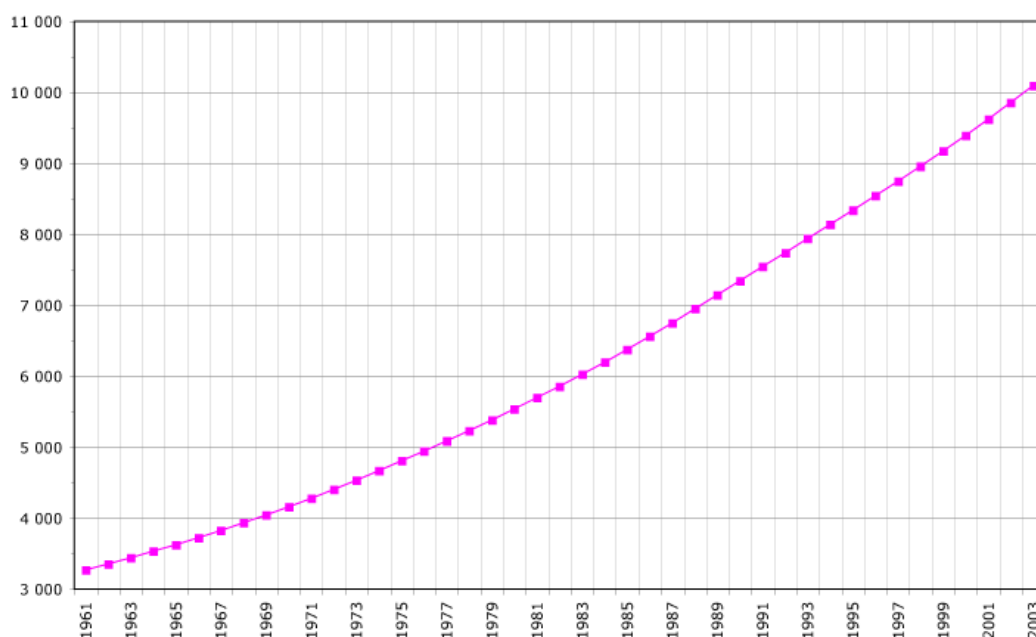
conflits égoïstes des responsables étatiques qui n'ont pas tardé à brader les contrats d'exploitation au profit des sociétés étrangères.

Pays ouvert au monde par son littoral, le Sénégal tient au respect de ses valeurs éthiques comme il tient au respect de ses ressources naturelles. En effet, le pays n'est pas à l'abri d'un tourisme sexuel qui s'est développé récemment sur les côtes ouest africaines où une clientèle européenne est à la recherche de plaisirs exotiques. Ce qui constitue un danger moral réel pour l'éducation intégrale de la jeunesse. Le pays reste ouvert mais veille au respect de ses valeurs morales qui font son intégrité sociale. C'est le socle sur lequel sera bâtie la cohésion sociale. Et le dialogue auquel on veut arriver sera réel si les uns et les autres se respectent, respectent leur environnement, ainsi que les valeurs éthiques et morales.

1.2 Situation démographique

Décrire un pays comme le Sénégal, pays aussi divers par sa composition ethnique dans un si petit espace, revient à analyser de près sa répartition géographique. En effet, le Sénégal est un pays relativement peuplé, avec une population estimée aujourd'hui à plus de 16 millions d'habitants. Sa population qui comptait environ 1 million d'habitants en 1900, était passée à 2,8 millions au moment de l'indépendance en 1960. Une population qui croîtra rapidement, avec un taux de fécondité supérieur à quatre enfants par femme. Voici en illustré ce tableau descriptif de l'évolution de la démographie au Sénégal entre 1961 et 2003⁷ :

⁷Tableau de l'évolution de la démographie au Sénégal. Disponible em: <<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/20/Senegal-demography.png>>. Acesso em: 10 ago. 2019.



En 2015, la population du pays était estimée à 14 356 575 personnes avec une densité d'environ 75% d'habitants au km². Les femmes représentaient 7 202 919 et les hommes 7 153 656, soit respectivement 50,17% et 49,83%. Cette population se caractérise par sa jeunesse, car les 50,4% sont âgés de 18 ans et moins. Dans un rapport sur l'état et la structure de la population du Sénégal en 2017, l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) fait un autre tableau de l'évolution de la population sénégalaise de 1960 à 2015⁸:

ANNEE			
	Homme	Femme	Ensemble
1960	1 678 673	1 714 412	3 393 085
1976	2 472 622	2 525 263	4 997 885
1988	3 353 599	3 543 209	6 896 808
2002	4 852 764	5 005 718	9 858 482
2013	6 735 420	6 773 295	13 508 715
Projections 2015	7 153 656	7 202 919	14 356 575

⁸ANSD. Situation économique et social de Sénégal en 2015. Disponible em: <http://www.ansd.sn/ressources/ses/chapitres/1-SES-2015_Etat-structure-population.pdf>. Acesso em: 10 ago. 2019.

Cette agence officielle faisant des projections démographiques pour la période (2013-2063) affirmait ceci :

Selon les projections démographiques, en 2017, la population du Sénégal est estimée à 15 256 346 habitants avec 7 658 408 de femmes (50,2%) et 7 597 938 hommes (49,8%). Plus de la moitié des personnes vivant au Sénégal résident en milieu rural (53,5%) contre 46,5% de citadins ⁹.

La même agence dans des données plus récentes estime la population du Sénégal à 15.726.037 d'habitants dont 7.829.997 d'hommes et 7.896.040 de femmes ¹⁰. En 2018 la population du Sénégal qui était estimée à 16.559.645 d'habitants dont 8.213.135 d'hommes (soit 49,6%) et 8.346.510 de femmes (soit 50,4%), est passée à 17.149.433 en 2019, dont 8.505.653 d'hommes (soit 49% de la population) et 8.643.780 de femmes (soit 50,4% de la population)¹¹. Une projection de la population sénégalaise prévoyait cette population à 17.200.158 habitants en 2020¹². Mais au regard de ces dernières statistiques, cette prévision sera dépassée en 2020, car à la moitié de l'année 2019 le nombre d'habitants a déjà atteint les 17 millions.

Comme nous pouvons le constater avec ces données, la population sénégalaise est en réelle croissance démographique. Une croissance démographique qui ne sera pas sans conséquence sur le peuplement des villes, et de Dakar la capitale essentiellement qui va voir son nombre d'habitants augmenter d'année en année.

Le Sénégal, petit territoire de moins de 200.000 km² est organisé en quatorze régions administratives dont les chefs-lieux sont les principales villes : Dakar, Diourbel, Fatick, Kaffrine, Kédougou, Kaolack, Kolda, Louga, Matam, Saint Louis, Sédhiou, Tambacounda, Thiès, Ziguinchor. Nous pouvons lire cela dans la carte suivante sur la répartition disproportionnée de la population sénégalaise par région¹³ :

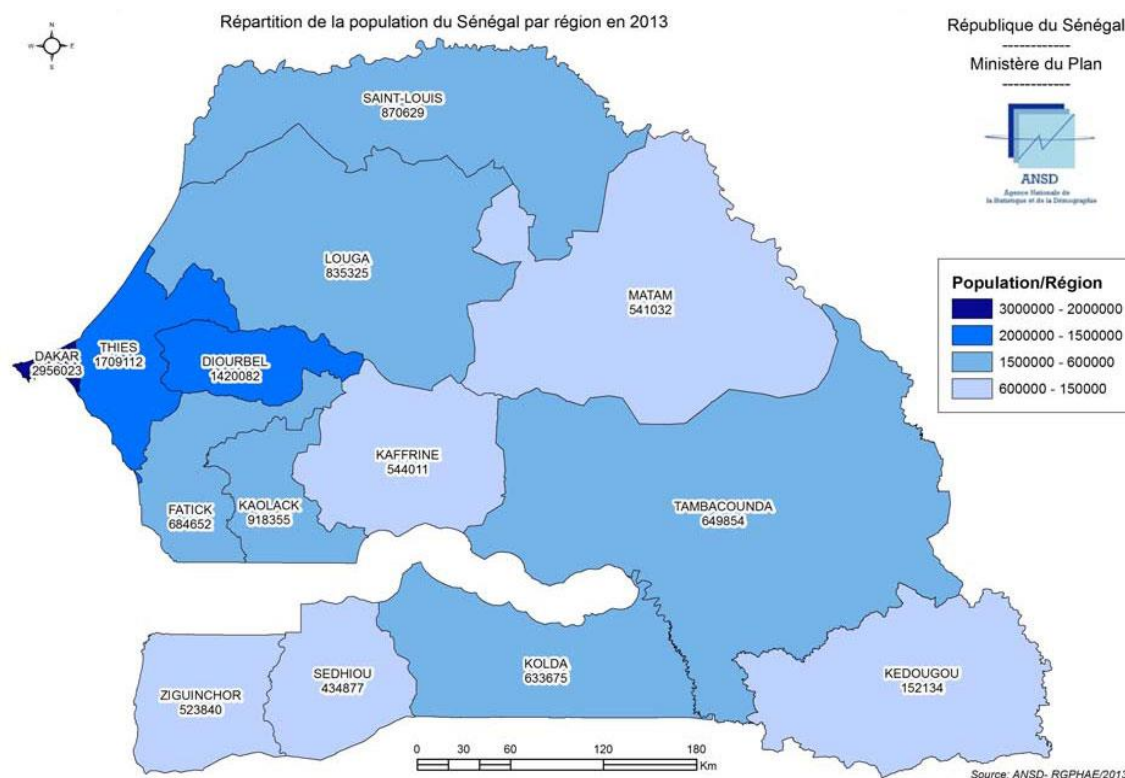
⁹ANSD. La population du Sénégal en 2017. Disponible em: <http://www.ansd.sn/ressources/publications/Rapport_population_2017_05042018.pdf>. Acesso em: 10 ago. 2019.

¹⁰Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie. *Population du Sénégal en 2017/MEFP/ANSD mars 2018*. p. 5.

¹¹Horloge de la population du Sénégal. Sénégal Population. Disponible em: <<http://countrymeters.info/fr/Senegal>>. Acesso em: 10 ago. 2019.

¹²Projection de population 2020-2100. Sénégal Population. Disponible em: <<http://countrymeters.info/fr/Senegal>>. Acesso em: 10 ago. 2019.

¹³Le Sénégal. Gouvernement République du Sénégal. Disponible : <<https://www.sec.gouv.sn/dossiers/le-senegal>>. Acesso em: 10 ago. 20



Cette répartition disproportionnée, comme nous l'observons sur cette carte, fait que les centres urbains sont les plus peuplés, la ville de Dakar en particulier concentrant à elle seule près du tiers de la population sénégalaise. Les régions de Dakar, Thiès et Diourbel concentrent à elles seules plus de la moitié de la population sénégalaise. La concentration dans les centres urbains va créer un brassage culturel, religieux et social et facilitera le rapprochement entre les membres de différentes ethnies et de différentes religions. Par l'habitat et le travail, de nouvelles relations vont naître qui faciliteront la communication entre voisins ou collègues de travail. Un sérère va se retrouver voisin d'un toucouleur, un diola voisin d'un peul, un musulman voisin d'un catholique, un tidiane voisin d'un mouride, etc. Cette nouvelle configuration sociale par l'habitat ou le travail facilitera la communication entre les citoyens d'un même pays. C'est cela que nous voulons exprimer par dialogue de vie en vue d'une paix sociale, une volonté commune de vivre en harmonie avec tous faisant fi des barrières que pourraient constituer les ethnies ou les appartenances religieuses.

1.3 Brève histoire du Sénégal

Après ce tableau introductif présentant la géographie et la démographie du Sénégal, nous pouvons lire à présent quelques pages de l'histoire du pays qui nous permettront de mieux cerner le sujet qui fait l'objet de ce travail sur le dialogue islamo-

chrétien. Remontant l'histoire de ce pays, nous pouvons découvrir un Sénégal précolonial caractérisé surtout par l'existence de royaumes ou d'États qui furent progressivement morcelés. En effet, avant l'entrée de l'Islam, du Christianisme et la conquête coloniale, existaient déjà des royaumes¹⁴ bien organisés, des royaumes fonctionnant de manière autonome.

Le Sénégal faisait partie de ce grand espace appelé Soudan Occidental :

L'espace que les arabes ont désigné sous le nom de Bilad al Soudan (le pays de Noirs), dans son extension maximale, va de l'Atlantique à l'Océan Indien et est formé de trois sous-ensembles : le Soudan oriental, le Soudan central et le Soudan occidental (du Sénégal d'aujourd'hui au lac Tchad)¹⁵.

Cet ensemble désigné comme le Soudan occidental a été marqué par des situations historiques particulières : le commerce transsaharien et l'islam, les effets de la traite négrière atlantique et la domination coloniale, autant de facteurs historiques qui ont dessiné le profil de ses sociétés contemporaines¹⁶.

Nous pouvons identifier l'empire du Jolof au XV^{ème} siècle. A partir du XVI^{ème} siècle, suite à des dissidences, vont naître les empires du Cayor, du Baol, du Walo, du Sine et du Saloum. C'est par la suite que les Peuls vont créer leur état, le Fouta. Chaque royaume était bien organisé, ce qui favorisait une certaine stabilité sociale de chaque royaume. L'autorité du roi était fédératrice, cherchant à consolider les liens du groupe. Le roi était garant de l'ordre social, de cette unité du royaume. Mais à partir du XVII^{ème} siècle, va entrer en jeu la politique de la traite négrière qui va participer à l'émiettement de ces états, incitant les différents groupes à se faire la guerre. A partir du Sud du Sénégal, un autre groupe, les Diola, profitant de la situation de divisions des empires, en collaboration avec les commerçants d'esclaves, va répandre l'islam le long de ses itinéraires. Mais toute l'organisation de ces royaumes sera bouleversée à la fin du XIX^{ème} siècle avec la politique coloniale française. En effet, c'est à partir du XIX^{ème} siècle que la colonisation va entrer en jeu avec les possessions françaises : de Saint Louis au nord, les Français vont conquérir l'intérieur du pays en remontant le fleuve Sénégal jusqu'à Podor, puis descendant le littoral par le sud, ils atteindront Gorée, Rufisque, Joal sur la côte. Profitant de la faiblesse de ces empires due à leurs rivalités, la colonisation

¹⁴ Des royaumes appelés aussi empires que nous identifions comme des états, des groupes indépendants que nous pourrions assimiler aujourd'hui à des États indépendants

¹⁵ DIOUF, Mamadou. *Histoire du Sénégal : le modèle islamo-wolof et ses périphéries*. Paris : Maisonneuve et La rose, 2001, p. 21.

¹⁶ DIOUF, Mamadou. *Histoire du Sénégal : le modèle islamo-wolof et ses périphéries*. Paris : Maisonneuve et La rose, 2001, p. 22

française va trouver un moyen pour pénétrer au cœur de ces royaumes en les envahissant pour les déstabiliser. Cette conquête coloniale française permettra de pénétrer le Soudan Occidental, et d'avancer jusqu'au Tchad. L'objectif de la France en ce moment était d'atteindre le fleuve Niger en commençant par contrôler le Sénégal en premier. Et dans sa logique de conquête, la France va créer en 1895 l'Afrique Occidentale Française (AOF), structure fédérant les espaces conquis. À la suite de la création de cette structure, les limites de la colonie seront fixées en 1904. Et jusqu'en 1945, l'organisation politique du Sénégal sera une parfaite illustration de " l'ordre colonial ": du commandant de cercle au gouverneur règne un système hiérarchique, autoritaire, immuable. Seuls les natifs des " quatre communes¹⁷ " ont le privilège d'élire leurs conseillers municipaux et d'envoyer un député au Parlement français (Blaise Diagne sera élu en 1914). Ceci va aboutir à la naissance de la première classe politique sénégalaise, qui va trouver un terrain d'expression parlementaire après la Seconde Guerre mondiale avec les institutions créées par la nouvelle politique coloniale.

Dès 1945, deux députés sénégalais, Lamine Guèye et Léopold Sédar Senghor siègent à l'Assemblée constituante française. En 1946, une Assemblée territoriale du Sénégal est élue au collège unique : elle désigne des parlementaires qui représentent leur pays et obtiennent de grandes améliorations (liberté de réunion et d'expression, abolition du travail forcé). L'activité politique locale va commencer et va s'accompagner de la création de partis distincts des organisations métropolitaines (fondation du Bloc démocratique sénégalais en 1948). Un peu plus tard, associés au sein de la Fédération du Mali depuis janvier 1959, le Soudan et le Sénégal demandent l'indépendance qu'ils obtiennent ensemble dans le cadre unitaire, le 4 avril 1960 (date que le Sénégal va retenir pour la fête de son indépendance). Mais cette Fédération du Mali va éclater, et le 20 août 1960 l'Assemblée sénégalaise proclame l'indépendance du pays¹⁸.

Alors nous pouvons nous poser cette question fondamentale : comment s'est faite la formation territoriale du Sénégal? Nous allons suivre Jacques Bernier qui suggère d'interroger l'histoire coloniale dans son contexte plus large de l'Afrique subsaharienne : « C'est d'abord et avant tout l'histoire coloniale qu'il faut interroger pour comprendre

¹⁷ Dakar, Gorée, Rufisque et Saint-Louis jouissaient d'un statut spécial unique dans l'empire colonial africain de la France. Ce statut confère à leurs habitants la possibilité de voter et élire des conseillers municipaux et un député. Le gagnant des élections législatives représente les Quatre Communes à l'Assemblée nationale française.

¹⁸Le Sénégal. Gouvernement République du Sénégal. Disponivel em: <<https://www.sec.gouv.sn/dossiers/le-senegal>>. Acesso em: 10 ago. 2019.

les processus de formation territoriale de la plupart des états d'Afrique subsaharienne »¹⁹. C'est en effet au cours de cette période relativement brève et à travers l'action même du colonisateur que se sont fixées les frontières et qu'a pris un sens le cadre politico-territorial de la plupart des états. Le Sénégal ne fait pas exception : « L'état actuel des connaissances incite toutefois à voir dans le Sénégal territorial une création coloniale »²⁰ nous dira l'historien Diouf Mamadou. Et dans le même sens un autre historien sénégalais nous apprend que « le territoire actuel du Sénégal est un héritage de la colonisation française qui se situe dans le cadre de l'ancienne fédération d'Afrique Occidentale Française composée de sept colonies »²¹. C'est le cas de souligner ici l'action combien importante de cette colonisation française, le rôle combien important que le colonisateur a joué dans le développement des communautés politiques africaines²². Ainsi, force est de reconnaître dans l'établissement du Sénégal comme unité nationale, que l'action du colonisateur a eu des effets que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de positifs. En effet, dans son organisation territoriale, le colonisateur a beaucoup contribué à créer une conscience nationale sénégalaise. Prenons comme exemple le système éducatif hérité de la colonisation qui « ne faisait aucune concession à la diversité culturelle et groupait dans les mêmes écoles et les mêmes classes des enfants provenant de groupes ethniques divers »²³. Un système éducatif qui encourageait un type de société qui ignorait l'affiliation ethnique et les institutions traditionnelles²⁴. Un exemple parmi tant d'autres qui constitue un appui fondamental à la conscience d'appartenir à une même entité qu'est une nation. Ceci est un facteur non négligeable pour l'apprentissage d'une vie sociale sans distinction ethnique. La colonisation française, par un système qualifié d'assimilation, va ainsi contribuer à forger une identité nationale sénégalaise, une assimilation qui :

n'a pas seulement dilué les différences ethniques, mais elle a créé des solidarités, des ressemblances et un sens d'identité nationale chez une communauté relativement nombreuse se donnant en exemple au reste d'une population privée de ses chefs et institutions traditionnelles²⁵.

¹⁹ BERNIER, Jacques. La formation territoriale du Sénégal. *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, v. 20, n. 51, 1976, p. 447

²⁰ BERNIER, *Cahiers de géographie du Québec*, p. 447

²¹ DIENG, Amady Aly. Question nationale et ethnies en Afrique noire: le cas du Sénégal. *Africa Development / Afrique et Développement*, Dakar, v. 20, n. 3, p. 146, 1995.

²² BERNIER, Jacques. La formation territoriale du Sénégal. *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, v. 20, n. 51, 1976, p. 448.

²³ BERNIER, *Cahiers de géographie du Québec*, p. 474.

²⁴ *Ibidem*, p. 474.

²⁵ *Ibidem*, p. 475.

L'assimilation en effet est cette attitude de la colonisation française qui préconisait l'application d'un régime d'administration indirecte²⁶. Nous pouvons concéder à cette assimilation française le fait d'avoir formaté l'intellectuel sénégalais dès le début, à l'image de ce que le colonisateur attendait des premières élites africaines :

L'assimilation imprégna l'élite indigène de cette colonie d'idées européennes et l'amena très tôt à l'idée nationale et ce dans un contexte où l'élite traditionnelle était discréditée et le tribalisme vu comme le symbole d'un passé primitif incompatible avec la modernisation ²⁷.

De cette histoire du Sénégal assez mouvementée par la rencontre avec l'Islam, la traite négrière et la colonisation, nous pouvons retrouver des impacts positifs comme cette ouverture qui a permis la rencontre avec l'autre, cet inconnu venu de loin, accueilli malgré certaines résistances, mais aussi nous ne pouvons pas ignorer l'impact négatif qui a été assez douloureux, ce choc de civilisations qui n'a fait qu'alimenter une résistance parfois à cet autre considéré comme envahisseur. Mais force est de reconnaître aujourd'hui, relisant cette histoire, l'impact de la colonisation, qui dans un élan fédérateur, a réussi avec le système éducatif mis en place, à créer cette conscience nationale. Réunissant indistinctement dans les mêmes structures scolaires les membres des différentes ethnies et de religions distinctes, le colonisateur a favorisé cet esprit d'ouverture qui sera une des bases du dialogue entre personnes différentes par leur ethnie, leur langue ou leur religion.

1.4 Organisation politique

« La République du Sénégal est laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens, sans distinction d'origine, de race, de sexe, de religion. Elle respecte toutes les croyances » (article 1 de la Constitution du Sénégal)²⁸. Tels sont les termes dans lesquels la constitution du Sénégal affirme le principe de laïcité dans son article premier²⁹. Ce principe de laïcité inscrit dans la constitution du Sénégal est un gage d'équilibre pour le pays: « la laïcité est un modèle d'équilibre, de convivialité et de tolérance entre les diverses communautés religieuses au Sénégal »³⁰. Mais qu'est-

²⁶ *Ibidem*, p. 466.

²⁷ *Ibidem*, p. 474.

²⁸ LA CONSTITUTION DU SENEGAL. Disponible en: <http://unpan1.un.org/intradoc/groups/public/documents/cafrad/unpan002912.pdf>. Accès en: 26 sept. 2019.

²⁹ Pour rappel, la laïcité figure dans la constitution de bon nombre de pays en Afrique. Dans les années 1960 beaucoup ont acquis leur indépendance et par souci de tenir compte des réalités locales et des croyances en place, ce principe de laïcité sera adopté par la plupart de ces jeunes nations indépendantes.

³⁰ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI). Les Religions au Sénégal. *Les Cahiers de l'Alternance*, Dakar, n. 9, p. 102, nov. 2017.

ce que nous pouvons comprendre par laïcité ? Elle est cet espace qui assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction. Comment lisons-nous cette laïcité établie par la Constitution ? La laïcité bien comprise est ce principe qui favorise le respect des convictions religieuses de chacun et de chaque groupe. Au Sénégal, cette laïcité a ouvert la voie à la nation entière pour une marche commune dans une société plurielle : plurielle par ses appartenances, plurielle par ses religions et croyances. Cette laïcité est comprise au Sénégal comme un facteur d'équilibre permettant à chaque individu de professer librement sa religion sans empiéter sur celle de l'autre, tout cela dans le plus grand respect des convictions de chacun. Ainsi, la laïcité demeure ce cadre garanti par la constitution qui permet l'expression religieuse dans la diversité. Les efforts produits par les uns et les autres font que le pays bénéficie d'une forme de stabilité sociale. Et dans ce sens l'État joue sa partition ne ménageant aucun effort pour favoriser cette stabilité accompagnant les différents groupes sociaux et les communautés religieuses : « Dans une société où les sensibilités et les croyances sont diverses, l'État ne se réclame, ni ne privilégie aucune d'entre elles... Au contraire, l'État garant de l'intérêt général se situe au-dessus des contingences pour s'occuper de l'essentiel »³¹.

En effet, l'État a comme mission fondamentale d'assurer d'une manière équitable l'épanouissement libre de toutes les sensibilités³². Dans cette mission, l'État est accompagné par les religions en place qui utilisent le canal de l'éducation religieuse pour contribuer à l'équilibre social. En effet, l'éducation constitue un moyen efficace pour transformer une société. Par le canal de l'éducation, l'État comme les différentes communautés religieuses, conjuguant leurs efforts contribuent à une culture du bien commun, du savoir vivre ensemble malgré les différences. L'éducation est offerte à tous dès le jeune âge pour servir de moyen de s'ouvrir au monde, de s'ouvrir à l'autre qui est différent. C'est à l'école que l'on commence à prendre conscience très tôt de la différence, rencontrant un autre différent de soi par sa culture, sa langue ou sa religion. Dans ce sens, nous nous permettons de rappeler par exemple la contribution combien importante de l'église catholique du Sénégal en matière d'éducation. Une Église qui offre ses services en ouvrant ses écoles à tous les citoyens sans aucune distinction. Ses nombreuses écoles excellent par la qualité de leur enseignement, écoles ouvertes à tous sans distinction. Nous pouvons constater que ces écoles sont fréquentées à plus de 90% par les non chrétiens.

³¹FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance* p. 102.

³²*Ibidem*, p. 102.

L'école catholique n'est pas une institution exclusivement réservée aux enfants catholiques. Au contraire, continuant la dimension chrétienne de l'amour du prochain qui n'exclut personne, l'enseignement catholique est une œuvre de l'Église au service de la nation toute entière, comme le seront aussi les dispensaires catholiques pour la santé et la Caritas pour le service social. Par contre, l'enseignement coranique est exclusivement confessionnel, réservé aux seuls musulmans pour l'apprentissage et l'approfondissement du Coran.

La devise du pays est : « un Peuple, un But, une Foi ». Une devise qui traduit une volonté de vie commune, c'est-à-dire la volonté de tout sénégalais d'unité pour la construction nationale. Une volonté de vie commune qui se reflète dans la vision de chacune des religions qui prônent la communion, la recherche d'une voie pour accéder à un Être Créateur que tous appellent Dieu. En général, Musulmans, chrétiens et adeptes des religions traditionnelles se retrouvent dans l'appartenance à un Être Unique, Créateur de l'univers. Se retrouver dans un même pays comme des « fils et filles » de cet Être Créateur demande une disposition commune de vivre ensemble dans la communion, en respect à ce Dieu qui appelle tous ses enfants à l'unité et à la communion. La conscience de ce peuple est d'appartenir à un même Dieu, à un même peuple, une même nation, un même territoire. La devise du Sénégal « Un Peuple. Un But. Une Foi » traduit bien cette réalité. La différence de religion ne peut être vue comme un obstacle mais comme une grande richesse pour le pays. La conviction est partagée : les rapports sont vécus dans le respect réciproque de la différence, dans le respect des convictions religieuses de l'autre. Chaque religion véhicule en effet des valeurs qui contribuent au respect et à la recherche de Dieu. Ce qui fait une nation, plus que la richesse économique, c'est cette richesse humaine que nous retrouvons dans les cultures et les religions. Se reconnaître différent, accueillant la richesse qui se trouve chez l'autre, constitue un atout de taille pour la construction d'une nation. Cela constitue aussi un indice d'une ouverture à l'autre pour communiquer, pour dialoguer. Le dialogue islamo-chrétien en vue dans ce travail trouve ici un écho de taille, cet accueil de la richesse qui se trouve chez l'autre ou même cette richesse que constitue l'autre. L'Islam comme le Christianisme enseignent le respect de la personne humaine. Leurs messages valorisent l'être humain. Dans le deuxième chapitre de ce travail, où nous irons à la découverte de l'Islam, nous découvrirons particulièrement comment cette religion considère la valeur de la personne humaine.

Le drapeau national traduit la différence par ses trois couleurs mais illustre aussi cette volonté commune de vivre ensemble dans un même pays dans l'harmonie. En effet, le drapeau est composé de trois bandes verticales et égales, de couleur verte, or et rouge. Il porte, en vert, au centre de la bande or, une étoile à cinq branches. Le Vert, pour les Musulmans, est la couleur du drapeau du Prophète. Pour les Chrétiens, il est le symbole de l'espérance. Pour les adeptes des Religions Traditionnelles, il est le symbole de la fécondité. L'Or est signe de richesse, il représente le fruit du travail pour un peuple qui a fait du développement économique et social son credo pour le bien être de chacun et de tous. L'or est, en même temps, la couleur de l'Esprit. Le Rouge rappelle la couleur du sang, couleur de la vie, donc du sacrifice consenti par toute la Nation, mais aussi la détermination ardente et la force résolue qui anime chacun de ses fils dans la lutte contre le sous-développement³³.

Comme nous l'avons exprimé plus haut en parlant de la laïcité, le Sénégal est un pays ouvert faisant large espace à toutes les confessions religieuses : religion traditionnelle, Islam et Christianisme. Dans le respect de la différence, obéissant aux termes de la laïcité de la constitution, chacun est libre d'exprimer et de vivre sa foi en Dieu sans empiéter sur l'autre. Ce principe de laïcité est déjà un signal de protection pour les différentes religions. À la différence de la laïcité française, la laïcité sénégalaise, n'a pas séparé le spirituel du temporel. Ce qui permet de lire aujourd'hui la situation particulière d'un pays qui, par l'organisation étatique réussit à collaborer avec les différentes religions. En effet, il existe un lien très fort entre l'état et les différentes communautés religieuses, musulmanes, chrétiennes comme traditionnelles : « L'histoire politique du Sénégal est marquée par l'étroitesse des rapports entre l'État et le pouvoir religieux qui est souvent consulté »³⁴. Une collaboration qui n'est pas sans risque comme osera affirmer Mbow Penda en disant que « les interventions de l'État dans les affaires religieuses constituent une menace pour la laïcité. L'action de la puissance publique doit s'inscrire dans la neutralité pour pouvoir ainsi asseoir et bâtir un pays stable »³⁵. Son avertissement est toujours le bienvenu dans l'espace politique sénégalais aujourd'hui quand nous continuons à observer que les partis politiques sont toujours à la recherche

³³Le Sénégal. Gouvernement République du Sénégal. Disponible em: <<https://www.sec.gouv.sn/dossiers/le-sénégal>>. Acesso em: 10 ago. 2019.

³⁴ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 103.

³⁵ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance* p. 103.

d'électeurs dans les différentes familles religieuses, musulmanes en particulier. La neutralité dont elle parle est mise en question. En effet, le traitement accordé par les autorités étatiques aux différentes communautés religieuses n'est pas toujours le même. Des voix s'élèvent toujours pour critiquer une action gouvernementale ou une autre en faveur d'une communauté particulière. Par exemple dans le programme de modernisation des villes religieuses³⁶, quand l'État accompagne par un soutien considérable les constructions et les aménagements des lieux de pèlerinage des familles religieuses musulmanes et chrétiennes, des voix se sont élevées pour réclamer un traitement équitable. Ce programme ambitieux a déjà commencé avec la communauté Mouride dans la ville de Touba, les Tidianes à Tivaouane, les Niassenes à Kaolack, les Khadres à Ndiassane³⁷. Les autres communautés comme les Layènes à Dakar et les catholiques au Sanctuaire marial de Popenguine, attendent la réalisation de ce programme pour leurs communautés. Par exemple, à l'occasion de son pèlerinage 2017, la communauté de Pire³⁸, par son porte-parole, réclamait justice en disant que: « Pire doit être pris en compte dans l'ambitieux programme de modernisation des cités religieuses...Nous avons besoin d'une maison des hôtes, d'une salle de réception pour y abriter nos manifestations religieuses comme les autres cités religieuses »³⁹. Un autre exemple de traitement inégal de la part des autorités étatiques est quand l'État par le régime gouvernemental en place, accorde des jours fériés à des communautés au lendemain de leur pèlerinage. Cela s'est passé récemment quand il a été accordé un jour férié à la communauté Mouride et à la communauté Tidiane au lendemain de leur pèlerinage annuel⁴⁰. Ceci peut paraître une injustice, puisque les autres communautés vont attendre pareille faveur, ce qui n'est pas à l'avantage de l'activité économique sénégalaise : les jours fériés devenant de plus en plus nombreux, nous assistons à une paralysie du secteur économique. Ces faits traduisent un climat de concurrence qui indispose les uns et les autres et cette situation a souvent tendance à se hisser comme obstacle au dialogue, au vivre ensemble. L'État qui devait

³⁶ C'est un programme de l'État du Sénégal mis sur pieds par le Président de la République en 2016 pour la modernisation des villes religieuses.

³⁷ Les communautés musulmanes sont très diversifiées et chacune constitue une famille maraboutique à part, une confrérie : nous retrouvons ainsi les Mourides, les Tidianes, les Niassènes, Les Layènes, les Khadres, etc.

³⁸ Pire est une ville située dans la région de Thiès, un foyer religieux, haut lieu de l'enseignement islamique ayant abrité la plus ancienne école coranique ouverte vers 1603.

³⁹ Modernisation des cités religieuses : Pire veut le meilleur. Disponible en : <<https://www.lequotidien.sn/modernisation-des-cites-religieuses-pire-veut-le-meilleur/>>. Accès en: 10 ago. 2019.

⁴⁰ La communauté mouride célèbre son pèlerinage annuel dans la ville de Touba, située au centre du pays et la communauté Tidiane dans la ville de Tivaouane située au Centre-Ouest.

être le régulateur de l'égalité de tous ne joue plus son rôle de catalyseur social. Il se démarque de sa mission première d'accompagner équitablement les différentes communautés religieuses en favorisant une communauté ou une autre. L'État, par le régime politique en place, a tendance à confondre son rôle de facteur d'équilibre préférant conquérir par ces actions ponctuelles un électorat. Le choix des communautés favorisées peut se lire par la taille du potentiel électoral. En effet, les Mourides et les Tidianes constituant plus de la moitié de la communauté musulmane vont bénéficier de plus larges faveurs. Mais l'État, plus que financer des œuvres dans les communautés religieuses devrait plus être au service de tous les citoyens, indépendamment des appartenances religieuses. De nombreux guides religieux profitent de leur statut pour gagner des largesses auprès des autorités gouvernementales. En échange, ces autorités leur demandent le vote des disciples à l'approche des échéances électorales. Ce qui sera effectif par le « ndiguel », la consigne de vote que le chef va émettre pour soutenir tel ou tel candidat. L'attitude de ces guides religieux qui se confondent en politiciens à l'approche des échéances électorales, est de plus en plus critiquée par nombre de disciples qui se voient abandonnés par leurs guides spirituels, à qui ils reprochent leur engagement politique. Il est reproché aujourd'hui à ces guides religieux de s'immixer trop dans le terrain politique avec des attitudes qui s'apparentent souvent à des soutiens politiques à ces gouvernants qui leur en font de nombreuses largesses. Ils s'éloignent ainsi de leur mission première qui est de conduire une communauté religieuse sur le chemin de Dieu dans la neutralité en ce domaine politique. Une neutralité qui va favoriser la communion des disciples et de tous les citoyens, chacun étant libre de choisir son candidat. Le constat que nous pouvons faire est que le drame du Sénégal d'hier et d'aujourd'hui, est que les hommes politiques interfèrent dans la vie des familles religieuses musulmanes. Se rapprochant de ses communautés religieuses en faisant des actions ponctuelles lors des manifestations religieuses de ces communautés, ils espèrent en échange un appui politique. Cette situation est en train de détruire l'environnement social et religieux du pays avec comme conséquence que le guide religieux est en train de perdre son poids d'autorité sur le disciple. Au moment où le disciple attend de son autorité religieuse un discours régulateur, c'est de plus en plus des soutiens politiques à des candidats qui n'ont comme soucis que d'être élus ou réélus. C'est de tels soutiens politiques partisans qui indisposent les disciples dans les familles religieuses. Par leurs responsables, les communautés religieuses devraient se départir de toute action politique. Agissant de la

sorte, et l'État et les communautés religieuses oublient ce que stipule la constitution sénégalaise dans son article 3 :

Ils (les partis politiques) sont tenus de respecter la Constitution ainsi que les principes de la souveraineté nationale et de la démocratie. Il est interdit de s'identifier à une race, à une ethnie, à un sexe, à une religion, à une secte, à une langue ou à une région ⁴¹.

Un état laïc est celui qui protège la religion, lui donnant large ouverture pour une expression libre : « La laïcité a pour objet de les (les religions) libérer de la tutelle du pouvoir en les rendant à leur vocation première en même temps d'intériorisation et de compréhension de l'univers »⁴². Pendant qu'il est reproché aux spirituels, musulmans particulièrement, leur engagement partisan avec les autorités gouvernementales, les évêques catholiques par contre se montrent beaucoup plus modérateurs préférant une action équitable en faveur de tous les citoyens indistinctement de leur religion. Ils invitent tous les concitoyens au respect des règles établies par la loi sénégalaise en matière de liberté d'expression. Ils ne peuvent user de leur autorité pour influencer un chrétien à choisir un camp politique. Ce que ferait un guide musulman demandant à ses disciples de choisir un camp politique, de voter pour un candidat, l'évêque ne peut se le permettre en aucun cas. Il invitera tout chrétien à suivre la voix de sa conscience pour choisir un camp politique ou à voter pour un candidat. Ce qui est conforme à l'identité du chrétien qui, au nom de la liberté de conscience est libre de choisir son camp politique. Dans un engagement beaucoup plus équilibré, l'Église catholique par ses évêques, se met au service de la nation sans distinction de sexe, race, ethnie ou religion refusant toute compromission avec le pouvoir en place pour des intérêts partisans. Les évêques ne cessent d'inviter les fidèles catholiques à s'impliquer dans la politique, les incitant à être plus responsables en s'engageant comme citoyen à construire la nation sénégalaise. Dans un message intitulé « L'engagement temporel des chrétiens dans le Sénégal d'aujourd'hui », du 08 mars 1976, les Évêques du Sénégal rappelaient les principales exigences du développement intégral, invitant les sénégalais à une participation accrue à la vie nationale :

Pour construire la nouvelle société à laquelle nous aspirons de tous nos vœux au Sénégal, il est urgent que tous les fils du pays prennent leurs responsabilités

⁴¹ LA CONSTITUTION DU SENEGAL. Disponível em: <http://unpan1.un.org/intradoc/groups/public/documents/cafrad/unpan002912.pdf>. Acesso em: 26 set. 2019.

⁴²MAGASSOUBA, Moriba. *L'Islam au Sénégal*. Demain les mollahs? Paris : Khartala, 1985. p. 98.

dans tous les domaines de la vie sociale, spécialement dans la famille, la profession et la communauté politique⁴³.

La participation à la cause nationale comme l'engagement politique revient à tout citoyen et il est plus que nécessaire pour la construction d'un pays. C'est la raison pour laquelle les Évêques réaffirmeront que :

Au lieu de rester inactif en critiquant négativement tout ce qui se fait, celui qui veut participer pleinement à la vie publique dans le Sénégal d'aujourd'hui, devrait plutôt s'engager dans une formation politique convenant à ses options, pourvu qu'il soit animé de la ferme volonté de servir, non ses intérêts propres, mais la nation toute entière⁴⁴.

La recherche de la cohésion sociale garantie par la laïcité de la constitution est un travail de collaboration entre guides religieux, disciples et autorités étatiques. Tout cela dans le respect total de la différence. C'est ce qui garantira un équilibre social favorable au dialogue. L'autorité religieuse ne peut servir d'argument d'influence sur des citoyens libres et responsables. L'autorité religieuse, au contraire, est un régulateur, le garant de la stabilité sociale. Elle ne peut être instrumentalisée par aucune autre autorité quelconque comme a tendance à le faire l'autorité gouvernementale en place pour des intérêts et des ambitions politiques.

1.5 Situation socio-culturelle : les ethnies

Continuant la présentation du Sénégal, nous arrivons à un point assez caractéristique de ce pays : sa composition ethnique. On observe au Sénégal en effet une grande diversité ethnique, une grande variété de groupes ethniques, comme l'affirme l'économiste et historien Diouf Makhtar :

Le paysage socioculturel du Sénégal est marqué par la prédominance de cinq grands groupes ethniques : wolof, Sereer, Haal Pulaaren (Peul, Tukuleer), Joola et Manding ... qui représentent plus de 90% de la population (recensement de 1988)⁴⁵.

En effet, le même historien de nous apprendre que « l'espace ethnique du Sénégal d'aujourd'hui est le résultat d'un processus de mouvements, de peuplement, qui s'est étendu sur plusieurs siècles »⁴⁶. On ne peut ainsi présenter ce pays sans tenir compte de cette composition ethnique. Bernier voyait dans la population sénégalaise cet "ensemble

⁴³ Conférence Épiscopale (Sénégal, Mauritanie, Îles du Cap-Vert, Guinée Bissau). *Paroles d'évêques 1963-2000* : Lettres pastorales, Directives, Déclarations, Appels des évêques du Sénégal et de la Conférence Épiscopale. Dakar : 2005, p. 118.

⁴⁴ Conférence Épiscopale, *Paroles d'évêques 1963-2000*, p. 123-124.

⁴⁵ DIOUF, Makhtar. *Sénégal*. Les ethnies et la nation. Dakar : Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1998, p. 22-23.

⁴⁶ DIOUF, *Sénégal*, p. 40.

de groupes ethniques qu'il n'y a pas encore si longtemps, appartenait à des entités socio-politiques distinctes, utilisaient des langues et dialectes différents et pratiquaient des religions particulières"⁴⁷. Un contexte de diversité ethnique qui ouvrira la voie à un dialogue entre ces ethnies. Chaque entité ethnique constitue une réalité culturelle indépendante. Mais dans le contexte de la construction de la nation, chacune va sortir de son cercle pour rencontrer l'autre et apprendre à vivre ensemble dans la différence. Le dialogue des ethnies constituera ce préalable à une marche commune. Mais à l'opposé de cette quête de dialogue, le risque est de vouloir s'enfermer dans son univers ethnique, ce qui constitue un obstacle à la construction de la nation, mais aussi un obstacle, pas des moindres, pour un dialogue interreligieux.

Cette question ethnique au Sénégal est ainsi étroitement liée à la question nationale. L'harmonie ethnique va contribuer à vivre un équilibre social dans le pays. Un équilibre social qui ne sera jamais un acquis dans la mesure où chaque moment, chaque événement sera vécu comme un moyen d'arriver à cette harmonie. C'est un travail de tous les jours qui demande beaucoup d'engagement, beaucoup de sacrifices pour arriver à voir dans l'autre, qui est différent par son appartenance ethnique, une richesse. Mais pour comprendre mieux la question ethnique au Sénégal, il serait bon de se poser la question de savoir ce que l'on entend par le mot « ethnique ». Bromley définissait l'ethnie comme étant:

un ensemble stable d'êtres humains, constitué historiquement sur un territoire déterminé, possédant des particularités linguistiques, culturelles (et psychiques communes et relativement stables) ainsi que la conscience de leur unité et de leur différence des autres formations semblable⁴⁸.

Et l'économiste sénégalais Diouf Makhtar, en utilisant le terme français d'origine grecque, ethnique, fera référence à une certaine division sociale, principalement à partir des critères de langues et de culture⁴⁹. Selon lui, l'ethnie permettra au groupe de s'identifier : « L'ethnie est une quête d'identité collective, au plan culturel et parfois au plan politique »⁵⁰. Deux autres définitions pourront éclairer davantage notre compréhension du mot ethnique. La première est de Breton Roland, qui, définissant l'ethnie dit que :

Au sens strict, ethnique désigne un groupe d'individus partageant la même langue maternelle. Au sens large, l'ethnie est définie comme un groupe d'individus

⁴⁷BERNIER, Jacques. La formation territoriale du Sénégal. *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, v. 20, n. 51, 1976, p. 448.

⁴⁸BROMLEY *apud* DIENG, Amady Aly. Question nationale et ethnies en Afrique noire: le cas du Sénégal. *Africa Development / Afrique et Développement*, Dakar, v. 20, n. 3, p. 141, 1995.

⁴⁹ DIENG, Amady Aly. Question nationale et ethnies en Afrique noire: le cas du Sénégal. *Africa Development / Afrique et Développement*, Dakar, v. 20, n. 3, p. 140, 1995.

⁵⁰ DIENG, *Africa Development / Afrique et Développement* p. 141.

liés par un complexe de caractères communs -anthropologique, linguistique, politico-historique, etc. – dont l'association constitue un système propre essentiellement culturel : une culture⁵¹.

La seconde définition est de l'économiste égyptien Amin Samir qui affirme que : « L'ethnie suppose une communion linguistique et culturelle et une homogénéité du territoire, et surtout, la conscience de cette homogénéité culturelle, quand bien même celle-ci serait imparfaite, les variantes dialectales différant d'une province à une autre »⁵². L'ethnie en somme est ce canal d'identification qui tient compte de la langue et de la culture, une forme d'organisation en société particulière qui n'est pas synonyme de division radicale. Car chaque ethnie reste ouverte à l'autre cultivant des relations de bon voisinage. Nous pouvons citer ici le cas du cousinage à plaisanterie où par exemple un sérère va considérer fraternellement un diola ou un peul comme son « esclave » et vice versa. Autre exemple, un diola qui va rendre visite à un sérère sera accueilli comme un « roi » et vice versa. Un peul peut faire de même avec un sérère et vice versa. Et tant d'autres exemples pour consolider les relations fraternelles et amicales de bon voisinage qui ont toujours existé dans la société sénégalaise. Ainsi lue, l'ethnie ne peut être un obstacle au vivre en communauté comme nation, au contraire, les ethnies travaillent la main dans la main pour la construction d'une nation en paix. Contrairement à ce que l'on peut penser de l'ethnie comme groupe restreint ou fermé en soi, nous découvrons des signes d'ouverture quand les uns et les autres font des pas pour connaître le voisin. Ce qui explique le nombre d'associations ethniques et culturelles qui organisent régulièrement des rencontres conjointes. Dans ce sens, le Ministère de la Culture fédère ces associations et les accompagne. Dans un pays comme le Sénégal, la variété des ethnies constitue une richesse et ne peut constituer aucun obstacle à la vie de tous les jours. Tenant compte de toutes ces considérations, force est de reconnaître que l'on ne peut parler de la question nationale au Sénégal en faisant fi de cette question ethnique. En effet, « Toute réflexion sérieuse sur les problèmes de développement est maintenant tenue d'intégrer le facteur ethnique »⁵³ reconnaît cet historien sénégalais. Relisant l'histoire des peuples africains, nous pouvons constater que « l'unité socio-politique de base demeurerait

⁵¹BRETON, Roland *apud* DIENG, *Africa Development / Afrique et Développement*, p. 142.

⁵²AMIN, Samir *apud* DIENG, *Africa Development / Afrique et Développement*, p. 142.

⁵³ DIOUF, Makhtar. *Sénégal. Les ethnies et la nation*. Dakar : Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1998, p. 9.

le groupe ethnique, c'est-à-dire une réalité fondée avant tout sur la communauté linguistique et culturelle et l'homogénéité territoriale »⁵⁴. Ainsi, reconnaîtra cet historien :

la formation de la nation en Afrique noire est devenue une question incontournable à la suite des rebellions armées, des conflits ethniques ou tribaux... Dans beaucoup de pays africains, la question nationale en rapport avec l'existence des ethnies est posée ouvertement et frontalement⁵⁵.

L'autre revers de la médaille est que dans l'histoire du pays, des conflits ont pu être notés entre éleveurs et cultivateurs mettant en jeu le bon voisinage entre les Peuls (éleveurs) et les Sérères (cultivateurs). Ceci nous permet de prendre conscience que le clivage ethnique peut avoir une fonction ambivalente : il peut être source d'enrichissement au plan culturel, mais il peut aussi malheureusement freiner le processus de développement, lorsqu'il débouche sur des situations conflictuelles ⁵⁶.

L'ethnie ne peut être comprise seulement comme une division sociale, une entité fonctionnant en vase clos. Elle est membre actif d'un ensemble appelé « nation » et est appelée à contribuer à la quête de l'équilibre social. L'ouverture, le dialogue avec l'autre est le moyen d'atteinte l'objectif d'une société stable. Le dialogue social traduit par l'ouverture de chaque ethnie est un préalable au dialogue des religions puisque chaque groupe va s'identifier à une religion. La certitude est que aucune société, aucune nation ne pourra se développer sans ce dialogue culturel et religieux qui est le gage de stabilité sociale.

La diversité ethnique au Sénégal est une composante de la nation qui contribue à son développement. En effet, le degré d'implication de chacune des ethnies, le sens d'ouverture de chacune d'elles font que la recherche d'un mieux vivre social, d'une cohabitation harmonieuse reste la préoccupation première. Cette culture se vit au jour le jour. Le troisième chapitre de ce travail nous permettra de voir concrètement comment ces relations sont vécues au quotidien.

1.6 Relation Ethnie, Religion et État

Comme nous venons de le souligner plus haut, le facteur ethnique est indissociable à la réalité politico-religieuse du Sénégal. En effet, il est rarement dissociable du facteur religieux et politique. Dans le cas du Sénégal, harmonie politique et harmonie religieuse

⁵⁴ BERNIER, Jacques. La formation territoriale du Sénégal. *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, v. 20, n. 51, 1976, p. 454.

⁵⁵ DIENG, *Africa Development / Afrique et Développement*, p. 129.

⁵⁶ DIOUF, Makhtar. *Sénégal. Les ethnies et la nation*. Dakar : Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1998, p. 9.

sont toujours allées de pair. Nous en voulons pour preuve ces trois figures politiques que nous allons citer entre autres, figures qui ont marqué l'histoire politico-religieuse de la jeune nation sénégalaise.

1.6.1 Blaise Diagne

En premier lieu nous citons Blaise Diagne. Il est né le 13 octobre 1872 à Gorée. Il sera adopté par une famille métisse de Gorée et va bénéficier d'une éducation catholique. Après ses études en France, il revient au Sénégal et sera engagé comme haut fonctionnaire de l'administration coloniale française avant de s'engager dans une carrière politique. Il décide alors de se présenter à la députation à Dakar dans la circonscription des Quatre Communes⁵⁷. Malgré un désavantage d'être inconnu de la plupart de ses électeurs, il sera le premier député africain élu en 1914 à l'Assemblée Nationale Française. Désavantage dû à sa carrière de fonctionnaire des douanes dans l'administration coloniale qui le conduira à servir loin de son pays, successivement au Dahomey, au Congo, à La Réunion puis à Madagascar. Il sera aussi le premier africain ministre de la République française. Ayant par la suite milité dans la franc-maçonnerie, ceci ne l'a pas empêché après sa première élection de 1914 contre des Français métropolitains et des Métisses, d'être réélu contre des candidats wolof musulmans tel que Galandou Diouf, et ceci jusqu'à sa mort en 1934. Son véritable atout sera sa facilité à se rapprocher de la communauté musulmane, ce qui ne manquera pas de produire de bons résultats en gagnant les élections. En effet, il va bénéficier d'un soutien de taille en la personne de Cheikh Ahmadou Bamba, le fondateur du Mouridisme, une confrérie musulmane naissante qui jouit d'une grande notoriété auprès des populations autochtones. Blaise Diagne sera en outre appuyé par la communauté Lébou⁵⁸ qui compose en majorité ces Quatre Communes. Un soutien qui va au-delà de la seule députation à l'Assemblée Nationale française puisque pendant près de vingt ans il sera maire de la commune de Dakar. Ces différents soutiens sont l'expression d'une volonté de collaboration entre citoyens, bien que différents par leurs religions, travaillent pour l'harmonie sociale. À cette époque cela ne paraissait pas aussi évident : un catholique

⁵⁷ Pour rappel les Quatre Communes (Saint Louis, Dakar, Gorée et Rufisque) jouissaient d'un statut spécial unique de l'empire colonial africain de la France. Ce statut conférait à leurs habitants la possibilité de voter et élire des conseillers municipaux et un député qui va représenter les Quatre Communes à l'Assemblée Nationale Française.

⁵⁸ Une communauté majoritairement musulmane constituée essentiellement de pêcheurs, communauté concentrée à Dakar.

dans un environnement où la majorité de la population est musulmane soutenu par cette majorité. C'est un épisode qui va ouvrir la voie à une collaboration très étroite entre la communauté musulmane majoritaire et la communauté catholique minoritaire. Les générations suivantes seront bien marquées par cette collaboration et y liront un élément fondateur du dialogue islamo-chrétien au Sénégal.

Blaise Diagne aura marqué l'histoire et la conscience politico-religieuse du Sénégal. Lui catholique, d'une communauté minoritaire dans le pays, va bénéficier des soutiens de taille pour asseoir ses ambitions politiques. Un compagnonnage avec la communauté musulmane qui ne manquera de porter de nombreux fruits. Les mourides et la communauté lébou seront son appui fondamental pour figurer comme député à l'Assemblée Nationale Française au nom des citoyens des quatre communes et comme maire de Dakar pendant longtemps. Il demeure le pionnier, l'artisan du dialogue islamo-chrétien dans ce Sénégal encore sous la tutelle française. Il a su fédérer les musulmans et les lébous pour défendre les intérêts des citoyens des quatre comme d'abord, puis pour défendre les intérêts de la ville de Dakar comme maire. L'histoire retiendra de lui cet homme ouvert par son éducation catholique, un homme qui a su allier vie de foi et politique sans aucune interférence. Sa foi chrétienne n'a pas été un obstacle à vivre et collaborer dans le domaine politique avec les musulmans. Il demeure cet exemple concret d'une vie vécue au jour le jour dans le dialogue. Le dialogue islamo-chrétien vécu au Sénégal dans une sorte d'harmonie trouve en ce personnage un pionnier comme le sera cette autre figure que nous aborderons maintenant : Léopold Sédar Senghor.

1.6.2 Léopold Sédar Senghor

Un second exemple de compagnonnage entre musulmans et chrétiens dans le champ politique est la figure de Léopold Sédar Senghor, catholique lui aussi, qui bénéficiera d'un grand soutien de la communauté musulmane pour rester assez longtemps au pouvoir. En effet, comment expliquer qu'un président catholique puisse rester plus de 20 ans à la tête d'un pays à majorité musulmane ? Son secret a été de s'être rapproché assez tôt des guides religieux musulmans pour gagner leur confiance. Il a su se rapprocher avec intelligence des marabouts et a cultivé une amitié qui fera qu'il a la faveur de ces hommes tant écoutés par leurs disciples. On lui reconnaît une grande amitié avec El Hadj Falilou Mbacké, deuxième khalife de la confrérie mouride (1945 à 1968) ainsi qu'une autre avec El Hadj Babacar Sy, successeur du fondateur du Tidianisme à

Tivaouane. Senghor a su ainsi jouer sur ce rapprochement avec les familles maraboutiques pour se faire élire et relire pendant ces vingt années au pouvoir comme Président de la République (de 1960 à 1980). C'est aussi grâce au soutien de ces chefs religieux musulmans qu'il a pu se faire élire dès le début de sa carrière politique comme député à l'Assemblée Nationale Française en 1945 contre Lamine Guèye, un candidat musulman. Paradoxe pour un président de la République, membre d'une ethnie minoritaire et d'une confession minoritaire, qui a réussi à rester aussi longtemps au pouvoir. Après son départ de la présidence, les relations cordiales entre musulmans et chrétiens seront maintenues et les gouvernants qui vont succéder continueront dans la même lancée encourageant les sénégalais à préserver ce climat de dialogue désormais acquis comme héritage. Aucun de ses adversaires politiques, et ils sont nombreux, ne l'a jamais attaqué sur le terrain ethnique ou religieux. Ce qui d'ailleurs n'aurait pas eu l'effet escompté, sur des populations habituées depuis longtemps à la cohabitation ethnique et religieuse. Comme Blaise Diagne, Senghor nous aura laissé en héritage un pays où la collaboration entre musulman et chrétien est considérée comme sacrée. Il s'est montré ardent défenseur du dialogue entre les communautés religieuses. Il aura ainsi tracé les bases pour un dialogue de vie entre chrétiens et musulmans. Avec ces deux figures de Blaise Diagne et Senghor, des catholiques au pouvoir dans un pays à majorité musulmane, l'appartenance religieuse n'a pas été un obstacle comme tel pour se faire élire et réélire par la majorité musulmane.

1.6.3 Mamadou Dia

Un autre exemple est Mamadou Dia, sénateur du Sénégal puis député à l'Assemblée Nationale Française, qui deviendra par la suite le premier président du conseil de gouvernement sénégalais (ce que nous appelons de nos jours Premier Ministre) du Sénégal indépendant. Lui, musulman, est allé encore plus loin dans le domaine des rapports interconfessionnels, en prenant comme coépouse une chrétienne sénégalaise. Il a été aussi l'un des premiers collaborateurs de Senghor, le premier président, catholique, d'une république à majorité musulmane. C'est aussi à un intellectuel catholique français, le Père Lebret que Mamadou Dia, président du conseil du Sénégal fait appel pour élaborer le premier plan de développement du Sénégal. Et il pense être le premier chef de gouvernement, musulman pratiquant, attaché vraiment à la foi musulmane, à demander et à obtenir l'audience du pape. Il s'agissait du pape Jean XXIII, en 1957. A travers ses

nombreuses initiatives, nous pouvons lire l'étroitesse des relations entretenues entre les hommes politiques, l'État et les différentes confessions religieuses. D'où cette conclusion que : « l'histoire politique du Sénégal est marquée par l'étroitesse des rapports entre l'État et le pouvoir religieux qui est souvent consulté »⁵⁹.

Ces exemples, et tant d'autres, traduisent cette relation étroite entre les acteurs politiques qui surpassent leurs appartenances religieuses pour la cause nationale: soutenir un candidat qui ne partage pas les mêmes convictions religieuses est de l'ordre de la recherche d'une cohésion sociale. La religion n'est pas un obstacle pour exercer son devoir de citoyen. Dans ce sens, le pouvoir étatique accompagne les acteurs politiques. Un compagnonnage à risque parfois quand les uns et les autres ne se limitent pas à leur rôle de catalyseur de la société. D'où le risque de confondre les rôles et les missions dévolus à chacun, ceci pouvant perturber cette recherche de cohésion. Dans de nombreuses circonstances, l'État et le pouvoir religieux par ses différents guides collaborent pour la cohésion sociale, comme nous l'avons souligné plus haut en évoquant le programme que l'État du Sénégal a initié pour accompagner les différentes communautés religieuses, programme de modernisation des différentes centres religieux⁶⁰. Sans oublier qu'à chaque événement religieux, l'État se fait toujours représenter par une importante délégation officielle composée souvent de ministres de la République, de directeurs de sociétés nationales, etc.. Il est à noter aussi que l'État accompagne toujours par une contribution consistante en argent et en moyen logistiques l'organisation de ces événements religieux. Ces dits événements sont connus comme : Magal chez la communauté mouride, Gamou chez les autres communautés musulmanes et Pèlerinage National chez les catholiques. À l'occasion aussi des pèlerinages aux Lieux Saints, la Mecque pour les Musulmans et Rome et Terre Sainte pour les Catholiques, la contribution du pouvoir étatique est considérable par les nombreux billets offerts gratuitement et l'accompagnement de l'organisation des dits pèlerinages. Des actions bien concrètes et bien appréciées par les différents fidèles, mais qui souvent peuvent paraître conditionnées. Car dans la plupart des cas, ceux qui posent ces gestes espèrent en retour un soutien politique. Cela se remarque particulièrement quand il y a des échéances

⁵⁹ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 103.

⁶⁰ à Touba pour la communauté mouride, à Tivaouane pour la communauté Tidiane, à Ndiassane pour la communauté Khadre, à Yoff pour la Communauté Layène, à Médina Baye pour la communauté Niassène, au Sanctuaire Marial de Popenguine pour la communauté catholique, pour ne citer que ces communautés-là.

électorales. A l'approche des élections, les hommes politiques se font remarquer par les visites et actions auprès des chefs religieux. Cela peut fausser le débat politique et constituer un danger pour une démocratie qui est appelée à séparer le religieux du politique. Et les religieux, en la personne de leurs guides, sont appelés à la neutralité dans le débat politique. Leur rôle est d'éveiller les consciences à un vote responsable. Le danger, en effet, peut venir d'un camp ou d'un autre, du politique ou du religieux pour faire obstacle à la laïcité et par conséquent au dialogue et la cohésion sociale. Les rivalités politiques ou religieuses peuvent prendre le dessus sur la recherche de cohésion et constituer une véritable obstacle au dialogue social et religieux.

1.7 Les religions au Sénégal

La religion, terme qui vient du latin "religere" peut être définie comme le lien entre Dieu et les hommes mais aussi comme le lien entre les hommes : "La religion relie les hommes à Dieu et entre eux, elle est donc un facteur de cohésion"⁶¹. La société sénégalaise ne peut être comprise sans la religion. En effet, elle est très "religieuse" dans le sens que nous rencontrons des fidèles chrétiens et musulmans très fervents. Les mosquées et les églises ne désemplissent pas et sont fréquentées régulièrement au moment des heures de prière :

La société sénégalaise ne peut être comprise sans la dimension religieuse : un ancrage solide de l'Islam avec un développement soutenu, un christianisme très minoritaire mais dynamique, alors que l'animisme pur y est en voie d'extinction...Le propre des religions monothéistes est d'unir les individus sur la base de la croyance en une seule et même divinité⁶².

Comme nous pouvons le constater suite à cette affirmation ci-dessus, les religions en place au Sénégal sont : l'Islam, le Christianisme et les Religions Traditionnelles.

1.7.1 La religion musulmane

Le constat est assez parlant : la religion musulmane est majoritaire au Sénégal. Et les statistiques se retrouvent toujours pour affirmer que plus de 90% de la population sénégalaise est de confession musulmane. Mais pour mieux cerner cette donnée discutable quant à l'exactitude du pourcentage, il faut remonter l'histoire de l'islamisation

⁶¹ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 9.

⁶² DIOUF, Makhtar. *Sénégal. Les ethnies et la nation*. Dakar : Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1998, p. 111.

du pays qui date du XI^e siècle, époque à laquelle les Almoravides (moines guerriers berbères) conquièrent le nord du Sénégal. En effet, l'arrivée de l'islam sera favorisée par le commerce transsaharien qui permettait les échanges entre les populations sénégalaises et les commerçants arabes. Par la voie du commerce les arabes sont entrés en contact pacifiquement avec les populations locales. Une rencontre de l'islam et des religions locales vécue sans violence particulière. Ce qui fera dire à Penda Mbow que ce premier contact a été pacifique. Une rencontre qui aura ouvert la voie à une forme de syncrétisme entre l'islam et les religions en place. Le résultat sera que le musulman va rester ouvert aux pratiques des religions traditionnelles, ce qui ne sera pas le cas pour le christianisme qui rejettera toute forme de syncrétisme. Le chrétien par exemple est opposé à toute idée de sacrifice rituel pendant que le musulman y est ouvert. Et Penda Mbow d'affirmer que le Sénégal constitue pour cela une exception dans le sens que la rencontre entre l'islam et les religions locales a été pacifique : « L'islam a pu pénétrer sans la force, seulement à travers les voies du commerce transsaharien »⁶³. Un islam qui fera sa véritable percée vers la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle⁶⁴. Autant d'éléments qui permettront de dire plus tard que la religion musulmane est ouverte à la rencontre, au dialogue avec l'autre. Cet élément de l'histoire peut nous aider à consolider cette conviction que le dialogue islamo-chrétien au Sénégal a une base historique dans cette ouverture des populations à la religion musulmane.

1.7.2 Le christianisme

Devant le déclin du commerce transsaharien, on va assister à un détournement des voies commerciales. Désormais, la voie maritime va prendre le devant sur le commerce transsaharien. Ce qui expliquera la percée rapide du christianisme par les côtes. Le christianisme au Sénégal en effet va entrer par la côte. L'implantation du christianisme est plus beaucoup tardive que l'Islam. Elle remonte au XV^e siècle (1444) avec l'arrivée des premiers colons sur l'île de Gorée⁶⁵. Les premiers missionnaires portugais vont y construire la première chapelle en 1481. Depuis lors, l'évangélisation va se poursuivre au-delà de l'île et, comme le rappelle le Cardinal Théodore Adrien Sarr :

La présence chrétienne et l'implantation de l'Église, si lente et modeste que fût cette dernière aux XV^e-XVIII^e siècles, n'ont jamais été vraiment

⁶³ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 17.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 15.

⁶⁵ Gorée est une île située à trois kilomètres des côtes, île connue plus particulièrement par le rôle qu'elle a joué dans la traite des esclaves en Afrique.

interrompues. C'est ainsi que des communautés chrétiennes existent dès la fin du XV^{ème} siècle sur la côte située au Sud de Gorée, communément appelée aujourd'hui la Petite Côte⁶⁶.

Et c'est seulement à partir du XIX^{ème} siècle que va commencer l'évangélisation plus systématique et plus étendue du Sénégal. Suite à ce mouvement d'expansion, vont arriver « les congrégations religieuses qui ont posé les bases solides de l'implantation de l'Église : les religieuses de Saint Joseph de Cluny, les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, les Pères Spiritains et les religieuses de l'Immaculée Conception de Castres »⁶⁷. Le taux de pourcentage des chrétiens varie entre 5 et 8% de la population. Parmi ces chrétiens, les catholiques sont largement majoritaires. La communauté protestante est bien minoritaire.

L'islam comme le christianisme ont bénéficié d'un bon accueil de la part des populations autochtones. Aucun conflit notoire n'a pu être observé. Par la suite, ces deux religions venues d'ailleurs vont apprendre à se connaître et à marcher ensemble. Des liens vont se créer, liens favorisés par les différents guides religieux, musulmans comme chrétiens. De nombreux guides religieux, musulmans comme chrétiens, vont beaucoup contribué au rapprochement des communautés marquant ainsi les bases d'un dialogue de vie entre communautés différentes par leur religion et leur appartenance ethnique. Nous allons revenir plus tard sur quelques figures qui ont marqué l'histoire du Sénégal dans leur volonté commune de recherche de la cohésion sociale à travers le dialogue interreligieux..

1.7.3 La Religion Traditionnelle

Souvent mêlée à ces deux religions, la Religion Traditionnelle Africaine, est la religion que l'islam et le christianisme trouveront en place avec des rites et des croyances qui lui sont propres. Elle est la religion des ancêtres. Elle est une expression d'une communauté qui croit en Dieu, en cet Être suprême, créateur de tout ce qui existe sur terre. Il est le Maître de tout l'univers. Il va faire l'objet d'une adoration et d'une vénération à travers de nombreux rites qui symbolisent la communion des humains avec Lui. Il demeure inaccessible et pour cela il existe des prêtres qui font office d'intermédiaires à travers les libations qu'ils font au nom des hommes. Elle est une voie

⁶⁶ DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XV^e siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala, 2008. p. 7.

⁶⁷ DE BENOIST, *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*, p. 7.

comme l'islam et le christianisme qui est animée de la volonté de communion avec un Être Transcendant, un Être Suprême. L'adepte de cette religion croit en un Dieu unique, créateur et maître du monde. Une religion encore pratiquée par certains, que l'on retrouve le plus souvent dans l'intérieur du Sénégal. Cette religion subsiste aujourd'hui puisque l'islam lui a fait large ouverture en ne rejetant pas ses rites. En une forme de syncrétisme, islam et religion traditionnelle font bon ménage. Ce qui n'est pas le cas avec la religion chrétienne qui rejette toute forme de mélange avec les pratiques traditionnelles. Un chrétien par exemple ne peut pas porter des amulettes comme le ferait un musulman. Mais dans le plus grand respect, le chrétien ne cherchera pas à juger ni à comparer les choix du musulman. C'est une question de conviction religieuse. Le dialogue de vie commence par-là : le respect du choix de l'autre sans chercher à le juger. Les rapports sont bien respectueux.

Islam et catholicisme seront ainsi les deux religions qui vont se partager le territoire du Sénégal, puisque étant majoritaires. Ainsi vont-ils entrer dans une forme de concurrence pour convertir le maximum d'adeptes des religions traditionnelles. Chacun de son côté va adopter une politique de conquête du milieu traditionnel. Les missionnaires européens vont pénétrer jusque dans les profondeurs du pays annonçant l'Évangile de Jésus Christ avec leur catéchisme et la construction de chapelles et d'églises. Cette conscience de prosélytisme est née dès l'arrivée des premiers missionnaires : « Les navigateurs qui découvrirent les côtes africaines à partir de 1444 n'ont pas attendu que le pays soit organisé sur le plan ecclésiastique pour essayer de convertir les populations locales »⁶⁸. Et les musulmans avec l'aide de leurs marabouts (chefs religieux) feront pareil en construisant des écoles coraniques et des mosquées. Dans cette dynamique de conquête, l'islam en sortira vainqueur « car les marabouts étaient des sénégalais, donc plus imprégnés des réalités locales, le christianisme étant considéré comme la religion du colon »⁶⁹. Les marabouts utilisaient les langues locales, plus particulièrement le Wolof, langue du commerce accessible à la majorité des populations. Tandis que l'évangélisation était confrontée à cet handicap majeur que constituaient les langues locales même si dès l'arrivée des premiers missionnaires au XV^{ème} siècle, le problème a déjà été cerné :

Très rapidement, on se rend compte que les africains sont les mieux placés pour évangéliser leurs frères...Le pape Léon X accorde au grand aumônier du roi du Portugal la faculté de promouvoir aux ordres sacrés, à des conditions

⁶⁸ DE BENOIST, *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*, p. 23.

⁶⁹ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 16.

précises, des Africains baptisés au Portugal, qu'ils soient convertis de l'islam ou d'une religion païenne, et qui aspirent à aller évangéliser leurs frères⁷⁰.

Ayant senti cette nécessité d'accéder aux populations à évangéliser à travers ses propres fils, l'Église catholique ne tardera pas à former un clergé local, former des prêtres issus du terroir pour évangéliser leurs propres frères. Former un clergé local, mais devant la nécessité de s'ouvrir aux populations autochtones, l'Église va élargir sa mission en fondant des écoles ouvertes à tous sans distinction d'ethnie ou de religion. Ces écoles seront des lieux de rencontre de tous. En effet, musulmans et chrétiens s'y retrouveront pour consolider des liens de fraternité, base de tout dialogue entre communautés.

1.8 Les langues au Sénégal

Le Sénégal se caractérise du point social par sa diversité linguistique. Même si la langue officielle reste le français, il existe une variété de langues locales. « La langue officielle de la République du Sénégal est le Français » affirme la Constitution de la République du Sénégal dans son article premier. Le français comme langue officielle reste particulièrement utilisé par l'administration et l'enseignement. Il est parlé par moins de 1/3 de la population. Il est la plus part du temps inaccessible à une bonne partie de la population qui est illettrée. D'ailleurs un rapport du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) de l'année 2011 estimait le taux d'alphabétisation du Sénégal à 49,7% de la population. Un autre recensement général de la population sénégalaise de l'année 2013 avait consacré un chapitre sur l'alphabétisation et le taux d'analphabétisme était estimé à 54,6%, soit plus de cinq millions d'individus (5.089.313), taux que nous pouvons considérer comme assez élevé. Le seul faible taux d'alphabétisation ne peut constituer un obstacle majeur pour la vie des communautés. Malgré ce taux faible d'alphabétisation, les communautés vivent et communiquent entre elles, même si l'on reconnaît à l'école la formation des élites et un moyen efficace d'échange et d'ouverture à l'autre. Le dialogue parfois peut prendre des allures d'une chose élitiste mais le véritable dialogue est dans les choses plus ordinaires de la vie. Quand ce rapport considérait comme analphabète toute personne ne sachant lire ou écrire dans aucune langue, y compris les langues nationales, l'UNESCO⁷¹ disait déjà en 1958 que : « Une personne est alphabète

⁷⁰ DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XVe siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala, 2008. p. 23.

⁷¹ L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (en anglais *United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization*) est une institution spécialisée de l'Organisation des Nations unies créée le 16 novembre 1945.

si elle peut à la fois lire et écrire un énoncé simple et bref se rapportant à sa vie quotidienne en le comprenant ». Cependant il existe ce qui est appelé communément les langues nationales, qui sont reconnues et qui sont le moyen de communication naturel pour les différents groupes ethniques. Et cette même constitution du Sénégal reconnaît ces langues autochtones comme langues « nationales ». On peut citer entre autres : le diola, le pular, le malinké, le soninké, le serer, le wolof. Cette dernière est considérée comme langue du peuple car elle constitue la langue commune de communication. En effet, c'est la langue la plus parlée sur tout le territoire national sénégalais, langue utilisée par le commerce. Mais chaque groupe ethnique possède une langue qui lui est propre et beaucoup parmi ces langues possèdent le statut juridique de langue nationale. Une situation qui ne passe pas inaperçue se retrouve aujourd'hui dans l'univers des langues : nous assistons à l'expansion de la langue arabe, expansion due à la proportion élevée du nombre de musulmans qui utilisent cette langue pour apprendre le Coran dans les écoles coraniques et pratiquer leur religion. Pour rappel, l'arabe est la langue dans laquelle le Coran est écrit.

Cette présentation du Sénégal avec ce premier chapitre, qui n'est pas exhaustive, nous aura ouvert la voie pour davantage connaître le pays dans sa géographie, sa démographie, et nous aura permis d'explorer les religions en place, plus particulièrement l'islam et le christianisme qui sont les religions majoritaires au Sénégal. Au long de ce chapitre, nous avons essayé de baliser le terrain dans lequel le dialogue de vie entre musulmans et chrétiens sera vécu, espace marqué par une diversité ethnique et linguistique importante. Une diversité qui sera une richesse dans la mesure où les acteurs en place, les musulmans et les chrétiens, dans le plus grand respect vont consolider ce qu'ils ont hérité des générations précédentes. En effet, dès le contact avec l'islam au XI^{ème} siècle, les populations sénégalaises se sont montrées très accueillantes aux commerçants arabes venus avec leur message de l'islam. Les mêmes populations vont se montrer aussi ouvertes plus tard quand les Portugais débarqueront sur les côtes avec leur message de l'Évangile. Désormais, l'islam et le christianisme accueillis généreusement par les populations autochtones, vont apprendre à cohabiter dans le plus grand respect, à la recherche de ce qui pourra contribuer à former une identité nationale. Ni les langues,

ni les ethnies ne feront obstacle à leur volonté commune de vivre ensemble. Ceci est un héritage de toute une tradition de dialogue entre les religions en place, dialogue incarné par de nombreux guides religieux ainsi que des figures politiques. Pays à majorité musulmane, le Sénégal se distingue par la laïcité définie dans sa constitution. Une laïcité qui a émis les bases d'une convivialité dans le respect et le dialogue. Et c'est ce principe de laïcité qui a permis cette conscience forte d'appartenance à un même pays, une même nation, à un Dieu Unique, principe et fin de tout être, que ce soit chez les musulmans, chez les chrétiens comme chez les adeptes des religions Traditionnelles. Le cas du Sénégal qui peut être considéré comme une exception en la matière, invite à une vigilance et une consolidation délicate des acquis du dialogue interreligieux. Car, malgré les bonnes dispositions des uns et des autres, aucun dialogue entre communautés distinctes n'est à l'abri de conflits éventuels. Le risque serait de s'enfermer dans la différence sans aucune disposition d'approximation de l'autre. Chaque génération est invitée à consolider l'héritage laissé par ces pionniers qui nous ont posé les bases de ces rapports harmonieux entre musulmans et chrétiens. Voilà pourquoi il est important de connaître les valeurs propres à chaque religion. C'est dans ce sens que le chapitre qui va suivre consacré à la découverte de l'Islam nous permettra une approche positive de cette religion pour mieux la connaître. Car, aucun dialogue ne sera possible sans la connaissance préalable de son interlocuteur.

CHAPITRE II

2 À LA DÉCOUVERTE DE L'ISLAM

Avec le premier chapitre de ce travail, nous avons fait une présentation sommaire des religions en présence au Sénégal. Cette présentation nous a permis de voir la situation générale du pays et le contexte dans lequel la foi en Dieu est vécue. Des religions traditionnelles au christianisme, en passant par l'Islam, l'histoire du Sénégal est marquée profondément par la religiosité du peuple. Vue la proportion de la population musulmane, 90% de la population du Sénégal, il est plus que nécessaire de faire une approche objective de cette religion en vue de la connaître véritablement dans son essence. Ce qui facilitera les rapports des autres religions avec elle. Des rapports que nous identifierons plus tard comme le processus du dialogue interreligieux dans le troisième chapitre, dialogue entre les religions, et dans ce cas précis de notre travail, dialogue islamo-chrétien. L'objectif de ce chapitre, après avoir fait dans le premier une présentation du cadre dans lequel le dialogue est vécu au Sénégal, est de se rapprocher de la religion musulmane, la connaître en profondeur pour pouvoir engager un quelconque dialogue avec elle. Ce présent travail nous permettra de se rapprocher de la religion musulmane afin de connaître son véritable message pour ne pas verser dans des extrémismes. Il nous permettra aussi d'apprécier objectivement cette religion dans le contexte d'aujourd'hui, un contexte nourri par tant de conflits au nom de la religion. À regarder comment l'Islam est vu aujourd'hui à travers le monde, plus particulièrement par les cultures occidentales, un islam qui incarne la violence, il s'avère utile de connaître le monde musulman, la culture et la civilisation musulmane. Le contexte du Sénégal est assez particulier dans la forme avec laquelle cet Islam est vécu et pratiqué : pays laïc avec un Islam imprégné de la réalité locale, qui a su vivre ensemble avec la religion traditionnelle qu'elle a trouvée en place mais aussi avec la religion chrétienne qu'il va croiser sur son chemin. Aller à la découverte de la religion musulmane, c'est déjà poser les bases d'un dialogue constructif avec les autres religions en place au Sénégal. C'est la raison pour laquelle il est important de découvrir en profondeur cette religion et son message. Comment cette religion, entrée au Sénégal au XI^{ème} siècle, a-t-elle pu se faire assez rapidement autant d'adeptes ? Quel est le vrai visage de l'islam ? Quel est son message fondamental ? Comment est-il vécu au Sénégal ? Quelle est la particularité de l'Islam vécu au Sénégal ? Autant de questions

qui trouveront des tentatives de réponse dans ce second chapitre de ce travail dans lequel nous allons présenter premièrement la religion musulmane dans son ensemble, le Coran, la Sunna, les cinq piliers que constituent la profession de foi, les cinq prières quotidiennes obligatoires, le jeûne pendant le Ramadan, le pèlerinage à la Mecque et l'aumône ; nous présenterons ensuite la personne du Prophète Mohamed son fondateur, sa vie et son œuvre. Dans un second temps, nous présenterons la particularité de l'Islam vécu au Sénégal, un Islam caractérisé par des confréries religieuses qui sont l'émanation d'un Islam vécu à la suite d'un guide spirituel. Une présentation de ces confréries nous permettra de découvrir chacune d'entre elles dans sa particularité de vivre le message de l'Islam dans le Sénégal, et nous distinguons quatre essentiellement : les Khadres, les Tidianes, les Mourides et les Layènes. Connaître l'islam et son message permettra de lever toute équivoque ou obstacle au dialogue que la vie de tous les jours nous imposera. Devant la violence incarnée par certains courants fondamentalistes de l'Islam, la tentation est de faire une mauvaise lecture du véritable Islam incarné par des hommes et des femmes, des nombreux témoins soucieux d'exprimer le vrai visage de cette religion.

2.1 La religion : une quête de Dieu

« Il n'y a pas un peuple, pour le plus primitif qui soit, sans religion »¹. Une affirmation qui en dit long sur ce que représente la religion pour un peuple. Alors qu'est-ce qu'une religion ? Définie comme : « la forme concrète, visible et sociale de relationnement personnel et communautaire de l'homme avec Dieu »², la religion est incarnée en tout être humain et dans toutes les civilisations humaines. Elle est encore définie comme : « une attitude personnelle de l'homme de soumission à l'Absolu, se manifestant en croyances et rites déterminés »³. La religion est donc ce mode d'entrer en contact avec l'Être Supérieur appelé Dieu dans la plus part des religions. L'être humain comme espèce est en quête de l'être divin. Dieu a implanté en lui l'attirance à chercher la communion avec son créateur. Cette attirance a été inscrite dans ses gènes : la quête permanente d'une relation avec Dieu. Voilà pourquoi la religion est reconnue comme : « un comportement instinctif, caractéristique de l'homme, dont les manifestations peuvent être observées à travers les temps, dans toutes les histoires des cultures les plus

¹ RELIGIÃO. In: SCHLESINGER, Hugo; PORTO, Humberto. *Dicionário Enciclopédico das Religiões*. Petrópolis, RJ: Vozes, 1995. v.2, p. 2189.

² RELIGIÃO. In: SCHLESINGER. *Dicionário Enciclopédico das Religiões*, v.2, p. 2189.

³ RELIGIÃO. In: SCHLESINGER. *Dicionário Enciclopédico das Religiões*, v.2, p. 2189.

diversifiées »⁴. La religion est donc ce moyen offert à l'homme pour développer une relation étroite et permanente avec son créateur, Dieu. Rien au monde ne peut empêcher à l'homme de se mettre en quête de cette soif d'un Autre, en qui il va reposer sa Paix, sa Force, sa Joie. Ainsi la religion est portée par chaque peuple suivant la réalité de son milieu de vie : « Les religions exigent une observance déterminée de la part de ses fidèles, ce qui varie en fonction des facteurs culturels (comme la tradition, les coutumes), sociaux (la classe sociale, les minorités) et psychologiques (la personnalité, le sexe, l'âge) »⁵. La religion musulmane, dans un esprit d'intégration des facteurs culturels et sociaux, connaîtra un visage local au Sénégal, respectant les traditions, les coutumes qu'elle va trouver en place. Ce qui est déjà une disposition au dialogue avec la religion traditionnelle et une prédisposition au dialogue futur avec les autres religions, le christianisme en particulier. Le dialogue islamo-chrétien trouvera ici une des bases de son dynamisme futur, un dialogue épris de reconnaître en l'autre sa religiosité, sa façon à lui de chercher Dieu, de se relationner avec lui. Ainsi, la religion est reconnue comme :

un système individuel et collectif de croyances, de rites ayant pour objet Dieu. Mais ce à quoi le fidèle s'attache comme essentiel de sa foi, ce n'est pas un objet, une idée ou une force dont il disposerait pour l'avoir formée ou captée, mais un sujet, un être non seulement doué de vie, de volonté, mais encore mystérieux, inaccessible aux prises naturelles de notre pensée et de notre action ⁶.

En effet, le juif, le chrétien comme le musulman, dans leur expression la plus religieuse de leur foi, ne font qu'obéir à cet instinct d'une quête d'un Être Supérieur capable de répondre à ses attentes. Le vrai bonheur de l'homme va dépendre de cette relation vivante avec Dieu comme nous le dira le Coran : « Oui, c'est dans le souvenir d'Allah que les cœurs peuvent trouver la tranquillité » (S 13, 29)⁷. L'homme ne peut se départir ainsi de cette quête permanente de Dieu. La religion apparaît ainsi comme 'un phénomène universel et que : « chaque peuple a sa religion. Personne ne peut dire que son peuple a toujours été sans religion »⁸.

⁴ RELIGIÃO. In: SCHLESINGER, Hugo; PORTO, Humberto. *Dicionário Enciclopédico das Religiões*. Petrópolis, RJ: Vozes, 1995. v.2, p. 2189.

⁵RELIGIÃO. In: SCHLESINGER, *Dicionário Enciclopédico das Religiões*, p. 2190.

⁶ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 84.

⁷ Pour les prochaines citations du Coran nous adopterons la forme suivante : S qui équivaut à Sourate suivi du numéro de la Sourate et les chiffres suivants représentent les versets. Exemple : S. 13, 29.

⁸ISLAM : la religion de l'humanité. Disponible em : < <https://www.islam-ahmadiyya.org/croyances-et-ehtiques/4-islam-religion-salut-humanite.html>>. Acesso em: 03 jun. 2019.

2.2 La religion musulmane

Comme nous venons de voir en quoi consiste la religion, nous allons faire plus ample connaissance avec l'une d'entre elles : la religion musulmane, aussi identifiée comme la religion de l'islam. La religion est, rappelons-le, le moyen pour l'homme de se relationner avec Dieu et dans l'islam particulièrement, elle est définie comme : « celle qui inclut la relation entre l'être humain et son Créateur, la relation entre l'être humain et lui-même, la relation entre l'être humain et ses semblables et la relation entre l'être humain et les autres espèces »⁹. Cette affirmation de ce théologien musulman met en lumière quatre dimensions essentielles pour comprendre cette religion. Ce même théologien ISBELLE, partant de l'étymologie du mot islam, affirme que le mot islam est synonyme de paix et celui qui pratique cette religion est totalement soumis à Dieu :

Le mot islam trouve sa racine dans le mot arabe « salam » qui signifie linguistiquement paix, et dans le sens religieux le mot Islam signifie soumission volontaire à la volonté de Dieu et le musulman est celui qui se soumet à la volonté de Dieu¹⁰.

Cette affirmation de Isabelle faisant de l'islam une religion de paix par son essence, est déjà d'une religion disposée à la recherche de la paix pour un équilibre des sociétés où vivent des musulmans. Une raison valable pour parler de dialogue de l'islam avec les autres religions.

Le constat que nous pouvons faire aujourd'hui est ce visage négatif de l'Islam incarnée par des groupes extrémistes qui agissent dans la violence au nom de cette religion. L'islam est ainsi identifié à la violence et le musulman est regardé avec mépris et méfiance. Combien d'attentats ont été commis à travers le monde au nom de l'islam. Les attentats du 11 septembre à New York ne sont que la face visible de ces groupes terroristes qui dévient l'esprit de l'Islam dans son essence de religion de paix. Malgré cette lecture négative de l'Islam, il existe des milieux, des communautés musulmanes qui incarnent le vrai visage de l'islam comme religion de paix et qui travaillent à la recherche d'une cohésion sociale à travers la paix vécue avec les autres qui ne sont pas musulmans. C'est le cas de l'Islam vécu au Sénégal en harmonie avec la religion traditionnelle et le christianisme. Comme l'objectif de ce travail est de présenter le dialogue islamo-chrétien, plus particulièrement dans sa réalité sénégalaise, cette affirmation permet de croire que la religion musulmane est éprise de la recherche de paix sociale, de dialogue avec les

⁹ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua prática*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 7.

¹⁰ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua prática*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 3.

autres religions. L'islam vécu dans son esprit de paix contribue véritablement au dialogue de vie duquel résulte un équilibre social. C'est fort de cela que nous pouvons affirmer que le dialogue islamo-chrétien est un chemin de recherche de paix entre les religions pour permettre cet équilibre social, un cadre de vie pacifique.

Mais pourquoi alors après les deux premières religions l'avènement d'une troisième religion ? Qu'est qui différencie l'Islam des deux premières religions révélées ? Selon le musulman, l'Islam et le prophète Mohamed viennent compléter la révélation commencée avec le judaïsme puis poursuivie par le christianisme. Ce qui est exprimé clairement dans cette affirmation de ce théologien musulman qui, faisant la différence entre le Coran et les Livres des religions juives et chrétiennes affirme que: « Dans les primitifs Livres Divins, les hommes ont mélangé leurs paroles avec celles de Dieu ; mais dans le Coran, nous rencontrons seulement les Paroles de Dieu »¹¹. Dans une autre affirmation, il est clairement dit la différence entre l'Islam et les autres religions révélées, marquant une « supériorité » dans cette nouvelle religion. En effet, selon le musulman, les Juifs et les Chrétiens auraient déformé le chemin qui mène vers Dieu, égarant les brebis. Voilà pourquoi Mohamed a été chargé par l'intermédiaire de l'ange Gabriel de réciter (transmettre) aux hommes le Coran : « La mission des prophètes parmi lesquels le Christ, est de transmettre le message d'Allah. Mohamed est le Prophète plus important, car c'est lui qui a restitué le message divin qui fut déformé au long des années »¹². Cette définition est bien distante de cette affirmation de ce théologien turc Gülen Fethullah qui, selon lui:

Le Coran est unique entre les Écritures (Sacrées)... Les Évangiles Chrétiens ne pouvaient se conserver dans leur langue originale ; la langue de la version plus ancienne de telles Écritures est morte. En plus de cela, leurs écrits ont été altérés, édités et réédités par des générations successives pour les adapter aux interprétations sectaires. Elles ont perdu l'autorité comme Écritures et ont servi principalement comme mythologie nationale ou culturelle pour les groupes qui ont produit leurs propres versions¹³.

Loin de présenter objectivement la différence de la religion musulmane, ce théologien s'acharne sur les religions juives et chrétiennes les accusant formellement de religions mortes. De tels propos ne disposent pas de la part de ceux qui les portent, au dialogue avec les autres religions. Ils incarnent un islam totalement radical, fermé en soi

¹¹ ISBELLE, *Islam*, p. 130.

¹² SCHLESINGER, Hugo; PORTO, Humberto. *Dicionário Enciclopédico das Religiões*. Petrópolis, RJ: Vozes, 1995. v.1, p. 1413.

¹³ GÜLEN, Fethullah Muhammed. *Perguntas e respostas sobre a fé islâmica*. Istanbul: Tughra Books. 2009, v.1, p. 60.

et qui n'est pas ouvert au dialogue. Dans un monde pluri-religieux, de telles affirmations constituent un frein à toute initiative de dialogue interreligieux. Le musulman reconnaît en Mohamed ce messager de Dieu et le dernier des Prophètes, le sceau des Prophètes : « Mohamed n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le messager d'Allah (Dieu) et le dernier des prophètes » (S 33, 40), et il est en mesure de faire une autre lecture de l'Islam comme religion ouverte au dialogue et à la communion des peuples. Mais seule à cette condition : connaître suffisamment le Coran, la Sunna, les cinq piliers et le message du Prophète Mohamed.

2.2.1 Le Coran

Étymologiquement, le mot Coran vient du mot arabe « Alkuran » qui signifie lecture ou récitation : « Le mot Coran dans la langue arabe signifie lecture par excellence ou récitation. Et fut défini comme étant la parole de Dieu révélée au Prophète Mohamed, par l'intermédiaire de l'archange Gabriel »¹⁴. Il a été révélé dans la langue arabe. Le Coran est considéré par le musulman comme le Livre de Dieu, un Livre Sacré révélé par le Prophète Mohamed à l'humanité par l'intermédiaire de l'archange Gabriel : « au centre de la civilisation islamique se trouve un livre, Le Livre, selon les musulmans..... »¹⁵. La révélation du Coran aura duré 23 ans et a été initiée au cours du mois de ramadan : « Le mois de Ramadan fut le mois pendant lequel le Coran a été révélé, orientation pour l'humanité et évidence d'orientation et de discernement » (S. 2, 185). C'est à l'âge adulte que le prophète Mohamed a commencé à recevoir ces révélations :

Et cela a commencé en l'année 610 et au jour 17 du mois de ramadan, quand le prophète avait déjà complété 40 ans d'âge, et durant une de ses retraites à la grotte Hira, là où il allait régulièrement pour la méditation et l'adoration de Dieu¹⁶.

Dans ce Livre, c'est Dieu lui-même qui parle aux hommes. Le musulman qui récite le coran a conscience que c'est Dieu lui-même qui lui parle. Chaque fois qu'il récite un verset, il se met en présence de Dieu. C'est pourquoi, dans l'entendement du musulman, le Coran est l'expression parfaite de Dieu, un Dieu qui parle à travers cet écrit :

Se mettre à l'écoute du Coran, ce n'est pas seulement comprendre ce que veut Dieu ; c'est se mettre en présence de Dieu lui-même ; présence manifestée par la perfection littéraire du Coran. Si bien que lorsque le musulman veut rendre

¹⁴ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualiymark, 2003, p.106.

¹⁵ AZEVEDO, Marcello de Carvalho. A incomunicação na comunicação das religiões. *Síntese Nova fase*, Belo Horizonte, v. 3, n. 7, abr./jun. 1976, p. 38.

¹⁶ ISBELLE, *Islam*, p. 108.

Dieu présent dans sa vie, le moyen privilégié par lequel il peut le faire est de réciter le Coran, tel qu'il a été reçu et récité par Mohamed : en arabe¹⁷.

Tel que nous venons de le constater avec ce théologien musulman, le Coran a été reçu en arabe, langue du prophète Mohamed et doit être récité seulement dans cette langue. Et comme le Coran a été révélé dans la langue arabe, l'Islam ne va accepter ni explications ni traduction du Coran pour rester fidèle à l'esprit de ce Dieu qui a voulu s'adresser aux hommes directement dans cette langue. Autrement dit, selon le musulman, toute traduction pourrait altérer l'originalité du message et compromettre la communication et la communion entre celui qui récite le Coran et Dieu :

Une quelconque explication qui sera faite autour d'un ou plusieurs versets dans la langue arabe n'est pas considérée Coran mais est appelée exégèse. La même chose se produit avec les traductions aussi parfaites et précises que celles-ci peuvent paraître, elles ne sont pas appelées de Coran mais d'explications des significations du Coran¹⁸.

Ainsi, l'islam n'accepte pas la traduction du Coran à caractère religieux. Une quelconque traduction serait une interprétation et une déformation du texte original. Et comme nous dira ce théologien musulman : « Le Coran ne peut être examiné extérieurement ni discuté ou débattu sur le plan purement théorique. Il nous demande que nous le comprenions et par conséquent nous agissons corrigeant nos styles de vie »¹⁹. Cette fermeture à toute traduction du Coran va valoir à Salmane Rushdie une condamnation à mort. En effet, il a écrit un roman autobiographique, intitulé « Les versets sataniques »²⁰, dans lequel il fait une interprétation d'un épisode de la vie du prophète Mohamed. Le roman fait référence au Coran qui a mentionné des versets attribués au prophète Mohamed²¹, lesquels versets qui porteraient à croire que le prophète Mohamed, à un moment de sa vie, se serait soumis à des divinités païennes des peuples arabiques, leur rendant hommage. Par cette interprétation, Rushdie a été condamné à mort par la communauté musulmane, le roman étant jugé blasphématoire contre l'islam. Dans ce roman, Rushdie raconte les aventures de deux Indiens dont l'avion a été détourné par des fanatiques ; l'avion explose, et ils échouent à Londres, où ils fréquentent les milieux d'émigrés. Dans cette œuvre de fiction, il va donner à ses héros des noms qui se réfèrent

¹⁷Le contenu de la foi musulmane. Disponível em : <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Islam/Le-contenu-de-la-foi-musulmane>. Acesso em : 03 jun. 2019.

¹⁸ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 115.

¹⁹ GÜLEN, Fethullah Muhammed. *Perguntas e respostas sobre a fé islâmica*. Istanbul: Tughra Books. 2009, Vol.1, p. 62.

²⁰ Le titre original est : RUSHDIE, Salmane. *The Satanic Verses*. London : Viking Press. 1988.

²¹ S. 53, 19-23: "Que vous en semble [des divinités], Lāt et Uzzā, ainsi que Manāt, cette troisième autre ?... ».

à la culture musulmane et introduit des références au Coran. Ainsi seront évoqués la période préislamique et un certain Mahound, homme d'affaires véreux, ainsi que des prostituées qui portent les noms des femmes du prophète Mohamed²². Ceci sera considéré comme une offense à l'islam et à toute la communauté musulmane. Une « Fatwa »²³ sera émise le 14 février 1989 par le président iranien, l'ayatollah Khomeyni condamnant Rushdie à mort et interdisant la publication de l'ouvrage dans le monde islamique. Cette condamnation a ému le monde entier, particulièrement le monde non musulman. Une condamnation qui met en question cette recherche de paix incarnée par l'islam dont nous parlions plus haut. Cette condamnation a constitué un blocage au dialogue entre la communauté musulmane et les autres religions. Une religion, par son essence étant la recherche de Dieu mais aussi ouverture à l'autre, communication avec l'autre qui est différent, cette condamnation a constitué un moment d'incompréhension de la part des non-musulmans. Le refus de traduction et d'interprétation du Coran ne constitue-t-il pas un véritable problème, vu le nombre de peuples qui ont épousé l'Islam comme religion, des peuples bien différents de la langue et de la culture arabe ? C'est la raison pour laquelle nous nous posons aujourd'hui cette question : y aurait-il une nécessité à traduire le texte du Coran pour une meilleure accessibilité à toutes les cultures pour permettre une meilleure compréhension de son message, à l'image de la Bible qui est traduite aujourd'hui dans toutes les langues, pour toutes les cultures ? La langue arabe apparaît parfois bien distante de beaucoup de réalités sociales et culturelles qui ont adopté l'islam. Respecter la prescription de lire le coran en arabe, faire les prières en arabes, ne limiterait-il pas l'accessibilité de l'islam et de son message à tous ces milieux socio-culturels différents de la culture et de la langue arabes. Une traduction ne donnerait-elle pas une meilleure accessibilité et une meilleure compréhension du message qui embrasserait les cultures et les sociétés qui l'accueillent ? Cela permettrait à tout musulman, quel que soit son origine, sa culture, sa réalité particulière à travers le monde entier de s'imprégner davantage du Coran et du message de l'islam.

Le Coran comporte 114 chapitres appelés « sourates ». Chaque sourate a un nom et est divisée en versets, le nombre de versets varie entre 3 et 286 suivant les sourates : « Le coran est divisé en 114 sourates et est formé d'un total de 6.342 versets, 77.930 mots et 323.670 lettres, ayant comme sourate la plus longue la seconde, qui est la sourate de

²²Les versets sataniques. Disponível em : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Versets_sataniques. Acesso em: 03 jun. 2019.

²³ Une condamnation dans l'Islam.

La Vache, avec 286 versets, et les plus courtes avec 3 versets, les sourates 103 (Le Temps), 108 (l'Abondance) et 110 (Le Secours) »²⁴. Les enseignements du Coran sont universels, adressés à toutes les personnes indépendamment de la langue, de la race, de la nationalité ou de la couleur de la peau. Isabelle affirmera que : « Il n'était pas destiné à un peuple spécifique ou à un groupe déterminé de personnes, il était destiné à toute l'humanité »²⁵. Ce théologien musulman nous dira encore que :

Le Coran est le dernier des messages révélés par Dieu, pour cela Il est destiné à toute l'humanité et est valide en tous les temps ; ses lois sont toujours actuelles. Il continue de la même manière comme il fut révélé au prophète Mohamed, sans que s'altère un seul mot, puisque Dieu s'est responsabilisé en le préservant²⁶.

Dans un feuillet de divulgation du Coran par le Centre de Divulgation de l'Islam en Amérique Latine (CDIAL)²⁷ distribué au public brésilien, le Coran est décrit de manière si pertinente de la sorte :

Le Coran illumine l'âme de l'être humain, purifie sa morale, condamne le mal, ordonne la pratique du bien et fait appel à l'établissement de la justice et de la fraternité à travers l'obéissance à Dieu comme l'autorité suprême. Le Coran fournit les règlements qui créent les relations adéquates entre l'homme et Dieu, et de l'homme avec la société comme un tout. Il conduit l'être humain à comprendre son rôle dans ce monde, l'encourage à penser et réfléchir, et l'oriente dans l'usage des ressources naturelles²⁸.

Reconnaissant ce livre comme présence effective de Dieu, le musulman va le réciter en arabe, la langue originale dans laquelle il est écrit pour garantir cette présence même de Dieu. Mais aussi, à travers sa lecture, le musulman a la garantie d'une récompense de la part de Dieu. En effet, celui qui récite le Coran recevra de grandes récompenses : « Ceux qui récitent le Livre d'Allah (Dieu), accomplissent la charité et dépensent, en secret ou en public de ce que Nous leur avons attribué, espèrent ainsi faire un commerce qui ne périra jamais » (S. 35, 29). Dans ce livre sacré, nous rencontrons des préceptes, des lois, des conceptions et des valeurs des ancêtres qui ont précédé. On y trouve des histoires de prophètes et de divers personnages ; on y trouve aussi des événements marquant de la société du temps du Prophète : « Le Coran embrasse tous les aspects de la vie. Il traite de science, des vertus morales, du comportement, des lois commerciales, des relations internationales, de la politique interne, des relations familiales, etc. »²⁹. En plus d'être la Parole de Dieu, le Coran est pour le musulman un

²⁴ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 107.

²⁵ ISBELLE, *Islam*, p. 116.

²⁶ ISBELLE, *Islam*, p. 116.

²⁷ Centre base à São Paulo (Brasil)

²⁸ CDIAL. *O Alcorão Sagrado*. São Paulo: Centro de Divulgação do Islã para América Latina, [20..] N.2.

²⁹ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 116.

guide pour sa vie de tous les jours. L'accès aux enseignements du Coran est facilité par les imams dans les mosquées et à travers de nombreuses conférences religieuses pendant le mois de Ramadan ou pendant d'autres circonstances ou événements religieux musulmans. Le Coran l'accompagne dans toutes les circonstances de la vie : économiques, politiques, sociales.

2.2.2 La Sunna

Après avoir étudié la source essentielle de l'islam qu'est le Coran, nous analysons à présent cette autre source que constitue la Sunna pour la religion musulmane. Elle est définie comme étant : « le recueil des préceptes d'obligation tirés des pratiques du Prophète et des quatre califes orthodoxes »³⁰. Ce recueil est constitué par ces actes et paroles du prophète Mohamed appelés Hadith par la tradition islamique. Il est considéré comme un recueil qui vient compléter le Coran³¹. La « Sunna » comme ensemble des lois et règles prescrites par Dieu à tous les prophètes, y compris à Mohamed, est considérée par la communauté musulmane comme la « tradition » islamique. Selon la Sunna, ces lois et règles sont immuables et ce sont elles qui vont éclairer les enseignements laissés par le Prophète: « Telle était la loi établie par Allah envers ceux qui ont vécu auparavant et tu ne trouveras pas de changement dans la loi d'Allah » (S. 33, 62). Fethullah Gülen, un théologien musulman, réduira la Sunna aux seuls actes se référant au prophète Mohamed affirmant que :

Sunna, littéralement signifie chemin, pratique, vie, manière de vivre ; pratique qu'une personne ou un groupe de personne porte jusqu'au bout par tradition. Ce mot va se référer presque exclusivement aux actes réalisés par le Messager d'Allah [Dieu]³².

Nous trouvons déjà dans le Coran même des références quant à la Sunna : « Nul grief à faire au Prophète en ce que Dieu lui a imposé conformément à la sunna d'Allah qui a été aussi prescrite à ceux qui vécurent antérieurement. Le commandement de Dieu est un décret inéluctable » (S. 33, 38) ; « Telle est la règle d'Allah appliquée aux générations passées. Et tu ne trouveras jamais de changement à la règle d'Allah » (S. 48, 23).

³⁰ SUNNA. In: *Dictionnaire Encyclopédique pour tous* : Petit Larousse. Paris. Librairie Larousse, 1961, p. 1008.

³¹ KHADITH. In : *Le Nouveau Petit Robert* : Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française. Paris. Ed. Le Robert, 2007. p. 1209.

³² GÜLEN, Fethullah Muhammed. *Perguntas e respostas sobre a fé islâmica*. Istanbul: Tughra Books. 2009, v.1, p. 29.

La Sunna est donc cet ensemble des paroles et pratiques qui expliquent en détail les lois du Coran (cf. S. 16, 44). De tels comportements peuvent servir d'exemple au musulman qui va chercher à imiter le prophète. À travers la Sunna, le prophète Mohamed explique ainsi en détail la révélation du Coran. À travers ces dispositions pratiques, il indique comment vivre cette nouvelle religion : par exemple, c'est dans la sunna qu'il va expliquer en détail la forme de réaliser les cinq prières quotidiennes, ou encore, c'est à travers elle qu'il explique ce qui est licite ou ce qui ne l'est pas³³. C'est dans la sunna que nous retrouvons ce que le prophète a vécu, un exemple à suivre par le musulman : « En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle à suivre, pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment » (S. 33, 21). Pour le musulman, la foi en Dieu est accompagnée par des actes. La sunna constitue un moyen pratique pour vivre cette foi, un moyen d'appliquer les commandements de Dieu inscrits dans le Coran.

Le Coran et la Sunna constituent par conséquent les deux sources fondamentales de l'islam. Une mauvaise lecture ou interprétation de l'un d'entre eux peut constituer une source de division dans la communauté islamique. Et c'est ce que va vivre malheureusement la communauté naissante. En effet, pour une question de légitimité et d'authenticité, suite à une interprétation de la succession du prophète Mohamed, la communauté primitive va connaître une division en son sein. Après la mort du prophète Mohamed en 632, s'est ainsi posé une question de succession : qui, entre Ali, gendre et fils spirituel du prophète et Abou Bakr, compagnon du prophète, est le successeur le plus légitime ? De cette guerre de succession naîtra la grande division dans l'islam entre les Chiites d'une part, qui sont favorables à Ali au nom des liens de sang et d'autre part les Sunnites qui sont favorables à Abou Bakr au nom du retour aux traditions tribales. Cette division va affecter jusqu'à nos jours la communauté islamique mondiale. Les Sunnites, majoritaires aujourd'hui (85% de la communauté musulmane mondiale) considèrent le Coran comme une œuvre divine, acceptant que les autorités religieuse et politique soient fondées dans la personne de l'imam, tandis que les Chiites considèrent l'imam comme un guide de la communauté et prônent la séparation:

Les sunnites considèrent le Coran comme une œuvre divine : l'imam est un pasteur nommé par d'autres hommes, faisant office de guide entre le croyant et Allah pour la prière ; dans certaines situations, il peut s'autoproclamer. Les chiites considèrent l'imam, descendant de la famille de Mohamed, comme un

³³ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 9.

guide indispensable de la communauté, tirant directement son autorité de Dieu³⁴.

Le monde est victime de cette séparation regardant seulement le mouvement chiite conduit par l'Iran et son guide religieux, se radicalisant face au monde occidental. C'est ce courant proportionnellement minoritaire en Islam qui s'est radicalisé contre les Sunnites majoritaires et le monde occidental en particulier. Plusieurs actes terroristes leurs sont attribués, de nombreux attentats en Europe et plus particulièrement ce triste attentat du 11 septembre 2001 à New York (USA). Cette radicalisation du chiisme constitue d'abord un blocage pour le dialogue dans la communauté musulmane d'abord, puis dans le monde non musulman ensuite. Faisant preuve de peu d'ouverture, ce radicalisme est un vrai obstacle à la paix dans le monde, considérant l'Islam comme l'unique modèle pour toutes les sociétés. Dans un monde pluri religieux, le langage radicaliste n'a pas de place. Il est un vrai obstacle à tout équilibre social. Le véritable musulman ne se reconnaît pas dans ce discours radicaliste, excluant toute ouverture au dialogue avec les autres religions et cultures. Le vrai musulman s'inscrit dans la ligne du prophète Mohamed, copiant son comportement, avec la certitude qu'il suit le chemin de sa sanctification complétant les recommandations inscrites dans le Coran.

Au Sénégal nous retrouvons la présence des deux branches. Sunnites et chiites se partagent l'espace religieux sénégalais. Mais l'islam sénégalais qui est confrérique est majoritairement sunnite :

C'est un islam extraordinairement riche et composite, une véritable mosaïque où se retrouvent la plus pure orthodoxie, un mysticisme riche qui a profondément transformé la configuration religieuse et socio-politique du pays, toutes les variantes du réformisme auxquelles s'ajoutent aujourd'hui quelques particules du chiisme. La norme collective de référence reste toutefois l'islam sunnite de rite malekite et tous les analystes reconnaissent que l'islam est parvenu à imprimer un cachet indélébile à la société sénégalaise³⁵.

Cet islam confrérique est très ouvert car il accueille des musulmans de toute race et de toute culture. Ce qui explique l'adhésion dans ces confréries des hommes et des femmes venant du monde entier, comme nous le verrons plus haut dans ce chapitre en parlant de la religion musulmane au Sénégal. C'est un gage d'ouverture, une disposition à dialoguer avec toutes les races et toutes les cultures. En accueillant des musulmans de

³⁴VAUDANO, Maxime. Quelles sont les différences entre sunnites et chiites ? Disponible en : <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/06/20/au-fait-quelle-difference-entre-sunnites-et-chiites_4442319_4355770.html>. Accès en : 03 jun. 2019

³⁵ Observatoire africain du religieux (LASPAD-UGB). Le péril jihadiste à l'épreuve de l'islam au Sénégal. Disponible en : <<https://www.sciencespo.fr/enjeumondial/en/odr/le-peril-jihadiste-l-epreuve-de-l-islam-senegalais>>. Accès en : 29 ago. 2019.

tout horizon, africains, européens, américains, etc, les confréries musulmanes sénégalaises contribuent au dialogue des cultures et au raffermissement des liens entre des peuples. La mission de la confrérie va au-delà même des questions religieuses. Elle devient un espace de dialogue pour les nombreux fidèles qui se rencontrent régulièrement. Ce qui fait dire à Charles Senghor que : « Au Sénégal, les nombreuses confréries ne s'occupent pas seulement de religions. Elles sont également le ciment de la stabilité du pays »³⁶. Ce pays, rappelons-le, est multi ethnique et multi religieux. Ce sont alors les citoyens, musulmans, chrétiens et adeptes des religions traditionnelles qui contribuent ensemble à réaliser la paix sociale.

Les cinq piliers de l'Islam que nous allons étudier à présent sont la forme pratique pour un musulman de s'identifier à l'Islam, de pratiquer sa religion. Les accomplir, c'est trouver un moyen de communion avec Dieu et de vivre en communion avec son semblable et la nature.

2.2.3 Les cinq piliers de l'Islam

Les devoirs de la religion musulmane se résument en cinq. Ils sont appelés piliers. Pourquoi parle-t-on de pilier ? Piliers parce qu'ils constituent la fondation sur laquelle l'islam est construit pour aider le musulman à fonder sa foi sur du solide. Les piliers sont la fondation sur laquelle la religion est construite et à travers laquelle la personne est considérée comme musulman.

2.2.3.1 La Profession de foi

Elle est définie comme : « une formule de consécration et de mise en état sacré dont l'objectif est de rappeler qu'Allah [Dieu] est le Dieu unique »³⁷. La formule dit : « J'atteste qu'il n'y a pas de Dieu en dehors de Dieu ». Le Coran dit en effet que : « Allah [Dieu] atteste, et aussi les Anges et les doués de science, qu'il n'y a point de divinité à part lui, le Mainteneur de la justice. Point de divinité à part Lui, le Puissant, le Sage » (S. 3, 18)³⁸. Cette profession de foi est si importante qu'elle est comme la clé qui ouvre tout

³⁶ SENGHOR, Charles. Au Sénégal, les confréries soufies, socle de la stabilité sociale. Disponible en : < <https://africa.la-croix.com/senegal-confreries-soufies-socle-de-stabilite-sociale/>>. Accès en: 29 ago. 2019.

³⁷ CHEBEL, Malek. Profession de foi. In: CHEBEL, Malek. *Dictionnaire encyclopédique du Coran*. Paris. Fayard, 2009, p. 79.

³⁸ Voir aussi: S.6, 102; S.7, 54; S.10, 66.

être désireux de se faire musulman la porte de la foi : « Elle est la porte qui fait que l'être humain entre dans l'islam (devient musulman) »³⁹. Ce premier des cinq piliers de l'islam est au cœur de la foi musulmane. Tout en Islam est construit autour de cette profession de foi. Ce qui fera dire à ce théologien musulman, Sami Armed Isabelle que :

Cette sentence est la base sur laquelle sera construit tout le système Islamique. Car, c'est la première obligation qui revient au croyant, c'est-à-dire son acceptation consciente et complète de tout ce qu'elle implique, comme acceptation de ce qui a été légiféré par Dieu⁴⁰.

A travers cette profession de foi donc, celui qui la prononce reconnaît l'existence de Dieu, un Dieu Créateur de tout ce qui existe, le Maître de tout et il est l'Unique qui mérite d'être adoré. Appelée aussi « Shahada » en arabe, cette profession de foi est l'essence même de la foi musulmane. Elle « est la confession qui conduit à la conversion. Le croyant affirme l'unicité du Dieu omnipotent et accepte Mohamed »⁴¹. Le musulman croit que Dieu est grand parce qu'il est présent en toutes choses, y compris dans les petites actions de tous les jours. Pour preuve, l'expression « Allâhu Akbar » (Dieu est plus grand) qui retentit des minarets lors des appels à la prière. Une profession de foi qui engage le musulman à reconnaître une rupture radicale entre Dieu et l'homme, entre le créateur et l'être créé. Ce théologien chrétien Hans Küng nous dira que :

La profession de foi (Shahada) est indiscutablement et sans aucun doute le message central de l'islam. Il est d'une extrême simplicité, pouvant effectivement être repris par deux mots. Le premier mot : Allah (Dieu). Donc, la foi au Dieu unique, qui ne permet aucune « association » avec une déesse, avec un fils ou une fille. La foi en Dieu, le Dieu unique, est le premier devoir du musulman et le fondement de la communauté islamique, le contenu unique de sa prière liturgique. Elle constitue le lien spirituel de l'unité entre toutes les tribus et peuples islamiques. Le second mot : Mohamed. Par conséquent, l'adhésion au dernier et définitif prophète, le sceau des prophètes⁴².

Cette affirmation résume assez bien le contenu de la foi musulmane. La profession de foi demeure un pilier fondamental pour le musulman. Elle est la porte qui donne accès aux autres quatre piliers.

2.2.3.2 Les cinq prières quotidiennes obligatoires

La prière est au cœur de toute religion car il n'existe pas de religion sans la prière comme élément fondateur, au risque de constituer une religion incomplète. Et pour le musulman, la prière est essentielle pour maintenir sa relation avec Dieu. Rappelant

³⁹ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 195.

⁴⁰ ISBELLE, *Islam*, p.195.

⁴¹ DEMANT, Peter. *O mundo muçulmano*. São Paulo: Contexto, 2004, p. 27.

⁴² KÜNG, Hans. *Religiões do mundo: em busca dos pontos comuns*. Campinas: Verus, 1999, p. 255.

l'importance de la prière dans l'islam, Al-Sheha affirme que : « C'est obligatoire que vous établissiez une prière, car elle est l'épine dorsale de la religion ; sans elle, l'Islam d'une personne n'est pas complet »⁴³. Il continue affirmant que : « Un musulman réalise la prière par obéissance à Dieu, le magnifiant et le glorifiant. À travers la prière, la personne maintient un relationnement continu avec son Créateur »⁴⁴. Cette prière musulmane qui consiste « à prononcer des louanges et des invocations, à se prosterner et à méditer »⁴⁵ est obligatoire pour tout musulman. Mais pourquoi est-elle obligatoire ? Parce que, selon Shelhod Joseph,

la prière, un des rites centraux de la vie religieuse, occupe dans l'islam une place prépondérante...Le fidèle doit s'acquitter de ce devoir cinq fois par jour, à des heures déterminées. Il lui est prescrit, en outre, de l'accomplir non pas à la manière d'une invocation libre que l'on adresse familièrement, sans cérémonie, à des êtres sacrés, mais bien plutôt en se conformant à un rituel précis et en exécutant des gestes fixés par la tradition⁴⁶.

Le caractère obligatoire de ces prières est inscrit dans le Coran même qui dit:

Quand vous avez accompli la Salat [prière], invoquez le nom d'Allah [Dieu], debout, assis ou couchés sur vos côtés. Puis lorsque vous êtes en sécurité, accomplissez la Salat (normalement) car la Salat demeure, pour les croyants une prescription, à des temps déterminés (S. 4, 103).

Ce que nous confirme ce théologien musulman qui dit que:

Dieu a institué cinq prières quotidiennes obligatoires, à travers lesquelles le musulman établit un lien, une relation directe entre lui et Dieu, sans la nécessité d'intermédiaires pour cela, là où il exprime sa reconnaissance et son amour à Dieu, fortifiant, de cette forme, le cœur, le corps et l'esprit⁴⁷.

Ce second pilier de l'Islam rappelle au musulman la présence de Dieu dans sa vie : la prière cinq fois par jour, une prière qui lui rappelle sa proximité avec son Dieu. Comment cette prière est-elle faite ? Cette prière est faite en communauté sauf si le musulman a une raison bien valable pour ne pas l'accomplir en groupe. Hommes et femmes se rencontrent à la mosquée aux heures de prières. Mais il existe des dispositions quant à la présence des femmes:

Les femmes sont différentes des hommes par rapport à la prière en public sur plusieurs points : cette prière ne leur est pas exigée comme elle l'est pour les hommes ; leur imam se place au milieu d'elles ; quand une femme prie avec un homme, elle se place derrière lui, à la différence de l'homme, qui, lui, se

⁴³ AL SHEHA, *A mensagem do islam*. São Paulo: Federação da Associações Muçulmanas do Brasil, [20--], p. 115.

⁴⁴ AL SHEHA, *A mensagem do islam*, p. 116.

⁴⁵ CHELHOD, Joseph. Les attitudes et les gestes de la prière rituelle dans l'Islam. *Revue de l'histoire des religions*, t. 156, n. 2, p. 166, 1959.

⁴⁶ CHELHOD, *Revue de l'histoire des religions*, p. 161.

⁴⁷ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 198.

place à la droite de l'imam ; si elles forment des rangs avec les hommes, le dernier de leurs rangs en est le meilleur⁴⁸.

Même si elles peuvent participer effectivement à la prière en respectant ces conditions, il ne leur est pas permis par contre d'« effectuer ni appel à la prière ni annonce du début de la prière puisque ces deux rites se font à haute voix. Or, il n'est pas permis à la femme d'élever sa voix »⁴⁹. Elles sont invitées au même titre que les hommes à se munir d'une tenue vestimentaire décente pendant les heures de prière : « L'homme doit se couvrir : au minimum du nombril au genou, et la femme, tout le corps, à l'exception du visage, des mains et des pieds. Tous les deux ne doivent pas porter des habits transparents ou serrés qui marquent le corps »⁵⁰.

Par cette prière en communauté (ensemble) à la mosquée, les musulmans apprennent à se connaître et à tisser des liens de fraternité. A travers le rassemblement quotidien par la prière, ils peuvent s'enquérir de la vie de leurs frères musulmans. On peut contrôler ainsi qui est fidèle par sa présence, qui est malade pour être visité, qui s'est absenté sans raison, etc. En somme, une manière fraternelle, par la prière, de vivre la même appartenance religieuse qui va permettre de consolider les liens fraternels de la communauté musulmane locale. La mosquée est le lieu indiqué pour ces rassemblements quotidiens de la prière. La mosquée qui sert pour l'occasion de lieu de rencontres, de réunions, de jugements des affaires de la communauté musulmane, espace aussi pour l'enseignement religieux⁵¹. Là toutes les différences sociales sont bannies : la race, la classe sociale. La preuve, tous sont alignés côte à côte et tournés vers une même direction, La Mecque et tous au même moment. Une image qui illustre l'égalité de tous les musulmans devant Dieu le Créateur et Maître de tout :

Les musulmans sont alignés en fils, symbolisant, avec cela, l'égalité qui prévaut entre tous quand ils sont devant Dieu, n'ayant pas de différence entre le riche et le pauvre, le noir et le blanc, ni de privilèges du gouvernant pour le gouvernement⁵².

Quelles sont les conditions pour la validité de ces cinq prières ? Une question qui mérite une attention particulière car le musulman est très méticuleux quant à la réalisation

⁴⁸ AL MUNADJIDJID, Cheikh Muhammad Salih. L'Islam en questions et réponses. Les différences entre les hommes et les femmes par rapport à leur façon de prier. Disponible en : < <https://islamqa.info/fr/answers/1106/les-differences-entre-les-hommes-et-les-femmes-par-rapport-a-leur-facon-de-prier>>. Acesso em: 26 ago. 2019.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ ISBELLE, *Islam*, p. 203.

⁵¹ KÜNG, Hans. *Religiões do mundo: em busca dos pontos comuns*. Campinas: Verus, 1999, p. 251.

⁵² ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 199.

pratique de la prière. En effet, le théologien Isabelle⁵³ en distingue quelques-unes qu'il considère essentielles : a) la purification tant du local où la prière sera réalisée comme des habits avec lesquels on va prier, comme du corps ; b) l'ablution qui est un lavage partiel du corps et si nécessaire se laver complètement pour faire les prières ; c) le respect des horaires de prière : à l'aurore, au milieu du jour, dans l'après-midi, au crépuscule et pendant la nuit ; d) s'orienter en direction de la Mecque pour symboliser l'unité des musulmans ; e) avoir comme intention dans le cœur la réalisation de cette prière ; f) la tenue vestimentaire : l'homme doit se couvrir au minimum du nombril jusqu'aux genoux, et la femme le corps tout entier, à l'exception du visage, des mains et des pieds. Aucun des deux ne doit porter des habits serrés ou transparents qui collent au corps. Ainsi, par la prière bien préparée et réalisée dans ces conditions, le musulman ressent la présence de Dieu dans sa vie à travers cette prière quotidienne, reconnaissant que tout lui vient de Dieu. De cette forme, il ne peut que répondre que par une action de reconnaissance à ce Dieu à qui il doit tout. Accomplissant ce devoir comme il est recommandé par le Coran : « Je suis Dieu. Il n'y a pas d'autre divinité en dehors de moi ! Adore-moi donc et accomplis la prière pour te souvenir de moi » (S. 20,14), le musulman croit que la source de son bonheur c'est ce Dieu à qui il s'adresse par la prière. Ainsi la prière sera la base même de son adoration de Dieu, de son élévation spirituelle. La prière devient pour lui un véritable moyen de se rapprocher de Dieu. Ce qui fera dire à Hans Küng que :

Des trois religions abrahamiques (judaïsme, christianisme et islam) la prière joue un rôle central. Mais le musulman a le devoir de faire la prière rituelle cinq fois par jour et à des heures déterminées. A cela il est invité publiquement par le chargé, le muezzin, du haut de la tour de la mosquée, le minaret : le matin, au milieu du jour, l'après-midi, au coucher du soleil et la nuit ⁵⁴.

En plus de ces cinq prières quotidiennes obligatoires, le musulman à cette obligation d'observer la prière du vendredi : « Ô vous qui avez cru ! Quand on appelle à la prière du jour du vendredi, accourez à l'invocation de Dieu et laissez tout commerce. Cela est bien meilleur pour vous » (S. 62, 9). Le musulman est ainsi invité à abandonner toutes ses activités pour accomplir son devoir, se rendant à la mosquée le vendredi. Cette prière du vendredi est bien différente des autres prières quotidiennes car elle est revêtue d'un caractère plus solennel, étant présidée par un Imam :

Elle est réalisée à l'horaire du milieu du jour, en remplacement de celui-ci, et est accompagnée de la réalisation d'un sermon fait par un imam, qui consiste

⁵³ ISBELLE, *Islam*, p. 200-203.

⁵⁴ KÜNG, Hans. *Religiões do mundo: em busca dos pontos comuns*. Campinas: Verus, 2004, p. 250-251.

en des enseignements, des conseils et orientations traitant de problèmes qui se sont posés au sein de la société, ou en de leçons liées à l'Islam⁵⁵.

Avec la modernisation, le mode d'appel à la prière par le muezzin a changé. Nous voyons de plus en plus dans les mosquées des appels à la prière amplifiés par des haut-parleurs. Ce qui n'est pas loin de déranger la quiétude des riverains des mosquées. Dans un contexte où la culture du bon voisinage est sacrée, il est bon d'attirer l'attention sur ce phénomène nouveau qui peut conduire à un vrai obstacle pour le dialogue et le bon voisinage. Le haut-parleur comme moyen aujourd'hui d'appeler cinq fois à la prière peut parfois indisposer. Pensons simplement à toutes ces personnes riveraines des mosquées, malades qui ont besoin de quiétude, à tous ceux qui rentrent du travail et qui ont besoin de repos, ou à ceux-là qu'on réveille très tôt le matin avec le volume parfois élevé de ces haut-parleurs. C'est une situation qui peut conduire à un certain blocage quant à la communion du voisinage des mosquées. Un homme politique musulman, Moustapha Diakhaté, décriait récemment la pollution sonore causée par les appels à la prière des muezzins : « Le Sénégal est très marqué par un niveau de pollution sonore nocturne émise par les mosquées. La principale cause est l'usage excessif de puissants hauts parleurs et les appels répétitifs des muezzins »⁵⁶. Comme solution il propose de limiter les décibels ainsi que recours à de puissantes sonorisations des mosquées. Revenant à ce que prescrit l'islam même, cela ne devrait pas arriver à être un dérangement pour quiconque puisque c'est la voix humaine du muezzin qui doit appeler à la prière. Dans un souci de cohésion sociale, les autorités devraient s'impliquer davantage pour régler la question du volume des appels à la prière. L'église quant à elle, dans un souci de dialogue et de bon voisinage fait peu usage des cloches qui autrefois rythmaient le quotidien dans les campagnes. Le son de cloche servait de référence horaire pour les populations qui n'avaient pas de montre. Aujourd'hui que tous ont accès aux montres, les téléphones portables affichent des horaires exacts, le besoin d'appel à la prière par le haut-parleur ou la cloche ne se fait plus nécessaire. Par souci donc d'une vie ensemble paisible, l'heure serait à la réflexion pour trouver un équilibre. L'État dans ce sens devrait accompagner les religions leur rappelant la situation particulière du Sénégal, un pays laïc où le respect de la religion de l'autre est sacré.

⁵⁵ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 203-204.

⁵⁶ GUEYE, Salla. Mosquées et pollution sonore : Moustapha Diakhaté tire sur les muezzins. Disponível em: https://www.seneweb.com/news/Societe/mosquees-et-laquo-pollution-nocturne-raq_n_298739.html. Acesso em: 20 nov. 2019.

2.2.3.3 Le jeûne au cours du mois du Ramadan

Troisième pilier de l'islam, le Ramadan est un des 12 mois du calendrier islamique. Ce calendrier est lunaire, ce qui fait que les mois changent constamment de saisons. Au cours de ce mois, il incombe à tout musulman, ayant atteint l'âge de la maturité, de s'abstenir de tout aliment (liquide ou autre) et de tout rapport sexuel dès l'aube jusqu'au coucher du Soleil : « À partir du début de l'aube -environ une heure et demie avant le lever du soleil- jusqu'au coucher, on s'abstient de manger, boire, fumer et avoir des relations sexuelles. Du coucher du soleil à l'aube on mène une vie normale »⁵⁷.

Le jeûne est commun à toutes les religions et Dieu l'avait prescrit dans les autres religions⁵⁸. On reconnaît au jeûne certaines vertus thérapeutiques comme nous le rappelle Isabelle :

Le jeûne est une diète alimentaire, élimine les résidus et l'excès d'humidité des intestins, réduit le taux de sucre dans le sang, revitalise la circulation, réduit le cholestérol, organise et régule la pression artérielle, donne du repos au cœur, en plus d'aider au traitement des maladies de la peau, une fois qu'il a diminué le taux d'eau du corps et du sang, entre autres avantages⁵⁹.

Ainsi, il est prescrit pour le musulman et il est obligatoire « pour tout musulman ayant atteint la puberté et qui jouit d'une parfaite santé physique et mentale »⁶⁰. Mais quel est le but du jeûne ? Dans quel esprit le musulman doit-il jeûner ? S'abstenant des choses matérielles et physiques, l'objectif est de s'abstenir des choses immatérielles comme le mensonge, la médisance, la tromperie, les calomnies, tout comportement mauvais⁶¹. Plus que se priver de manger, boire, fumer ou avoir des relations sexuelles, le jeûne musulman a pour finalité l'adoration de Dieu : « Même si le jeûne peut sembler difficile, il n'est pas imposé comme une forme de punition, mais comme un acte de dévotion et d'autodiscipline »⁶². Qu'est-ce qui fait sa particularité en relation avec les autres religions ? Dans une tentative de réponse, Isabelle nous renseigne que :

Dans les autres religions, philosophies et doctrines, nous voyons que les personnes, en pratiquant le jeûne, s'abstiennent de certains aliments, boissons ou substances matérielles, étant libres pour les remplacer et se remplir l'estomac avec d'autres aliments autorisés, dont la nature est matérielle. Dans

⁵⁷ FAHD, Ibn Abdal Aziz Al Saoud. *Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens*. Ryad. Complexe Roi Fahd, 2003, p. 28.

⁵⁸ S. 2, 183: « Ô les croyants ! On vous a prescrit le jeûne comme on l'a prescrit à ceux d'avant vous, ainsi, atteindrez-vous la piété ».

⁵⁹ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua prática*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 223.

⁶⁰ ISBELLE, *Islam*, p.218.

⁶¹ AL SHEHA, *A mensagem do islam*. São Paulo: Federação da Associações Muçulmanas do Brasil, [20--], p.115. p. 119.

⁶² ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 220.

l'Islam, par contre, le musulman s'abstient des choses de nature matérielle, afin de s'élever vers les plaisirs spirituels et à l'aliment moral, permettant d'accroître la dévotion et l'adoration, de faire une étude plus sérieuse du Coran, de faire plus de charité, etc⁶³.

Cet exercice qui a pour but de rappeler au musulman ses devoirs envers Dieu, est aussi un moyen de prouver son obéissance aux directives divines, un moyen d'apprendre à lutter contre les mauvaises volontés et les mauvais désirs. Malgré ce caractère obligatoire, certains musulmans sont dispensés de jeûner suivant des règles établies par la religion. Par exemple sont dispensé du jeûne les personnes malades, les voyageurs, les femmes enceintes ou qui allaitent, les personnes âgées, les femmes en menstruation, les personnes vivant avec une maladie incurable⁶⁴.

L'expérience sénégalaise de ce mois de ramadan est une occasion extraordinaire de vivre une communion familiale. Le moment de la rupture du jeûne au coucher du soleil est toujours attendu avec beaucoup d'impatience. Après une journée de jeûne et abstinence, il est bien normal d'attendre ce moment où le corps va s'alimenter de nouveau. Mais ce qui fait la particularité c'est le repas fraternel qui va rassembler toute la famille. Un repas préparé avec tant de soins que personne n'aimerait le rater : la meilleure viande, les meilleurs légumes, les meilleurs condiments, tout cela assorti avec les meilleures boissons à base de fruits locaux. C'est véritablement un moment de communion pour toute une famille, une occasion de consolider les liens de famille. En effet ne voit-on pas à cette occasion de la rupture du jeûne, échanger des cadeaux entre familles ou entre belles familles ? Dans le contexte de dialogue aussi, les chrétiens sont invités par les parents musulmans pour partager ces moments de famille. Le contexte de la famille sénégalaise étant mixte : dans une même famille sénégalaise, il n'est pas rare de retrouver des musulmans et des chrétiens. La famille humaine, de sang, constitue un atout très favorable à une dialogue entre les religions. C'est le lieu où le lien de sang surpasse l'appartenance religieuse. La famille réunie pour un quelconque évènement surpasse toujours les appartenances religieuses. Dans la conviction qui est la leur, le sang est le premier lieu d'appartenance et le plus fort. La religion devait seulement venir en appoint à ce qui existe déjà et non contribuer à une distanciation de ceux qui se reconnaissent frères et sœurs déjà par leur sang.

⁶³ ISBELLE, *Islam*, p. 226.

⁶⁴ ISBELLE, *Islam*, p. 218-219.

2.2.3.4 L'aumône

« Pratiquez la prière, acquittez-vous de l'aumône et inclinez-vous avec ceux qui s'inclinent » (S. 2, 43). Ce verset du Coran fait office d'introduction à ce pilier fondamental de l'Islam qu'est l'aumône. Appelée « Zakat » en arabe, l'aumône est prélevée sur le capital d'un musulman et est organisée de la sorte :

La Zakat (aumône) est étroitement réglementée dans le Coran, tant en ce qui concerne son 'assiette', que son taux et que ses bénéficiaires. Tout croyant est tenu de la fournir à partir du moment où ses ressources dépassent un minimum vital, mesuré dans les termes de l'économie bédouine du VI^{ème} siècle (bétail, produits de l'agriculture sèche et irriguée, biens marchands, métaux précieux), dont une partie précise, variable selon les biens, doit être fournie⁶⁵.

La pratique de l'aumône se fonde sur la thèse selon laquelle tous les biens matériels, y compris l'argent, appartiennent en vérité à Dieu qui est le véritable propriétaire de tout ce qui existe sur l'univers⁶⁶. Le théologien Isabelle d'expliquer ce geste disant que l'aumône signifie :

l'obligation de tout musulman qui a atteint la puberté, libre et jouissant de ses facultés mentales et dont les conditions financières soit dans ou au-dessus du taux fixé, qui est l'équivalent de 85g d'or ou 595g d'argent, de retirer l'équivalent de 2,5% du montant de son capital durant une année, après avoir soldé toutes les dettes et réalisé tous les dépenses indispensables de sa famille⁶⁷.

Le mot « Zakat » signifie entre autres « purification ». En payant la Zakat, le musulman purifie ses biens et aide à rétablir l'équilibre économique de la société en réduisant l'écart entre les riches et les démunis. L'aumône dans son essence est un acte de charité envers le nécessiteux. Le Coran nous apprend dans ce sens que cette aumône est destinée uniquement aux seuls membres de la communauté musulmane pour subvenir aux besoins des plus démunis, les plus nécessiteux parmi eux : « Les aumônes ne sont destinées que pour les pauvres, les indigents, ceux qui y travaillent, ceux dont les cœurs sont à gagner, pour l'affranchissement des esclaves, ceux qui sont endettés et pour le voyageur. C'est un décret de Dieu » (S. 9, 60). Et ce théologien musulman de confirmer la destination de l'aumône nous disant que :

L'aumône en réalité, n'est rien d'autre que distribuer une partie des biens de la communauté islamique (représentée par les plus nantis) à la même nation (représentée par les plus démunis), car l'Islam établit que tout musulman possédant un bien dans la limite définie comme telle, doit accomplir certaines obligations économiques en vue du bien commun. L'aumône est un droit social du groupe à côté de l'individu, elle n'est pas une faveur, mais un devoir. Les

⁶⁵ VUARIN, Robert. L'enjeu de la misère pour l'islam sénégalais. *Revue Tiers Monde*, t. 31, n.123, p. 616, 1990.

⁶⁶ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua prática*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 207.

⁶⁷ ISBELLE, *Islam*, p. 209.

biens dont nous disposons ne sont pas seulement être utilisés pour notre propre confort et luxe⁶⁸.

Le destinataire est seul le musulman membre de la communauté. Le seul souci de l'islam est de contribuer à créer une ambiance d'équilibre dans la communauté musulmane. Ce que l'Islam, par l'aumône au sein de sa communauté, tente de résoudre, est le reflet de toutes les sociétés. En effet, partout ces inégalités sociales se rencontrent. Dans toutes les communautés humaines, nous retrouvons des inégalités dues à l'écart qui existe entre les pauvres et les riches. L'islam, à travers cette aumône recommandée par le Saint Coran, donne donc sa contribution pour un bon équilibre dans la société. Ce qui nous fait dire que la Zakat bien administrée est un facteur qui contribue à un équilibre dans la société :

A travers elle (la Zakat), l'islam cherche à éradiquer la pauvreté de la société musulmane et diminuer les dangers qui en résultent, comme le vol, l'assassinat, les actes qui n'honorent pas les personnes. Elle revitalise l'esprit de dépendance mutuelle et de fraternité de la société islamique, comblant les nécessités des pauvres et nécessiteux⁶⁹.

Parlant des bénéfices de l'acquittement de ce devoir musulman, Isabelle nous dit que cet acquittement :

réduit, au minimum, la souffrance de ces membres de la société qui sont moins nantis matériellement, augmentant ainsi leur niveau de bien-être, agissant aussi comme instruments de croissance et de stabilisation économique de la société⁷⁰.

Cette aumône peut être payée de plusieurs formes. Isabelle distinguera quatre catégories⁷¹ de biens par lesquels le musulman peut s'acquitter de ce devoir : a) en or, en argent (métal) ou en argent (monnaie) ; b) par le fruit du commerce ; c) du fruit de la terre par les produits récoltés ; d) sur les troupeaux d'animaux et sur le bétail.

Dans un Sénégal où la société est composite, où musulmans et chrétiens vivent ensemble dans un même village, dans un même quartier, dans une même ville, cette aumône peut-elle seulement être destinée aux seuls musulmans ? Les contextes dans lesquels les musulmans vivent appellent à cette ouverture à tous. Et par souci d'équilibre, à mon avis la Zakat, qui est destinée aux seuls musulmans pourrait bien s'étendre à tous sans distinction à l'image de l'action sociale de l'église catholique à travers la Caritas travaille pour tous. Cette action de la Caritas est bien visible dans le pays entier, même

⁶⁸ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua prática*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 208.

⁶⁹ AL SHEHA, *A mensagem do islam*. São Paulo: Federação da Associações Muçulmanas do Brasil, [20--], p. 118.

⁷⁰ ISBELLE, *Islam*, p. 212.

⁷¹ ISBELLE, *Islam*, p. 208-209.

dans les endroits où on ne rencontre pas une présence catholique. Tout homme se réclamant croyant en Dieu ne peut laisser son frère dans l'indigence et la pauvreté, quel que soit sa religion. Une aumône bien organisée, bien administrée crée un climat de communion dans toute communauté. Dans notre contexte sénégalais, pays à majorité musulmane, la recommandation de l'islam a favorisé une nouvelle forme d'aumône qui s'apparente plus à de la mendicité. En effet qu'est-ce que nous constatons ? Nos rues, nos mosquées les vendredis sont envahies par ces mendiants, hommes, femmes et enfants qui tendent la main demandant l'aumône. A mon avis ce n'est pas ce que demande l'islam. L'islam en effet, demande que cette aumône soit organisée à l'intérieur de la communauté musulmane. Voir autant de mendiants dans les rues demandant l'aumône n'est pas une belle carte postale pour un pays qui vit en partie du tourisme. Cela ne fait pas la fierté d'une ville touristique comme Dakar, la capitale, de voir toutes ces personnes aux carrefours, feux tricolores, marchés, etc. Cela ne fait que contribuer à ternir l'image du pays et de la capitale en particulier. Mais ce qui est le plus regrettable à mon avis, c'est le nombre d'enfants envoyés dans la rue « demander » l'aumône par les maîtres coraniques qui sont supposés former ces enfants à la voie islamique par l'apprentissage du Coran. En effet, les parents font confiance à ces maîtres coraniques en leur envoyant leurs enfants. Une confiance souvent abusée car le souci de nombres de ces maîtres coraniques est le seul gain. Voilà pourquoi ils envoient les enfants tous les jours dans la rue et chaque enfant doit rentrer avec une somme définie à l'avance par le maître. Si l'enfant ne revient pas avec la somme convenue, il va subir des corrections sévères voire des sévices corporels. Ce phénomène de mendicité a suscité indignation et critique de la part de cet islamologue sénégalais Khadim Mbacké qui disait :

La Zakat doit être utilisée comme un moyen d'aider les nécessiteux capables d'exercer un emploi, de se débarrasser de la pauvreté et ce en leur donnant une formation professionnelle ou en les perfectionnant pour qu'ils puissent gagner de quoi subvenir aux besoins de leur famille, car l'islam n'accepte pas que le musulman dépende de l'aumône s'il est en mesure de gagner sa vie⁷².

Dans ce monde du XXIème siècle, cela ressemble à de l'exploitation du plus faible de notre société. Une société devenue tant égoïste. Mais les états ont un rôle de surveillance et de protection de l'enfance. C'est dans ce sens que l'état du Sénégal, dans un souci de protéger ces enfants, s'est engagé dans un programme de modernisation de ces institutions islamiques. Cela évitera à l'avenir de ne plus voir ces nombreux enfants

⁷² VUARIN, Robert. L'enjeu de la misère pour l'islam sénégalais. *Revue Tiers Monde*, t. 31, n.123, p. 619, 1990.

errer dans les rues à la recherche d'une aumône quelconque. Mais cela relève aussi de la responsabilité des autorités religieuses musulmanes d'accompagner ces structures d'enseignement religieux, veillant à une formation de qualité des maîtres coraniques.

2.2.3.5 Le pèlerinage à la Mecque

Pour compléter les conditions de perfection du musulman, nous retrouvons le dernier des piliers que constitue le pèlerinage à la Mecque. Le Saint Coran invite à reconnaître le lieu où Adam érigea un édifice pour rencontrer Dieu et dont Abraham sera chargé de la reconstruction en compagnie de son fils Ismaël : « [Et rappelle-toi,] quand nous fîmes de la Maison un lieu de visite et un asile pour les gens- Adoptez donc pour lieu de prière, ce lieu où Abraham se tint debout... » (S. 2, 125). La Maison dont parle la Sourate est la Kaaba, le premier temple érigé sur la face de la terre pour l'adoration du Dieu unique Cf. S. 3, 96), ce lieu sacré se situant à la Mecque. Cette Maison fera l'objet de pèlerinage de toute la communauté musulmane. Qui est en mesure d'effectuer ce pèlerinage ? Quel est le sens du pèlerinage en Islam ? Dans quelles conditions est-il réalisé ? Autant de questions qui nous aident à mieux comprendre ce pilier de l'islam. Le théologien Isabelle dans une réponse affirmera que :

Le pèlerinage est une obligation pour ces personnes qui ont atteint la puberté, sont libres, mentalement et financièrement capables d'entreprendre un tel voyage une fois dans la vie. Le pèlerin doit entreprendre le pèlerinage avec l'argent licite, après avoir soldé toutes ses dettes et avoir laissé la nourriture suffisante pour approvisionner les besoins de sa famille, équivalant à la période pendant laquelle il sera absent à cause du pèlerinage⁷³.

En effet, il incombe à tout musulman ayant les moyens de la faire, d'accomplir au moins une fois dans la vie le pèlerinage à la Mecque. Autrement dit, tout musulman qui remplit les conditions physiques et financières est appelé à accomplir comme un devoir ce pèlerinage une fois au moins dans sa vie. Il est accompli suivant de nombreux rituels en commençant par la visite de la Grande Mosquée de la Mecque. Suit ensuite la visite des stations d'Abraham et d'Arafat où le pèlerin ramasse des cailloux qui serviront pour la dernière station qu'est la lapidation de la stèle qui symbolise Satan⁷⁴. Pour marquer l'importance de cette démarche de foi, l'islam va jusqu'à proposer à celui qui remplirait les conditions financières sans pouvoir physiquement l'accomplir de désigner une personne à son choix pour compenser ce pèlerinage. Mais rappelle en même temps que

⁷³ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua prática*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 227.

⁷⁴ CHEBEL, Malek. *Dictionnaire encyclopédique du Coran*. Paris. Fayard : 2009, p. 347.

celui qui serait gravement malade et qui ne remplit pas les conditions financières, est dispensé du pèlerinage suivant ces termes :

Si une personne a une maladie incurable qui empêche de faire le pèlerinage, mais a les conditions financières, elle doit désigner quelqu'un pour faire le pèlerinage pour lui. Mais si la personne n'a pas autant d'argent nécessaire pour assumer ses dépenses quotidiennes ou celles qui sont sous sa responsabilité, le pèlerinage n'est pas obligatoire pour lui⁷⁵.

C'est le plus grand rassemblement islamique du monde. Les musulmans du monde entier se retrouvent dans un même lieu pour adorer le Dieu unique dans la plus grande soumission. A l'image de ce qui est vécu à la mosquée tous les jours, pendant le pèlerinage, il n'y a aucune différence entre les riches et les pauvres, les blancs et les noirs, les arabes et les non arabes. Tous les musulmans, revêtus de la même tenue⁷⁶ sont égaux devant Dieu :

Il n'y a pas de différence entre le riche et le pauvre, le noble et le bas-peuple, le blanc ou le noir. Tous sont égaux devant Dieu ; il n'y a pas de différence entre eux sinon la piété. Le pèlerinage est un événement qui met l'accent sur la fraternité de tous les musulmans et l'union de ses espérances et sentiments⁷⁷.

Suivant cette recommandation de l'islam, le musulman, parfois au prix de nombreux sacrifices, de nombreuses économies, va effectuer avec une grande fierté ce pèlerinage : « Son importance est telle que le musulman pieux doit réunir toutes ses économies pour le réaliser »⁷⁸. Quel honneur d'accomplir ce devoir et rentrer avec le titre honorifique de « Hadj » pour un homme ou de « Adja » pour une femme, statut qui leur permettent d'accéder à la dignité au sein de sa société⁷⁹. Dans le contexte du Sénégal, cela relève d'une grande fierté pour toute la famille. Après une préparation bien soignée avec parfois l'aide de la famille et du voisinage, le retour va sonner comme un moment de gloire. Le retour est préparé avec beaucoup de soin. Une autre occasion pour réunir les familles et partager la joie de voir un frère revenir des lieux saints. L'accueil est préparé minutieusement : de la descente d'avion à l'entrée dans le domicile familial, ce sont des hommes et des femmes qui s'investissent pour un accueil chaleureux. Au son des tambours le pèlerin est accueilli. C'est la joie et l'allégresse de toute une communauté, indistinctement de l'appartenance religieuse. Musulmans et chrétiens sont impliqués dans

⁷⁵ AL SHEHA, *A mensagem do islam*. São Paulo: Federação das Associações Muçulmanas do Brasil, [20-] p. 120-121.

⁷⁶ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 229: «deux pièces de tissu, de préférence blanches, supprimant, de cette forme, les différences de culture et de classes entre les personnes, celles-ci étant toutes égales devant Dieu ».

⁷⁷ AL SHEHA, *A mensagem do islam*, p. 121.

⁷⁸ CHEBEL, *Dictionnaire encyclopédique du Coran*, p. 347.

⁷⁹ CHEBEL, *Dictionnaire encyclopédique du Coran*, p. 347.

la préparation et la réalisation d'un tel événement. Et comme nous le soulignons plus haut avec la rupture du jeûne, c'est une autre occasion pour se rencontrer entre parents d'une même famille. Le dialogue est vécu dans sa forme la plus naturelle : dépassant l'appartenance religieuse, les liens de famille sont mis en avance pour une réelle solidarité dans la communauté. Ceci constitue un support de taille pour le vécu du dialogue réel dans le cadre de vie partagé entre les chrétiens et les musulmans.

Ces cinq piliers de l'islam, associés au Coran et à la Sunna constituent un vrai support pour la connaissance de la religion musulmane. Ils permettent de mettre en pratique la religion au quotidien en suivant l'exemple de son fondateur, le prophète Mohamed. Celui-ci est porteur d'un message nouveau qui ne tardera pas à se répandre à travers la péninsule arabique et le monde entier.

2.2.4 Le Prophète Mohamed, le fondateur de l'Islam

Chaque religion est incarnée par des prophètes, des hommes répondant au nom de Dieu et qui transmettent un message nouveau au peuple. Dans un monde souvent sujet à des incompréhensions voire des conflits interreligieux, il est d'une nécessité de revisiter chaque religion dans son fondateur et le message qu'il porte. Ainsi Mohamed va incarner en son temps ce message nouveau à ses contemporains des VI^{ème} et VII^{ème} siècles.

2.2.4.1 Sa vie

Selon le calendrier grégorien, le prophète Mohamed, dont le nom est cité quatre cent fois dans le Coran,⁸⁰ est né en 571 à la Mecque, capitale religieuse de la péninsule arabique. La Mecque était une ville cosmopolite qui abritait de nombreux cultes païens vu le nombre d'idoles qu'on y adorait. C'est dire que l'environnement dans lequel il est né était donc polythéiste : « Le peuple de La Mecque vivait dans l'obscurantisme. Là on adorait les idoles et les statues. C'était polythéiste, et on reniait la révélation Divine et on ne croyait pas au Jour du jugement dernier »⁸¹ C'est dans cette ambiance polythéiste qu'il va travailler à convertir ses concitoyens les invitant à adorer seulement Dieu et non plus ces nombreuses idoles autour de la Kaaba. À la Mecque existait déjà le culte de la Kaaba, cette pierre construite par Abraham et son fils Ismaël. Dans cet environnement existait d'autres idoles que les habitants de la Mecque adoraient. C'est de La Mecque aussi qu'il

⁸⁰ CHEBEL, Malek. *Dictionnaire encyclopédique du Coran*. Paris. Fayard : 2009, p. 288.

⁸¹ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark Editora, 2003, p. 109.

va conquérir la ville de Medina invitant ses habitants à se joindre à lui et la nouvelle communauté naissante pour répandre le message reçu de Dieu. Des habitants qui ne vont pas tarder à le suivre.

Mohamed était d'une origine très noble. Il appartenait à une branche du clan des Koraïchites, une des plus puissantes de la Mecque. Sa lignée remonte à la tribu de Adnan, fils d'Ismaël⁸². Il était orphelin de père car celui-ci est mort avant sa naissance et sa mère est décédée quand il avait six ans. C'est son grand-père Abdul Mutalib qui va s'occuper de lui et à la mort de celui-ci, son oncle Abu Talib prendra la relève de l'éducation de l'enfant. Il a donc bénéficié d'une bonne éducation malgré qu'il n'ait pas connu ses parents. Ceci s'apparente à une tradition africaine qui veut que l'enfant soit éduqué par la famille et la société. L'absence des parents ne peut constituer aucun obstacle à la bonne éducation d'un enfant. En effet, c'est la famille voire la société entière qui accueille l'enfant à la naissance et cela va se manifester tout au long de la vie. L'éducation d'un enfant appartient à toute la société. Elle est confiée à toute la communauté pour ainsi dire. L'enfant est la propriété de toute une communauté, de tout un clan, de toute une tribu. Cet enfant peut même être corrigé par tout membre de la communauté pour l'aider à marcher droit et faire demain la fierté de tous. Ce qui est affirmé dans les propos de Sawadogo Ousmane qui dit que :

Toute société est éducative parce que l'enfant est l'enfant du groupe tout entier et non seulement de ses géniteurs. L'éducation a un caractère collectif prononcé, une globalité au niveau des agents. En effet, en Afrique Noire traditionnelle, la parente, les pairs, le village participent à son éducation. Tout le tissu social sert de cadre d'action. Tout le monde est concerné par l'éducation même si une place particulière revient aux parents et aux aînés ou à des personnes qualifiées par des tâches spéciales comme durant les moments de rites d'initiations diverses ou d'apprentissage de métiers ⁸³.

Le fruit de cette bonne éducation revient toujours en honneur à toute la communauté qui y a contribué. Un enfant éduqué dans ces conditions sera certainement plus disposé à vivre en communion avec toute la communauté qui a contribué à son éducation. Ceci constitue un avantage certain pour l'ensemble de la communauté qui n'a pas fait de différence dès le bas âge. En effet, une telle communauté où musulmans et chrétiens vivent ensemble le quotidien ne souffrira pas certainement dans la vie de tous

⁸² AL SHEHA, *A mensagem do islam*. São Paulo: Federação das Associações Muçulmanas do Brasil, [20-] p. 98.

⁸³ SAWADOGO, Ousmane. L'éducation traditionnelle en Afrique Noire : portée et limites. Disponível em: http://www.manden.org/imprimersans.php3?id_article=25. Acesso em: 10 ago. 2019

les jours. Les fondements du dialogue, de la marche commune, ont été posés par une telle éducation qui ne distingue pas le musulman du chrétien.

À douze ans Mohamed accompagnât son oncle dans un voyage commercial vers Damas (en Syrie). C'est là que les deux vont faire la connaissance d'un moine chrétien du nom de Georges Buhaira :

Âgé de douze ans, Mohamed accompagna son oncle dans un voyage commercial vers Damas. En arrivant à la ville de Basra pour se reposer, un moine qui vivait là, du nom de Georges Buhaira, commença à observer l'enfant qu'était Mohamed et chercha à savoir qui l'accompagnait, avec qui il était⁸⁴.

Ce moine attira une attention spéciale envers cet enfant et ne tarda pas à faire des révélations à son sujet: « Après avoir été informé et après avoir fait quelques demandes à son oncle, ce moine reconnut en Mohamed le prophète attendu qui était décrit dans les livres antérieurs comme la Torah et l'Évangile »⁸⁵. Ayant pris conscience de la singularité de cet enfant, ce moine va demander à son oncle de ne pas continuer le voyage vers Damas pour protéger sa vie, sinon, comme nous relate Isabelle, « si les juifs le reconnaissent, ils vont le persécuter et ils vont tenter de le tuer comme ils ont fait avec les prophètes antérieurs »⁸⁶. Et le moine de conseiller à l'oncle de retourner à la Mecque, ce qu'il ne tarda pas à faire, ayant peur pour la vie de cet enfant.

Mohamed va se marier à 25 ans avec une riche veuve de la Mecque appelée Khadija, qui était âgée de 40 ans, 15 ans de plus que lui et ils eurent quatre filles et deux garçons⁸⁷. Ce mariage, le premier de onze mariages⁸⁸ est considéré comme une des meilleures étapes de sa vie. Ce qui fera dire au théologien Gülen que : « Ce mariage était exceptionnel aux yeux du prophète et de Dieu, car les 23 années de vie matrimoniale ont été une période de satisfaction constante basée sur une fidélité parfaite »⁸⁹. En effet, après la mort de sa première épouse Khadija âgée de 50 ans, le prophète va contracter dix autres mariages. À la suite du prophète Mohamed, mais surtout à son exemple, l'Islam va adopter entre autres formes de mariage la polygamie. Le musulman a la totale liberté, d'épouser jusqu'à quatre épouses, s'il est en mesure de les traiter équitablement, le Coran lui-même dit ceci à ce sujet :

Et si vous craignez de n'être pas justes envers les orphelins, il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si

⁸⁴ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p.149.

⁸⁵ ISBELLE, *Islam*, p.149-150.

⁸⁶ ISBELLE, *Islam*, p.150.

⁸⁷ ISBELLE, *Islam*, p.150.

⁸⁸ ISBELLE, *Islam*, p.157: nous trouverons ici les noms des épouses du prophète.

⁸⁹ GÜLEN, Fethullah Muhammed. *Perguntas e respostas sobre a fé islâmica*. Istanbul: Tughra Books, 2009, v.1, p. 27-28.

vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule, ou des esclaves que vous possédez. Cela, afin de ne pas faire d'injustice (ou afin de ne pas aggraver votre charge de famille) (S. 4, 3).

Et cet autre verset de la même Sourate de confirmer l'existence de la polygamie :

Vous ne pourrez jamais être équitables entre vos femmes, même si vous en êtes soucieux. Ne vous penchez pas tout à fait vers l'une d'elles, au point de laisser l'autre comme en suspens. Mais si vous vous réconciliez et vous êtes pieux... donc Dieu est, certes, Pardonneur et Miséricordieux (S. 4, 129).

La pratique de la polygamie sera associée à l'Islam mais nous savons par l'histoire que ce n'est pas celui-ci qui l'a inventé. C'est une pratique qui existait dans la péninsule arabique et ailleurs bien avant l'avènement de l'Islam et du prophète Mohamed⁹⁰. Vu que les sociétés occidentales, particulièrement de tradition judéo-chrétienne ont adopté la monogamie comme unique forme pour contracter le mariage, une distanciation voire un conflit va naître quant au choix des uns et des autres. Un véritable obstacle se dresse pour un dialogue entre les populations de traditions judéo-chrétienne et celle de tradition islamique. Le mariage va devenir un obstacle dans nombre de sociétés occidentales puisque la polygamie n'y est pas acceptée. Le Sénégal, pays à majorité musulmane, colonisé par la France, pays catholique, vivra à sa façon cet conflit à propos du régime du mariage. Mais l'État qui garantit l'équilibre social par la laïcité, laisse la liberté à tout citoyen de choisir son régime matrimonial à l'occasion du mariage civil. Non sans difficultés, il existe des mariages célébrés entre chrétiens et musulmans ayant opté pour la monogamie et acceptant les conditions de l'Église de respecter l'autre dans sa religion et s'ouvrir à l'éducation chrétienne des enfants. L'esprit étant le respect de l'autre dans ses convictions religieuses. Ce qui facilite la vie commune en couple, appartenant à deux religions différentes. Le chapitre suivant qui va parler du dialogue interreligieux nous édifiera davantage sur l'expérience sénégalaise en matière de dialogue islamo-chrétien. La polygamie n'est pas une invention de l'Islam puisque dans l'histoire de nombreux des peuples elle existait déjà. Comme par exemple dans la tradition judéo-chrétienne, où nous retrouvons le roi Salomon avec 700 épouses et 300 concubines⁹¹. Son statut de polygame n'a pas empêché aux contemporains de Mohamed de reconnaître en lui de nombreuses qualités humaines et un comportement exemplaire. Il était reconnu comme un homme d'une grande intégrité humaine. Tout le monde lui faisait confiance. C'était un homme qui incarnait la confiance et la vérité. Dieu n'a-t-il pas dit de lui dans le coran qu'il est

⁹⁰ Polygamie dans l'Islam. Disponible en : https://fr.wikipedia.org/wiki/Polygamie_dans_l%27islam.
Acesso em: 03 jun. 2019.

⁹¹ 1 Rois 11, 1-3.

d'une grande moralité ? : « Et tu es certes, d'une moralité éminente »(S. 68, 4). Ce qui fera dire à ce penseur musulman que :

Le prophète était un homme honnête et digne de confiance. Jamais il n'a eu un comportement traître, ni ne mentait, ni ne trompait. Il était connu par ses pairs comme « le Digne de confiance ». Les personnes lui confiaient leurs objets de valeur quand elles allaient voyager. Aussi il était connu comme le « Sincère », puisqu'il ne mentait jamais⁹².

Continuant de louer les qualités humaines de Mohamed, il ajoute que celui-ci « n'a jamais trompé ; ne buvait pas boissons enivrantes, ni ne s'inclinait devant une idole ou une statue ; à plus forte raison il ne jurait devant elles ni leur faisait des offrandes »⁹³. Mais, suite à ses nombreux mariages, il sera mal compris.

À 40 ans, il a reçu une révélation divine dans la caverne de Hira (à la Mecque) où il aimait se retirer :

Le prophète, chaque année, se retirait pour quelques jours dans une grotte appelée Hira pour méditer et réfléchir sur Dieu Unique, sachant qu'il ne concordait pas avec l'idolâtrie pratiquée par son peuple et l'immoralité dans laquelle ils étaient plongés⁹⁴.

Il mourra à 63 ans après une vie bien remplie de conquête d'une nouvelle communauté :

Il conquiert la Mecque huit ans après sa migration [Hégire] et il mourut à soixante-trois ans, après avoir reçu la révélation de tout le Coran. Toutes les législations de la religion furent révélées, complétées et perfectionnées, la majorité de la nation arabe accepta l'islam⁹⁵.

2.2.4.2 Sa mission

C'est donc à l'âge adulte, 40 ans, que Mohamed a commencé à recevoir des visions, à entendre des voix dans cette caverne de Hira. Il aimait y rester et « il passait des jours et des nuits entières pour accomplir un engagement, dans la caverne, avant de retourner auprès de sa famille⁹⁶. C'est dans cette caverne donc que l'ange Gabriel lui demanda de transmettre ce message : « Lis au nom de ton Seigneur qui a tout créé. Il a créé l'homme d'une particule de sang. Lis que ton Seigneur est généreux... Il a enseigné à l'homme ce que celui-ci ne savait pas » (S. 96, 1-5). C'est ainsi qu'il commença à croire à cette mission dont Dieu l'a investi. Dans la ligne des prophètes avant lui, Mohamed est

⁹² AL SHEHA, Abdurahman. *Muhammad o Mensageiro de Deus*. São Paulo: Federação das Associações Muçulmanas do Brasil, 2007. p. 16.

⁹³ AL SHEHA, *Muhammad o Mensageiro de Deus*, p. 17.

⁹⁴ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua prática*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p.150.

⁹⁵ AL SHEHA, *A mensagem do islam*. São Paulo: Federação das Associações Muçulmanas do Brasil, [20-] p.99.

⁹⁶ AL SHEHA, Abdurahman. *Muhammad o Mensageiro de Deus*. São Paulo: Federação das Associações Muçulmanas do Brasil, 2007, p. 17-18.

investi pour transmettre le message de Dieu pour l'humanité. Et petit à petit, il va commencer à assumer ce rôle de prophète, un homme choisi parmi ses semblables et envoyé par Dieu pour transmettre un message de conversion de ses compatriotes. Et il commença par convertir ses femmes et certains de ses amis. Une petite communauté de croyants ayant adhéré à son message se forme autour de lui. Celle-ci va constituer le premier noyau qui va vivre désormais sous de nouvelles lois et répandre le message de l'islam. Une communauté acquise à son message qui mettra en cause les pratiques polythéistes de la Mecque. Car, autour de la Mecque existait cette communauté puissante de commerçants qui jouissaient du tourisme religieux transformant l'espace en un lieu païen. Avec force et conviction, il réussira à combattre ces marchands avec leurs divinités païennes. Mais les commerçants vont engager une lutte féroce contre cette petite communauté l'obligeant à fuir en 622 pour une autre ville située à 300 km au nord de la Mecque, la ville de Médine : « Quand il a commencé à prêcher l'Islam, le prophète et ceux qui embrassèrent l'islam ont commencé à être persécutés, maltraités et torturés par le peuple de la Mecque »⁹⁷. Cette date est retenue par la communauté musulmane comme le début de leur calendrier : l'Hégire⁹⁸. Les révélations vont continuer et pratiquement jusqu'à la fin de sa vie.

Sa mission pourrait se résumer en quatre suivant ce que nous enseignent trois passages du Coran (cf. S. 2, 151; S. 3, 164 et S. 62, 2.) : transmettre le Coran qui est la Parole de Dieu, entendue par l'ange Gabriel et retransmise par lui au prophète ; enseigner le Coran ; enseigner la Sunna ; et éduquer spirituellement et moralement la communauté issue de l'Islam⁹⁹. Cette mission n'a pas été de tout repos. Le prophète sera persécuté comme tous les autres prophètes avant lui. L'histoire de l'humanité, des religions en particulier, nous apprend que les religions ont toujours eu du mal à être comprises dans leur essence. Les fondateurs et leurs successeurs se sont souvent confrontés à leurs sociétés respectives devant l'incompréhension de leurs messages. Le judaïsme comme le christianisme sont passés par là. L'islam ne fera pas exception. Son expansion va se heurter à beaucoup de résistances et de conflits aussi bien en Asie où il a commencé qu'en Afrique et en Europe où il va se développer rapidement.

⁹⁷ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua prática*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p.150.

⁹⁸ AL SHEHA, . *Muhammad o Mensageiro de Deus*, p. 26

⁹⁹ Les 4 principales missions du prophète Muhammad. Disponible em : < <https://www.maison-islam.com/articles/?p=718>>. Acesso em: 03 jun. 2019.

Par le comportement exemplaire qu'on lui a reconnu, Mohammed va passer rapidement en homme de paix. On lui reconnaît des qualités de grand leader, un homme qui a su mettre en déroute toutes les armes qu'il affrontait avec peu d'hommes devant des ennemis plus nombreux. Cette attitude guerrière n'entache en lui ses qualités d'homme de paix :

Il aimait les accords de paix et les signait avec fermeté de cœur...Il avait un bon cœur... Il ne voulait verser aucune goutte de sang...En général, il était un homme préoccupé par l'amélioration et le bien-être de l'humanité, mais ne s'intéressait pas à amasser une fortune mondaine. Il s'occupait à adorer Dieu et aimait faire les choses qui lui plaisaient. Il ne se vengeait jamais pour des raisons personnelles. Il priait même pour le bien-être de ses ennemis et les avertissait du châtement de Dieu¹⁰⁰.

Ces comportements d'homme disposé à la cohésion sociale lui viennent de son éducation bien sûr, mais aussi de son humilité avec laquelle il a grandi. En effet, il dormait dans un lit fait de paille et un coussin fait de grosses fibres. Ce qui n'a pas manqué d'attirer l'attention de son compagnon Omar (un des premiers compagnons proche du prophète et le second khalife après sa mort) : « il (Omar) est allé à sa maison, il a regardé sa chambre et il n'a rien vu d'autre qu'un lit de paille où était assis le Prophète, et qui avait laissé des marques sur son corps »¹⁰¹.

Le Prophète Mohamed n'a été qu'une personne choisie par Dieu pour transmettre son message. Les musulmans ne l'adorent pas comme Dieu ou fils de Dieu comme font les chrétiens pour Jésus Christ : « Les musulmans adorent seulement le Dieu unique et Mohamed était un être humain, mortel chargé par Dieu de propager son message et il fut le dernier prophète envoyé par Dieu, fermant ainsi le sceau de la prophétie »¹⁰². A la différence du judaïsme et du christianisme, nous dira Isabelle, l'islam ne s'identifie pas à une communauté ou à une personne, encore moins à une tribu¹⁰³.

2.2.4.3 Son message

Peu avant sa mort en 632, le prophète Mohamed effectua un pèlerinage à la Mecque au cours duquel il va révéler son message à travers ce qui est reconnu comme son « dernier sermon ». En effet, devant des milliers de musulmans venus effectuer leur pèlerinage à la Mecque, Mohamed adressa ce sermon considéré comme un recueil de

¹⁰⁰ AL SHEHA, Abdurahman. *Muhammad o Mensageiro de Deus*. São Paulo: Federação das Associações Muçulmanas do Brasil, 2007. p. 7.

¹⁰¹ AL SHEHA, *Muhammad o Mensageiro de Deus*, p. 8.

¹⁰² ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua prática*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 5.

¹⁰³ ISBELLE, *Islam*, p. 4.

différents messages pour la communauté musulmane. Il serait long de citer ici tout le contenu de ce sermon, mais, nous relèverons quelques-uns de ses nombreux messages.

Le sermon commence par ces mots : « Ô peuple ! Écoutez-moi attentivement, car je ne sais pas si, après cette année-ci, je serai encore parmi vous. Écoutez, donc, ce que je vous dis avec beaucoup d'attention et transmettez ce message à ceux qui ne pouvaient être présents parmi nous aujourd'hui »¹⁰⁴. La suite du message aborde de nombreux sujets. Parlant des rapports qui régissent les musulmans entre eux, il les invite à la justice et à la crainte de Dieu, leur rappelant qu'ils auront des comptes à rendre au jour du jugement dernier :

Ô peuple ! Tout comme vous considérez ce mois, ce jour, cette cité comme sacré, considérez aussi la vie et les biens de chaque musulman comme sacrés. Retournez à leurs légitimes propriétaires les biens qui vous ont été confiés. Ne blessez personne afin que personne ne puisse vous blesser. Souvenez-vous qu'en vérité, vous rencontrerez votre Seigneur et qu'effectivement, Il vous demandera compte de vos actes...Souvenez-vous, un jour vous vous présenterez devant Dieu et répondrez de vos actes. Prenez garde, donc, ne vous écartez pas du droit chemin après ma mort¹⁰⁵.

Ce sermon laisse un grand message aux musulmans sur la façon de traiter les femmes. Le prophète invite les hommes à reconnaître aux femmes leurs droits et par conséquent, à les respecter :

Ô peuple ! Il est vrai que vous avez certains droits à l'égard de vos femmes, mais elles aussi ont des droits sur vous...Si elles respectent vos droits, alors à elles appartient le droit d'être nourries et habillées convenablement. Traitez donc bien vos femmes et soyez gentils envers elles, car elles sont vos partenaires et elles sont dévouées envers vous. Il est de votre droit qu'elles ne se lient pas d'amitié avec des gens que vous n'approuvez pas, et qu'elles ne commettent jamais l'adultère¹⁰⁶.

Après avoir rappelé aux musulmans le devoir d'accomplir les cinq piliers de l'islam, le prophète les invite à cultiver l'égalité entre eux, une vraie égalité qui appelle la justice entre frères musulmans. Tous sont descendants d'Adam et d'Ève :

Ô peuple ! Écoutez-moi bien : adorez Dieu, faites vos cinq prières quotidiennes, jeûnez pendant le mois de Ramadan, et donnez votre richesse en zakat. Accomplissez le Hajj si vous en avez les moyens. Toute l'humanité descend d'Adam et Ève. Un Arabe n'est point supérieur à un non-Arabe, et un non-Arabe n'est point supérieur à un Arabe ; et les Blancs ne sont points supérieurs aux Noirs, de même que les Noirs ne sont point supérieurs aux

¹⁰⁴ ABDULLAH, Amatullah. Le dernier sermon du prophète Mohammed. Disponible en : < https://www.islamreligion.com/pdf/fr/prophet_muhammads_last_sermon_523_fr.pdf>. Accès en : 27 ago 2019.

¹⁰⁵ ABDULLAH, Amatullah. Le dernier sermon du prophète Mohammed. Disponible en : < https://www.islamreligion.com/pdf/fr/prophet_muhammads_last_sermon_523_fr.pdf>. Accès en : 27 ago 2019.

¹⁰⁶ ABDULLAH, Amatullah. Le dernier sermon du prophète Mohammed. Disponible en : < https://www.islamreligion.com/pdf/fr/prophet_muhammads_last_sermon_523_fr.pdf>. Accès en : 27 ago 2019.

Blancs. Aucune personne n'est supérieure à une autre, si ce n'est en piété et en bonnes actions. Vous savez que chaque musulman est le frère de tous les autres musulmans. Vous êtes tous égaux. Vous n'avez aucun droit sur les biens appartenant à l'un de vos frères, à moins qu'on ne vous ait fait un don librement et de plein gré. Par conséquent, ne soyez pas injustes les uns envers les autres¹⁰⁷.

Terminant son sermon, Mohamed invite les musulmans qui l'écoutent à transmettre le message contenu dans ce sermon :

Que tous ceux qui m'écoutent transmettent ce message à d'autres, et ceux-là à d'autres encore ; et que les derniers puissent le comprendre mieux que ceux qui m'écoutent directement. Sois témoin, ô Dieu, que j'ai transmis Ton message à Tes serviteurs¹⁰⁸.

Le Sermon du prophète Mohamed touche plusieurs aspects de la vie du musulman. Autant il s'adresse aux musulmans, autant il peut être considéré comme une ouverture du prophète envers l'humanité. En effet, invitant les musulmans à cultiver l'égalité entre eux, le prophète reconnaît que l'humanité a une origine commune (Adam et Ève) et en vertu de cela, l'égalité dont parle le sermon peut être étendue à tous les hommes. Ainsi, au-delà de la communauté musulmane, ce sermon peut être accueilli par le musulman comme une ouverture au dialogue avec tous les hommes. Le musulman peut trouver dans ce message du sermon à propos de l'égalité entre les hommes, une invitation à dialoguer avec les autres races et cultures. Le dialogue islamo-chrétien deviendra réalité quand le musulman saura étendre cette invitation du prophète à tout homme, sans distinction de sexe, de race, de culture ou de religion. C'est à cet effort de dialogue que s'investissent de nombreux musulmans d'hier et d'aujourd'hui pour traduire le visage de l'Islam comme religion de paix.

Cette approche de l'Islam à travers le Coran, la Sunna, les cinq piliers et le prophète Mohamed s'est présentée à nous comme un défi pour une présentation objective de cette religion. L'Islam est une voie qui permet à l'homme d'établir une communication avec Dieu, comme le sont toutes les autres religions. Moyen pour l'homme d'établir une véritable communion avec son Dieu, mais aussi religion qui participe au développement de la société. En effet, dira cet islamologue Ahmed Moatassime :

L'islam est à la fois spirituel et temporel... Il est aussi une foi et un engagement, une réflexion et une action. Le temporel se trouve lié au spirituel sans en être mêlé. Il se fonde sur la nécessité d'un développement plural, social, politique et culturel¹⁰⁹.

¹⁰⁷ *Ibidem*.

¹⁰⁸ *Ibidem*.

¹⁰⁹ MOATASSIME, Ahmed. Introduction. Islam et développement. *Revue Tiers Monde*, Paris, v. 23, n. 92, p. 723, oct./déc. 1982.

Selon lui, en islam, le développement social s'accompagne du développement économique. Il cite en exemple la Zakat (aumône) qui permet de redistribuer équitablement les biens : « La redistribution des biens se caractérise par la Zakat. Il s'agit d'un impôt de solidarité et non d'aumône légale. L'islam n'est pas une religion de charité. C'est une religion de solidarité humaine »¹¹⁰. Cette affirmation de l'islam comme religion qui contribue au développement de la société sera confirmée par ce théologien musulman Mufti Soubhi El Saleh :

S'il est vrai que toutes les religions prêchent la paix intérieure et le bonheur de l'individu, l'islam en plus donne à l'individu les moyens matériels d'y parvenir. En tant que religion, les fidèles n'y trouvent pas seulement les règles de leur vie strictement morale et religieuse fixées dans leurs moindres détails, elle leur trace également la voie à suivre dans leurs rapports sociaux et économiques¹¹¹.

Ainsi, l'Islam se présente comme une religion favorable à la construction de la société. Le musulman qui vit les préceptes de l'Islam manifeste une disposition au dialogue au sein de sa communauté et au-delà de celle-ci. Il fera de l'Islam une religion qui contribue à établir la paix et la stabilité sociale.

2.2.5 L'Islam, religion de paix

Comme l'objectif de ce travail est de traduire la réalité du dialogue islamo-chrétien dans sa particularité sénégalaise, nous pouvons d'ores et déjà aller à la recherche des fondements de ce dialogue avec les autres religions dans ce qui est exprimé par l'étymologie du mot Islam. Le terme *islam*, dans sa racine renvoie à la paix : « Le mot Islam vient de la racine arabe '*salam*', qui linguistiquement signifie paix »¹¹². Cette paix exprimée dès la racine du mot islam exprime l'ouverture faite par cette religion à la paix. Contrairement aux idéologies véhiculées à son sujet, de religion qui incarne la violence, l'islam n'est pas une religion de la violence. Il est considéré par El Saleh comme une religion tant ouverte qu'il la qualifie de « religion la plus tolérante »¹¹³. Car selon lui :

L'islam a une vocation universelle. Sa démarche ne peut revêtir aucune forme de violence ou d'oppression. Fidèle à sa mission, l'Islam se veut d'être 'une passerelle entre les hommes'. Dans ce dessein, il doit s'ouvrir à toutes les idéologies qui mènent le monde et engager avec elles un dialogue franc et constructif¹¹⁴.

¹¹⁰ MOATASSIME, *Revue Tiers Monde*, p. 723.

¹¹¹ EL SALEH, Mufti Soubhi. Conclusion. L'Islam face au développement. *Revue Tiers Monde*, Paris, v. 23, n. 92, p. 928, oct./déc. 1982.

¹¹² ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 3.

¹¹³ EL SALEH, Mufti Soubhi. Conclusion. L'Islam face au développement. *Revue Tiers Monde*, Paris, v. 23, n. 92, p. 931, oct./déc. 1982.

¹¹⁴ EL SALEH, *Revue Tiers Monde*, p. 931.

Dans la salutation arabe qui commence par le mot « Assalamalekum » nous retrouvons la racine « salam » (paix) qui traduit dès le début d'une conversation ce souhait de paix. L'interlocuteur répond par « Malekumsalam » où nous retrouvons aussi le terme « salam ». On peut lire dans ce jeu de mot une disposition des interlocuteurs à la paix. La salutation dans les relations humaines est l'entrée en communication avec son semblable. Chaque fois que l'on rencontre une personne, la courtoisie et le respect demandent de saluer en premier lieu. Cette salutation arabe est adoptée pratiquement par les peuples qui ont embrassé l'Islam. Ce qui explique la salutation usuelle qui a remplacé pratiquement les salutations des langues locales au Sénégal. Dans le milieu culturel sénégalais cette salutation est usuelle. Et comme l'éducation veut que dès l'enfance l'enfant apprenne à respecter toute personne en commençant par la saluer, musulmans comme chrétiens apprennent par ces mots simples à échanger les bonnes manières. Signe de respect mais aussi disposition à entrer en communication avec l'autre. Cette paix est exprimée déjà à travers la salutation arabe qui dit « assalamalekum ». Cet mot, par sa racine arabe exprime à l'interlocuteur la paix qu'on lui souhaite. Ce n'est pas pour rien que la bonne manière et la bonne éducation veulent que l'on salue toute personne que l'on rencontre. La salutation « assalamalekum » reflète cette paix que l'on souhaite à l'autre. La réponse « malekumsalam » exprime aussi l'engagement de l'autre partie à cette volonté de paix. Autrement dit, une personne bien éduquée doit saluer les personnes qu'elle trouve sur son passage. C'est pourquoi il est habituel au Sénégal de recevoir des salutations des personnes qui vous dépassent en chemin ou qui vous trouvent assis. Ce souhait de paix est une bonne entrée en communication avec l'autre. Marque de considération et volonté d'entrer en communication, en dialogue avec l'autre. Parler de dialogue islamo-chrétien au Sénégal est revenir sur cet aspect tant ordinaire de la vie qu'est la salutation. Les musulmans et les chrétiens affichent par ces salutations une disposition au dialogue. Le dialogue partira toujours de cette disposition exprimée dans la salutation car à la base de tout dialogue, il y a cette volonté de paix. Cette salutation arabe adoptée au Sénégal signifie la disposition à entrer en communication, la disposition au dialogue. Le musulman met en pratique ce qui est exprimé par le mot Islam : « Islam, dont la racine est salam signifie avant tout « une émanation de paix qui se dégage de l'esprit et envahit le cœur »¹¹⁵. Au Sénégal, le souhait de cette paix va continuer dans la

¹¹⁵ MOATASSIME, Ahmed. Introduction. Islam et développement. *Revue Tiers Monde*, Paris, v. 23, n. 92, p. 722, oct./déc. 1982.

recherche de la paix entre les religions à travers le dialogue, la communication entre des peuples différents par leur appartenance ethnique ou religieuse.

La religion musulmane comme toute autre religion est un chemin de recherche de Dieu. Le Coran, la Sunna, les cinq piliers ainsi que les enseignements du Prophète Mohamed sont les moyens à la disposition de tout musulman pour vivre la religion comme une communion avec Dieu et avec ses semblables. Autrement dit, ces moyens vécus par le musulman vont contribuer à son épanouissement spirituel et social. Cet islam vécu fidèlement sera un instrument de construction d'une société stable par le dialogue qu'il va établir en son sein et avec les autres religions. Nous signalons au passage que dans l'islam, il n'y a pas de clergé à proprement parler, comme nous pouvons le rencontrer dans beaucoup de religions : « Dans l'Islam il n'y a pas de clergé, il n'y a pas une caste sacerdotale, n'importe quel musulman peut diriger les prières, célébrer les mariages, entre autres pratiques, du moment qu'il y a connaissance des lois islamiques comme tel »¹¹⁶. Celui qui dirige la prière exerce la fonction d'imam. L'appréciation de cette fonction est différente suivant l'appartenance du courant religieux suivi par le musulman. En effet, une division est survenue à la mort du prophète Mohamed donnant lieu à deux courants religieux dans l'islam : les Sunnites et les Chiites¹¹⁷. Les premiers identifient l'imam à l'autorité religieuse et politique de l'islam tandis que les seconds prônent la séparation des pouvoirs religieux et politique.

2.3 La religion musulmane au Sénégal

L'Islam, comme nous venons de le souligner, est une religion qui s'est répandue à travers tous les continents. Une expansion due à la faveur du commerce caravanier qui ne tardera pas à atteindre l'Afrique. C'est ainsi que nous notons le premier contact de cet islam avec la réalité sénégalaise à partir du XI^{ème} siècle, quand les Almoravides, ces moines guerriers berbères, conquièrent le nord du Sénégal. Cet Islam accueilli par une population locale qui vivait déjà à sa manière sa relation à Dieu à travers ses religions traditionnelles. Cet Islam ne va pas tarder à prendre une couleur locale, c'est à dire à considérer les réalités locales, ce qui va beaucoup contribuer à son expansion rapide. Au Sénégal, l'islam va prendre donc un air d'une religion inculturée, une religion qui n'a pas nié certains aspects de la religiosité du peuple. Ce qui va donner à l'islam vécu au Sénégal

¹¹⁶ ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003, p. 9.

¹¹⁷ À propos de cette division, le point suivant sur la Sunna nous édifiera davantage.

un aspect tout particulier dans son expression. En effet, cet Islam sénégalais va développer plus l'aspect soufi de cette religion, un Islam sous la direction d'un guide spirituel. Le soufisme représente en Islam cette tendance qui professe que toute réalité comporte un aspect extérieur apparent et un aspect intérieur caché qui pousse à la recherche d'un état spirituel qui permet d'accéder à la connaissance cachée¹¹⁸. Cette tendance ésotérique et mystique est définie comme : « une voie d'élévation spirituelle par le biais d'une initiation qui, par extension désigne les confréries rassemblant les fidèles autour d'une figure sainte »¹¹⁹. Un Islam confrérique que Roger De Benoist décrit en ces termes: « Influencé par des marabouts arabes et berbères appartenant à la branche sunnite de la religion et venus des régions où domine le mysticisme (soufisme), l'Islam sénégalais est essentiellement confrérique »¹²⁰. Et il définit ainsi la confrérie :

Loin d'être une secte, la confrérie peut être comparée à une école de spiritualité. Il y a à l'origine un saint homme qui enseigne une voie (tariqa) pour l'union à Dieu, un chemin pour vivre l'Islam de façon orthodoxe, mais en mettant l'accent sur un chemin particulier d'approche de Dieu ¹²¹.

Ce qui s'apparente bien à l'organisation de la société traditionnelle sénégalaise qui voue un culte particulier au chef traditionnel, au chef de la tribu, au chef du clan. Dans la conception de l'islam, le guide religieux est la référence de toute la communauté musulmane. Il est un homme rassembleur, un modèle de vie. Cette conception du guide religieux va beaucoup influencer l'Islam chez beaucoup de peuples en Afrique noire. Cela va bien s'accommoder avec la réalité sénégalaise où la société est bien hiérarchisée, où le chef de la tribu, du clan est considéré comme l'unique répondant, l'autorité suprême. À l'image de ce chef traditionnel, le chef ou guide religieux incarne cette autorité et il est respecté par tous. Voilà pourquoi, dans sa réalité sénégalaise, l'islam est organisé en Confréries, ces familles religieuses, appelées aussi familles maraboutiques, qui n'ont de référence que le guide spirituel à qui on doit soumission et obéissance. Le guide spirituel, appelé aussi marabout dans le langage courant sénégalais sera la référence de toute une communauté qui lui fait acte d'allégeance. Nous pouvons distinguer certaines de ces communautés maraboutiques ou confrériques par leur influence dans la société sénégalaise. Leur influence est si considérable sur le vécu des sénégalais considérant que plus de 90% de la population est de confession musulmane. Nous allons en citer quelques-

¹¹⁸ SOUFISME. Disponible em : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Soufisme>. Acesso em: 04 jun. 2019.

¹¹⁹ SOUFISME. Disponible em : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Soufisme>. Acesso em: 04 jun. 2019.

¹²⁰ DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XVe siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala, 2008. p. 173.

¹²¹ DE BENOIST, *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*, p.173.

unes assez influentes en suivant l'ordre historique de leur entrée dans le territoire sénégalais.

2.3.1 La confrérie Khadre : la Qadiriyya

Elle a été fondée au XI^{ème} siècle par Abdoul Qadir Al-Jalali¹²². Cette confrérie soufi qui porte le nom de son fondateur irakien¹²³ professe l'adhésion aux préceptes de l'islam que sont les cinq piliers et enseigne « l'abnégation de l'être au profit de Dieu et la pratique de la philanthropie »¹²⁴. Elle reconnaît la primauté du mysticisme et invite à se placer sous l'autorité d'un « sheikh », un guide spirituel.

Après la mort de Abdoul Qadir Al-Jalali, cette confrérie va se répandre assez vite à partir du XIII^{ème} siècle grâce au dynamisme de ses disciples. Elle constitue la plus ancienne confrérie musulmane à s'établir au Sénégal. Elle arrive au Sénégal par la Mauritanie. Elle se répandra véritablement dans le Sénégal à partir du XVIII^{ème} siècle à travers deux familles : la famille Kounta et la famille de Muhammad Fadil¹²⁵. De ces deux familles, celle qui va mieux faire connaître la confrérie Qadiriyya est la famille Kounta établie à Ndiassane¹²⁶ depuis 1885 par le fils du pionnier Cheikh Bounama Kounta qui était venu de Mauritanie. Cheikh Bou Kounta (1840-1914) va faire de Ndiassane un important centre religieux musulman. Chaque année est organisé un pèlerinage, appelé communément « Gamou » en mémoire de la Naissance du Prophète Mohamed, pèlerinage qui accueille les fidèles de la confrérie venus de tous les coins du Sénégal, même au-delà des frontières puisque les adeptes se retrouvent au-delà même des frontières sénégalaises. Cette confrérie accueille une communauté assez diversifiée par l'appartenance ethnique de ses membres : on y retrouve des Mandingues, des Soninkés, des Bambaras, des Wolofs, des Diolas, des Peuls, etc. Le pèlerinage est toujours cette occasion de se sentir membre d'une seule famille religieuse : appartenant à des groupes ethniques différents, les adeptes ou disciples (appelés aussi Talibés) se retrouvent au nom de la religion et de la confrérie pour constituer une seule famille. Ces pèlerinages que l'on

¹²² QADIRIYYA. Disponível em: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Qadiriyya>. Acesso em: 04 jun. 2019.

¹²³ Fondation Konrad Adenauer (FKA); Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Éducation (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 46.

¹²⁴ DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XVe siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala, 2008. p. 173.

¹²⁵ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 46.

¹²⁶ Ndiassane est une localité située à une quinzaine de kilomètres de Thiès (centre-ouest du pays) et à peine cinq kilomètres de Tivaouane, un autre centre religieux d'une autre confrérie que nous allons aborder : les Tidianes.

retrouvera aussi dans les autres confréries comme pratique annuelle d'allégeance à un guide spirituel. Les pèlerinages en confrérie sont toujours une occasion pour se retrouver au nom d'un même Dieu, à l'image de la recommandation du pèlerinage à la Mecque pour tout musulman. Mais aussi et particulièrement, ces pèlerinages en confrérie religieuse sont une occasion de se retrouver au nom d'un même guide spirituel, le Marabout. Des moments de vrai dialogue à travers la même appartenance religieuse. La religion à ce moment ne peut constituer aucun obstacle à ce dialogue de vie. Au contraire, elle est un facteur de communion de toute une communauté humaine, où musulmans de différentes ethnies se retrouvent.

2.3.2 La confrérie Tidiane : la Tijaniyya

La Tijaniyya est une confrérie soufie fondée en Algérie au XVIIIème siècle par Sidi Ahmed Al Tidiani. Celui-ci reçut une formation coranique très poussée et il étudia les textes fondamentaux de l'islam¹²⁷. À 46 ans, lors d'une retraite spirituelle, il eut une expérience mystique en rencontrant le prophète Mohamed dans une vision¹²⁸. Sa confrérie attache une grande importance aux aspects culturels et éducatifs de la vie sociale. Elle se présente comme « une confrérie démocratique, sa base est le recueillement du fidèle dans la vie active. Il n'y a pas de rupture entre la vie religieuse et les occupations de tous les jours »¹²⁹. Entrée au Sénégal par le Nord à la fin du XIXème siècle, elle doit son essor à ces grandes figures de l'islam que sont : El Hadj Omar Tall, El Hadj Malick Sy et El Hadj Ibrahima Niasse.

2.3.2.1 El Hadj Omar TALL

Il est un souverain Toucouleur¹³⁰ considéré comme le fondateur de l'empire toucouleur. Il est né entre 1794 et 1797 à Halwar, près de Podor dans le Fouta Toro. Très tôt il sera initié à l'Islam auprès de grands érudits pour approfondir ses connaissances de la religion. À 30 ans, il va accomplir son devoir de musulman, effectuant le pèlerinage à

¹²⁷ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 31.

¹²⁸ TIJANIYYA. Disponible en: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tijaniyya>. Accès en: 04 jun. 2019.

¹²⁹ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 36.

¹³⁰ Les Toucouleurs sont une ethnie qui habite la zone Nord-Est du Sénégal appelée Fouta Toro. Cette ethnie constitue un royaume de part et d'autre du fleuve Sénégal, frontalier avec la communauté Maure de la Mauritanie.

la Mecque. Un voyage qui va durer 13 ans. Le pèlerinage à cette époque se réalisait dans des conditions de voyage très dures. Il n'existait pas de moyens rapides comme aujourd'hui pour arriver à cette terre si lointaine. Mais animé d'une foi profonde, il va braver les intempéries du désert pour arriver à sa destination. De longs mois qui lui ont permis de nouer des contacts partout où il passait, à la tête d'un important convoi qui l'accompagnait. Du Fouta (Sénégal) d'où il est parti, il va ainsi traverser plusieurs empires : Mali, Niger. Remontant par l'extrême Nord de l'Afrique, il atteint Le Caire en Égypte d'où il partira vers sa destination finale. Il arrive finalement à la Mecque et va demeurer 5 ans à Médine. Séjour qui lui permettra de s'imprégner profondément de la culture islamique et de connaître la confrérie Tidiane. De Médine il va recevoir de Cheikh Mohammed Ghali, disciple du fondateur de la Tijaniyya Sidi Ahmad Al Tidiani, le titre de « Khalife¹³¹ » général de la confrérie tidiane pour le Soudan, les peuples noirs. Les nombreux contacts noués sur le chemin du pèlerinage lui ont permis de revenir avec des épouses offertes généreusement par deux de souverains qu'il a rencontré. De retour de son pèlerinage, il va s'engager dans une entreprise de conquête et de rassemblement des musulmans¹³². Il mourra en 1864 près de Bandiagara au Mali. À sa mort son neveu Tidiani Tall accède au trône. La famille d'El Hadj Omar TALL jouit d'une grande notoriété au Sénégal, particulièrement dans le Fouta. En effet le Khalife est l'autorité religieuse et morale de la communauté Hal Pular¹³³ qui s'étend de la vallée du fleuve Sénégal jusqu'en Mauritanie. Aujourd'hui ses héritiers sont établis en grande partie à Dakar mais leur référence reste la ville de Louga qui rassemble annuellement toute la communauté omarienne pour un pèlerinage. Cette famille a lié une grande amitié avec la communauté catholique. Le Sénégal entier peut témoigner de la grande amitié qui existait entre le Cardinal Thiandoum et le Khalife Thierno Mountaga TALL qui succéda à Seydou Nourou TALL, son père, que le Cardinal Thiandoum considérait comme un 'père' spirituel. Amitié qui a produit de nombreux fruits de dialogue des communautés musulmanes et chrétiennes. Une tradition est née de cette amitié avec la participation effective de cette famille au pèlerinage catholique de Popenguine. Ce pèlerinage, comme

¹³¹ C'est le titre donné au seul dignitaire, représentant légal de la Confrérie. Cet titre sera attribué aussi à tous les guides religieux représentant une famille maraboutique.

¹³² FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI). *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 31.

¹³³ La communauté Hal Pular constitue l'ethnie Toucouleur, une ethnie qui se retrouve des deux côtés de la vallée du fleuve Sénégal, dans les départements de Podor et Matam (Sénégal) et en Mauritanie dans la région de Bogué : Cf. FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 42.

nous l'évoquerons dans le troisième chapitre, est un véritable espace de dialogue islamo-chrétien. Car, à cette occasion, la communauté catholique se fait honorer par la présence des responsables musulmans, parmi lesquels la famille de Thierno Mountaga Tall. La présence effective du Khalife de cette famille religieuse est toujours perçue comme une réalité du dialogue islamo-chrétien¹³⁴. Ce qui fera dire à Ute Bocandé que:

Seydou Nourou TALL a toujours fait preuve d'un esprit de tolérance d'où ses nombreux appels à la concorde et au dialogue... Celui que le cardinal Thiandoum appelait affectueusement père fut ainsi un des précurseurs du dialogue islamo-chrétien au Sénégal¹³⁵.

Après El Hadj Omar Tall, la famille tidiane connaîtra d'autres figures marquantes qui vont continuer l'œuvre de répandre l'enseignement religieux à travers l'éducation et la culture.

2.3.2.2 El Hadj Malick SY

Cette deuxième figure du tidianisme au Sénégal est née près de Dagana (nord du Sénégal) en 1855, il va se fixer à Tivaouane (centre-ouest du Sénégal). Il apprend très tôt le Coran. Durant des années, il va parcourir le Sénégal entier en quête de savoir sur la religion et l'homme. Ainsi il va séjourner en Mauritanie puis à Saint Louis du Sénégal en 1884. Il passera après par Louga et Pire avant de s'installer définitivement à Tivaouane en 1902. Il effectua son premier pèlerinage à la Mecque en 1888 et va y revenir en qualité de Khalife Général des tidianes pour le Sénégal, titre auparavant concédé à El Hadj Omar Tall pour le Soudan (le pays des Noirs) qui était, comme lui, rentré d'un pèlerinage à la Mecque¹³⁶. Il eut donc le privilège de se voir désigner comme représentant légal de la Tijaniyya pour le Sénégal. Se reconnaissant membre de la même famille tidiane, il engage un dialogue avec la famille omarienne, dialogue qui ne tardera pas à porter des fruits, car il en résultera une franche collaboration et une communion fraternelle. Ces fruits sont encore visibles aujourd'hui dans l'étroitesse des rapports que les deux familles entretiennent. El Hadj Malick Sy va s'illustrer dans la propagation du tidianisme par la construction de mosquées et d'écoles d'enseignement islamique appelées « daaras », particulièrement dans les centres urbains. C'est lui qui fera de Tivaouane un important

¹³⁴ Nous reviendrons en large sur cette dimension du dialogue islamo-chrétien vécue lors du pèlerinage annuel catholique dans le troisième chapitre de ce travail.

¹³⁵ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 109.

¹³⁶ MALICK SY. Disponible en: https://fr.wikipedia.org/wiki/Malick_Sy. Accès en: 04 jun. 2019.

centre d'enseignement et de culture islamique. Cette ville de Tivaouane va connaître un développement assez rapide à la faveur de son rassemblement annuel à l'occasion du Maouloud, fête religieuse musulmane qui commémore la naissance du prophète Mohamed. Ce rassemblement est appelé couramment « gamou » et voit les nombreux musulmans tidianes affluer en masse vers cette ville. EL Hadj Malick Sy va s'éteindre le 27 juin 1922 à Tivaouane, laissant à la famille tidiane un héritage riche en enseignements, laissant aussi le témoignage d'un homme acquis à la cause de l'islam, et du tidianisme en particulier.

2.3.2.3 El Hadj Ibrahima NIASSE (1900-1975)

Il est le fondateur de la branche tidiane qui s'est établie dans la ville de Kaolack. Voilà un homme qui va contribuer grandement à l'expansion de la voie tidiane au Sénégal et en Afrique de l'ouest. Considéré comme un grand érudit, El Hadj Ibrahima Niasse dit Baye, grand dignitaire de la famille tidiane, est aussi connu par ses qualités de cultivateur, un homme qui a compris l'importance de la terre et qui a su la valoriser. Cette zone centrale du pays où il s'est établi est connue comme le bassin arachidier, le grenier arachidier du Sénégal, vue l'importance de la culture et de la commercialisation de l'arachide. La ville de Kaolack occupe une position stratégique dans le pays et la sous-région. En effet, Kaolack se trouve au carrefour des routes qui mènent au sud et à l'est du pays, c'est le passage terrestre qui conduit au Mali, en Guinée Conakry, en Guinée Bissau. Kaolack abrite aussi un important port par lequel transite le commerce arachidier. Une ville carrefour donc qui fera d'elle un important centre religieux sous régional. En effet, dans son zèle de propagateur de l'islam et du tidianisme, Baye Niasse va conquérir une communauté en dehors des frontières du Sénégal. Homme d'une grande sagesse et d'une grande piété, il a été formé dès sa tendre enfance à la culture islamique. Il va laisser en héritage plusieurs écrits sur le soufisme : « Son érudition se mesure à l'importance des ouvrages essentiels qu'il a écrits sur la voie soufie. Baye Niasse a notamment fait étalage de ses connaissances ésotériques d'acquisition précoce dans *Rûh al adab* écrit à l'âge de 21 ans, ainsi que son fameux *Kâshif al ilbas* »¹³⁷. On lui doit cet autre ouvrage *Sirou Akbar* (le plus grand secret), « un des plus ésotériques de ses livres »¹³⁸. Alliant une bonne

¹³⁷ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI). *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 38.

¹³⁸ Ibrahima Niasse. Oeuvre littéraire. Disponible en : <
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibrahim_Niasse#Œuvres_et_distinctions>. Accès en : 14 ago. 2019.

éducation familiale et une grande culture coranique, il attirera à lui de nombreux disciples à travers le pays et la sous-région ouest-africaine. Son pèlerinage à la Mecque en 1937 lui a permis de rencontrer le dignitaire de Kano (Nigeria), cette importante personnalité qui régnait sur une grande communauté. Ce contact va lui permettre de s'acquérir de nouveaux disciples et sa communauté ne cesse de s'agrandir, du Sénégal va s'étendre jusqu'au Nigeria, comptant des membres dans des pays comme le Ghana, le Niger, le Togo, le Liberia, La Sierra Leone, le Tchad, le Cameroun, la Gambie et la Mauritanie. Dans une forme d'intégration sous régionale africaine, Baye NIASSE a réussi à contribuer à un échange beaucoup plus concret de ces peuples que la colonisation avait tant distancié. La confrérie tidiane, par cette branche niassène, se révèle pionnière en matière d'intégration sous régionale, à l'heure où l'on parle et travaille à l'unité tant désirée pour l'Afrique. A travers le pèlerinage annuel à Kaolack, les niassènes convergent de partout du Sénégal et de la sous-région pour se retrouver en famille religieuse et humaine. La communauté niassène contribue de beaucoup dans cet élan d'unité sociale et économique de cette sous-région ouest africaine. Baye Niasse va s'illustrer aussi autrement à travers ses nombreux contacts avec le monde islamique à travers les organisations islamiques mondiales¹³⁹ comme la Ligue Islamique Mondiale¹⁴⁰.

Avec ces trois grandes figures que nous considérons comme pionnières du tidianisme au Sénégal, la famille tidiane connaîtra un grand essor à travers tout le pays. C'est ainsi que nous trouvons partout dans le pays de nombreuses familles qui se réclament du tidianisme : la famille Ahmad Dème à Sokone, la famille Malick Sall à Louga, la famille TALL à Kolda, la famille d'El Hadj Thierno BARRO de Mbour, la famille de Tafsir Ndiéguène de Thiès, la famille Cissé de Diamal, la famille Watt de Saint Louis, la famille Younoussé Aïdara de Tanaff, la famille Ba de Médina Gounasse, la famille de Amary Seck de Thiénaba. Cet important élan propagateur de ces différentes familles a contribué considérablement à l'expansion de l'islam en général et du tidianisme en particulier¹⁴¹.

Ces confréries, comme nous pouvons le sentir, constituent un facteur de communion pour les fidèles disciples qui s'en inspirent pour vivre leur foi. Pratiquant la religion sous l'autorité de ces différents guides spirituels, les musulmans se reconnaissent

¹³⁹ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI). *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 38-40.

¹⁴⁰ Une organisation non gouvernementale musulmane fondée à la Mecque par le prince Fayçal d'Arabie Saoudite pour propager l'Islam.

¹⁴¹ MALICK SY. Disponible em: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Malick_Sy>. Acesso em: 03 jun. 2019.

une seule famille. Cette unité ne sera aucun obstacle pour reconnaître l'existence d'autres chemins empruntés par leurs semblables à travers d'autres confréries ou d'autres religions. Ce qui n'est qu'un avantage qui prédispose déjà l'environnement social à un dialogue entre les populations : un dialogue entre membres d'une même confrérie, entre membres de confréries différentes, entre musulmans et les autres qui sont d'une religion différente. La recherche de la communion est partagée par toutes les confréries, comme elle est commune à toutes les religions. Cette conscience de communion étant partagée par tous prédispose au dialogue en vue d'une cohésion sociale. Notre objectif dans ce travail étant de traduire cette cohésion vécue au Sénégal, la reconnaissance du travail fait de part et d'autre est une semence en vue d'un équilibre social. Et pour enrichir cet environnement religieux sénégalais, une autre confrérie musulmane va voir le jour, la Mouridiyya, qui se distinguera des autres précédentes, car, à la différence de celles-ci, elle sera sous l'inspiration cette fois-ci d'un autochtone, Cheikh Ahmadou Bamba.

2.3.3 La Confrérie Mouride

À la différence des autres confréries citées plus haut qui sont entrées au Sénégal à travers le commerce des arabes, le mouridisme est sous l'inspiration d'un autochtone, un fils du terroir, Cheikh Ahmadou Bamba. Cette nouvelle confrérie enseigne au disciple (le mouride) à être docile aux enseignements du marabout (le Guide Spirituel) et à travailler pour celui-ci s'en remettant à lui pour son salut¹⁴².

2.3.3.1 Cheikh Ahmadou BAMBA : sa vie et son message

2.3.3.1.1 Sa vie

De son vrai nom Mouhamad Ben Habiballah, celui qu'on appelle Khadimou Rassoul (qui signifie Serviteur du Prophète) ou encore Serigne Touba, Ahmadou BAMBA est né à Mbacké vers 1854. Mbacké était un village fondé par son grand-père et ce village porte le nom de la famille. Sa famille est d'une haute culture islamique et fera de ce village un grand centre spirituel islamique. Son père Mouhammad MBACKÉ, appelé aussi Momar Anta Saly était un dévot de l'islam. Il enseignait le Coran et les sciences religieuses. Il était un serviteur de l'aristocratie princière, et en tant que juriste-

¹⁴² DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XVe siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala, 2008. p. 174.

conseiller, représentait une image très respectée des musulmans et des rois¹⁴³. Sa mère Mariama Bousso, était une femme d'une grande piété. Tout ce qui lui a permis de grandir dans un environnement très religieux et ses parents ne vont pas tarder à découvrir en lui un enfant d'une éducation et d'une piété étonnante. Ce qui présageait déjà un avenir exceptionnel pour cet enfant d'un comportement social et d'une dévotion religieuse exceptionnels. Il assimila très tôt le Coran et profitera de la sagesse de son père apprenant avec lui les sciences juridiques et religieuses, ce qui lui permettra d'écrire plus tard des livres dans ces domaines des sciences religieuses et juridiques.

Devant la montée en puissance de cet homme et de son message, l'administration coloniale va tenter de mettre fin à son expansion. Il s'attira la jalousie et la foudre du pouvoir colonial français lui qui ose leur faire obstacle devant leur politique expansionniste et de conquête territoriale en Afrique de l'ouest. Les Français font de lui un ennemi à éloigner de la communauté qu'il s'est acquise par son message. Ils ne tarderont pas à l'envoyer en exil. C'est ainsi qu'il est envoyé loin, au Gabon¹⁴⁴ pour un exil qui va durer au total sept ans (de 1895 à 1902). Il partira avec la ferme conviction que de telles épreuves sont voulues par Dieu. Lui-même dira : « Le motif de mon départ en exil est la volonté que Dieu a eu d'élever mon rang, de faire de moi l'intercesseur des miens et le Serviteur du Prophète demeure »¹⁴⁵. Il dira encore :

Quant à moi, j'ai une totale ignorance de la nature de l'épreuve que tu mettras à ma charge, n'ayant point suscité mon âme, je peux certifier par serment quel que soit le poids de la souffrance que je recevrai, si mon âme y résiste, dans tous les cas ma force morale l'encaissera¹⁴⁶.

Il sera exilé une deuxième fois pendant cinq années durant en Mauritanie. De retour de cet exil, il sera assigné en résidence surveillée pendant quinze ans à Diourbel où il mourra le 19 juillet 1927¹⁴⁷.

2.3.3.1.2 Son message

Ahmadou Bamba a ouvert une voie nouvelle de l'islam appelée mouridisme, un chemin nouveau par lequel il va sacrifier sa vie pour réhabiliter l'islam, et il se fera le porteur et l'ardent défenseur de ce nouveau message pour revivifier l'islam. Le message

¹⁴³ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 22.

¹⁴⁴ Territoire colonial français qui se trouve en Afrique Centrale.

¹⁴⁵ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 24.

¹⁴⁶ *Ibidem*, p. 24.

¹⁴⁷ *Ibidem*, p. 25.

du mouridisme est une façon de vivre l'islam en adaptant son message à la réalité locale, une forme d'actualisation du message du Prophète Mohamed. La doctrine du mouridisme est constituée d'un « ensemble de pratiques culturelles et de règles de conduites basées sur l'amour et l'imitation du prophète Mohamed et dont la finalité est le perfectionnement spirituel et l'ardeur au travail »¹⁴⁸. Son message va attirer de nombreux disciples et le village de Mbacké devient depuis un centre d'attraction religieuse. Dans son message il proclame ceci : « Dieu m'a donné l'ordre de proclamer que je suis un asile et un recours. Quiconque veut le bonheur ici-bas et dans l'au-delà doit chercher refuge auprès de moi »¹⁴⁹.

2.3.3.2 Expansion du mouridisme

Après la mort de Cheikh Amadou Bamba, son œuvre va connaître une expansion assez rapide. L'action du fondateur sera perpétuée par les fils et les petits fils qui vont lui succéder. Ceux-ci vont faire de l'esprit mouride un véritable culte dans la recherche du perfectionnement spirituel et l'ardeur au travail. Par de nombreuses initiatives, ses successeurs vont continuer et même étendre l'esprit mouride à travers le pays entier, la sous-région et le monde entier. Le Magal de Touba¹⁵⁰ va prendre une dimension internationale accueillant des fidèles venus du monde entier et va rassembler des centaines de milliers de fidèles sur son tombeau¹⁵¹. A la mort du fondateur, son premier successeur prit l'initiative de construire une grande mosquée pour accueillir les fidèles qui ne cessent d'augmenter en nombre, fidèles venant de partout car la confrérie a des adeptes dans le monde entier. Commencée en 1927, cette mosquée de Touba sera inaugurée par le deuxième successeur de Serigne Touba, en présence du premier Président du Sénégal indépendant, Léopold Sédar Senghor¹⁵². Une présence qui n'est pas passée inaperçue car, lui catholique, d'une communauté minoritaire a communiqué avec

¹⁴⁸ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 26.

¹⁴⁹ *Ibidem*, p. 23

¹⁵⁰ C'est le rassemblement annuel de toute la communauté mouride dans la ville de Touba. Jours de pèlerinage dans cette ville qui a connu une aura internationale, les fidèles venant de partout à travers le monde : Sénégal, pays limitrophes, Europe, Amérique, Asie, etc.

¹⁵¹ DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XVe siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala, 2008. p.174.

¹⁵² Nous évoquons plus haut dans le premier chapitre cette figure politique qui a marqué l'histoire du Sénégal par sa proximité avec cette famille maraboutique. En effet, lui, catholique, membre d'une communauté minoritaire a pu se maintenir pendant une vingtaine d'années grâce, entre autres, à sa proximité, son amitié avec les Khalifes généraux des mourides El Hadj Falilou MBACKÉ et El Hadj Abdou Lahat MBACKÉ et leur soutien.

toute une communauté musulmane majoritaire dans le pays. Son amitié avec cette communauté maraboutique est déjà un signal et un symbole de ce dialogue islamo chrétien vécu au quotidien. Cette amitié lui permettra en outre d'asseoir son pouvoir politique remportant les élections présidentielles pendant plus de vingt ans.

L'économie sénégalaise doit beaucoup à cette communauté mouride qui contribue considérablement au développement du pays par le commerce qu'elle contrôle en majorité et par la communauté expatriée qui injecte beaucoup d'argent dans le pays. Elle est la communauté expatriée la plus grande en nombre en comparaison aux autres communautés musulmanes sénégalaises vivant à l'étranger.

Récemment, au mois de septembre passé, la communauté mouride a inauguré avec fierté sa grande mosquée construite dans la capitale sénégalaise, Dakar. Une mosquée qui aura coûté plus de 20 milliards de francs CFA et financée exclusivement par les fidèles de cette confrérie. Cette mosquée fait partie d'un complexe religieux comprenant aussi un institut d'études islamiques et une résidence du khalife général. Le journaliste Matteo Maillard décrit la mosquée en ces termes :

Cinq minarets flambant neufs piquent le ciel de Dakar, soit deux de moins seulement que la mosquée sacrée de La Mecque. Culminant à 80 mètres au pinacle pour le plus haut, ils sont la marque visible de l'ambition de Massalikoul Djinane (les chemins du paradis), mosquée géante dont les mourides affirment qu'elle est ' la plus grande d'Afrique de l'ouest ' : édifée sur 10.000 m2, elle pourra accueillir jusqu'à 30.000 personnes¹⁵³.

La communauté mouride ne compte pas s'arrêter à la réalisation de cette grande mosquée à Dakar puisqu'elle a un autre projet plus ambitieux encore, la construction de l'université de Touba dont le coût est estimé à plus de 35 milliards de francs CFA.

2.3.4 La confrérie Layène

2.3.4.1 Son fondateur : Limamou Thiaw Laye

La confrérie layène doit son nom à son fondateur Limamou Thiaw Laye, un personnage mystique qui se voit investi d'une mission de continuer le travail du Prophète Mohamed. Il est né en 1843 à Yoff, un village qui appartient à une communauté de pêcheurs appelée Lébou¹⁵⁴ dans la presqu'île du Cap-Vert. Il n'a pas eu le privilège de

¹⁵³ MAILLARD, Matteo. À Dakar, l'inauguration d'une immense mosquée consacre l'influence des mourides. Disponible en : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/09/27/a-dakar-l-inauguration-d-une-immense-mosquee-consacre-l-influence-des-mourides_6013343_3212.html. Accès em: 20 nov. 2019.

¹⁵⁴ Cette communauté Lébou est constituée essentiellement de pêcheurs. Pendant la saison des pluies, elle se convertit à l'agriculture. Une communauté encrée dans la tradition africaine connue jusqu'à nos jours par ses différentes pratiques rituelles.

fréquenter l'école vue ses activités liées à la pêche qui l'entraînaient à voyager souvent le long de la côte à la recherche du poisson. Un jour de 24 mai 1884, déjà adulte, à la surprise totale de ses proches et concitoyens, il sortit drapé de trois pagnes blancs et annonçait qu'il n'est plus le même disant : « Répondez à l'appel de Dieu. Venez à moi, je suis le messager de Dieu. Je suis le Mahdi (un homme de la famille du Prophète) qu'on attendait »¹⁵⁵. Il se voit investi d'une mission divine. Il ne va pas tarder à convaincre son environnement avec un message novateur.

2.3.4.2 Son message

Il va insister dans son message sur l'égalité entre les hommes et les femmes, l'égalité des races et l'égalité des castes. Il enseigne aussi la charité comme voie de sanctification¹⁵⁶. Sur l'égalité des hommes et des femmes, il va en effet faire une large ouverture à la femme, ce qui était tabou dans une société religieuse et culturelle qui n'accordait pas à la femme sa place qui lui revenait. C'est lui qui va permettre à la femme de chanter au même titre que l'homme, les louanges de Dieu et du Prophète. Comme un défi, il a osé rehausser la femme musulmane sénégalaise lui permettant de participer effectivement dans le culte religieux. On reconnaît à Limamou LAYE d'avoir su honorer la femme sénégalaise lui permettant participer à la vie culturelle : « Permettez aux femmes de chanter à haute voix, comme les hommes les louanges de Dieu et de Mohamed... Réservez leur dans les mosquées une place séparée »¹⁵⁷. C'est lui comme guide religieux qui va encourager les mariages religieux musulmans pour combattre d'une certaine forme l'adultère qui déstabilise toute vie sociale, détruit de nombreux foyers et pour éliminer le système de castes qui caractérise la société traditionnelle sénégalaise¹⁵⁸. Le système des castes est un système social qui établit une différence et même une hiérarchie entre les nobles (les riches propriétaires terriens), les gens de métiers manuels (bijoutiers, forgerons, etc.) et les griots (les chanteurs ou musiciens). Dans ce système, il est strictement interdit de se marier entre castes. C'est Limamoulaye qui va oser proposer d'éliminer ce système. Il fera de l'éradication des castes un principe fondamental dans la

¹⁵⁵ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 48.

¹⁵⁶ DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XV^e siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala, 2008. p.174.

¹⁵⁷ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 49.

¹⁵⁸ France24 (chaîne française de télévision). Reportage. Au Sénégal, l'amour toujours à l'épreuve des castes. Disponible en : < <https://www.youtube.com/watch?v=P8NnZMRvizo>>. Accès en: 03 jun. 2019.

voie qu'il propose. Une grande nouveauté et un courage qui défient le système social à travers la religion. Le rassemblement annuel de la communauté layène¹⁵⁹ est un moment privilégié pour célébrer en masse des mariages. Limamou Laye attachera aussi une importance capitale à la recommandation de l'islam des cinq prières quotidiennes. Il va innover dans la forme de salutation de la communauté. Désormais il recommande de citer le nom de Dieu « laye » dans les salutations. Car dans la forme de saluer dans le milieu traditionnel sénégalais est la reprise du nom de famille de l'interlocuteur pour souligner le degré de proximité. Citer le nom de famille de l'autre est une marque de considération. Mais désormais Limamou Laye va remplacer le nom de famille par « Laye » pour exprimer cette appartenance commune en un Dieu qui ne fait aucune différence entre les hommes. Cette salutation permet d'exclure toute barrière sociale ou culturelle. Tous sont égaux devant Dieu indistinctement de l'appartenance familiale ou culturelle. La communauté musulmane en ce moment se reconnaît une, à l'image de la position tenue lors des prières à la mosquée et à l'image de ce qui est vécu lors du pèlerinage à la Mecque quand tous musulmans vêtus de la même sorte expriment cette unité. Toutes les barrières sociales et culturelles sont bannies.

2.3.4.3 Son expansion

La communauté commencée dans le village de Yoff va s'étendre aux villages lébous de Ngor, Diamalaye et Cambérène. Elle ne va pas connaître la même expansion que les autres confréries musulmanes qui se sont développées rapidement à l'intérieur du pays et en dehors de ses frontières, puisqu'elle est essentiellement concentrée au sein de la communauté lébou qui vit particulièrement dans cette zone de la presqu'île du Cap-Vert sur les côtes de Dakar. Il meurt en 1909 et son œuvre sera perpétuée par les fils qui vont le succéder.

Après avoir dressé ce tableau, qui n'est pas exhaustif, de la religion musulmane au Sénégal, il s'avère qu'il est presque impossible de comprendre l'Islam sénégalais sans ses composantes que sont les différentes familles religieuses autrement dit les confréries religieuses. Elles occupent une place assez importante dans le quotidien des musulmans sénégalais. Et pratiquement tout musulman sénégalais se réclame de l'une ou l'autre de ces familles. Les guides religieux, appelés aussi Grands Marabouts, par la notoriété qu'ils

¹⁵⁹ Ce rassemblement de toute la communauté layène qui commémore.... se tient annuellement sur la plage de Yoff. Les disciples sont vêtus tous de blanc, ce qui offre une belle image de toute une communauté sur le sable de la mer entonnant les louanges à Dieu.

jouissent auprès de leurs fidèles, sont respectés et écoutés. Leur influence est considérable dans la vie des fidèles et parfois cette influence atteint les sphères étatiques et politiques. En effet, ils sont nombreux les politiciens à se rapprocher d'eux à l'occasion des échéances électorales pour bénéficier de leur soutien. Ils sont presque incontournables dans la bonne marche de l'environnement social. C'est la raison pour laquelle ils peuvent contribuer par leur influence à apaiser le climat social et religieux. Ils peuvent être ces promoteurs d'un dialogue social promouvant la communication entre les confréries, et le dialogue avec les autres communautés non musulmanes.

Cette approximation de l'Islam que nous venons de réaliser avec ce deuxième chapitre nous a permis de lever le voile sur cette religion et son message. Cette étude succincte de l'Islam nous aura permis d'avoir une vision plus positive de cette religion qui a suscité tant d'incompréhensions à travers l'histoire. L'histoire récente fait noter une collaboration bien difficile de l'Islam avec le monde occidental. Des relations tant conflictuelles qui vont aboutir à de nombreux attentats en Europe et particulièrement à ce drame qui a ému l'humanité entière : les attentats de New York du 11 septembre 2001. Des groupes se réclamant de l'Islam vont faire vivre le monde dans l'horreur et l'émotion totale. Mais de quel Islam se réclament-ils ? Ont-ils vraiment compris l'Islam dans son essence de religion de paix ? Puisque souvent, un amalgame est fait quant à l'interprétation du message de l'Islam. Ce que cet auteur, Demant Peter avait déjà entrevu en écrivant son livre sur l'Islam adressé à un public brésilien, se fixant comme objectif de donner : « une idée générale de la civilisation de l'Islam, rendre compréhensible comment et pourquoi des proportions significatives du monde musulman vont se radicalisant, politisant leur religion et agressant l'occident »¹⁶⁰. Ce parcours de l'Islam et son message nous a ouvert la voie pour comprendre l'Islam tel qu'il est vécu au Sénégal. Un Islam qui a rencontré une culture locale sénégalaise bien ancrée dans une croyance en un Dieu unique. En effet, cet Islam tel qu'il est vécu au Sénégal peut être qualifié d'« inculturé » c'est à dire qu'il est vécu « à la sénégalaise », un Islam qui a su épouser les valeurs et les traditions du milieu local, ce qui lui permettra un accès plus facile et un développement rapide. Il va pénétrer les masses populaires à travers le commerce. C'est ce commerce qui a permis à l'Islam cette intégration rapide dans le milieu traditionnel sénégalais, adoptant facilement la culture locale. Un milieu traditionnel si ouvert qui facilitera aussi plus tard

¹⁶⁰ DEMANT, Peter. *O mundo muçulmano*. São Paulo : Contexto, 2004, p.13.

l'entrée des missionnaires chrétiens au XV^{ème} siècle. Une collaboration naîtra de cette ouverture manifestée par les composantes de la société sénégalaise : les adeptes de la religion traditionnelle d'une part les musulmans et chrétiens d'autres venus enrichir l'espace religieux. Autant de signes de réceptivité et de collaboration qui vont rendre l'espace social vivable. Et nous pouvons affirmer sans hésiter qu'il y a un vrai dialogue entre les membres des religions différentes qui composent la société sénégalaise. Adeptes des religions traditionnelles, musulmans de confréries différentes et chrétiens forment une famille qui se distingue par sa pluralité et sons sens de respect et de considération de l'autre. Ceci est loin des autres réalités connues à travers le monde où la religion est source de conflits. Parce que au lieu de cultiver ce qui peut rassembler les religions, des individus alimentent à l'extrême les différences entre les religions pouvant conduire à creuser des écarts entre les différentes communautés et ainsi nourrir des sentiments d'exclusivisme. La conséquence sera de nourrir des extrémismes. Ce que l'on pourrait reprocher aujourd'hui à un certain Islam c'est ce fondamentalisme qui fait de l'exclusion en considérant les autres comme des incrédules allant jusqu'à prôner le « Jihad », la guerre dite « sainte » pour contraindre ceux qui ne le sont pas à devenir musulmans. Cette attitude a contribué à regarder l'Islam avec un œil critique d'une religion tourné vers la violence. L'Islam le serait-il vraiment ? Les nombreux attentats à travers le monde en disent long pour croire à cette thèse. Mais relisant le coran dans sa profondeur, nous pouvons découvrir le véritable visage de l'Islam. Le Coran n'enseigne-t-il pas que : « si quelqu'un tuait une personne innocente, il serait comme si il avait tué toute l'humanité et s'il sauvait la vie de quelqu'un, il serait comme s'il avait sauvé la vie de toute l'humanité » (S 5, 32). Cet Islam identifié par le terrorisme et les attentats ne présente pas l'Islam authentique enseigné par le Coran, Sunna et le prophète Mohamed. Il ne saurait représenter non plus la vraie religion musulmane qui recherche la paix entre l'homme et Dieu, la paix entre les hommes aussi. l'Islam vécu au Sénégal n'est pas fermé, n'est pas arrivé à ce fanatisme car, le musulman sénégalais est très ouvert à l'autre, respectant sa religion. Il montre une disposition au dialogue associant dans ses rapports avec les autres non musulmans, les valeurs traditionnelles de respect de l'autre, valeurs acquises dès l'éducation familiale. Une éducation familiale basée sur les liens de sang, la parenté humaine qui est le socle de toute entité sociale. Avec cela, l'adepte de la religion traditionnelle, le musulman comme le chrétien vit en symbiose avec sa communauté sociale indistinctement de sa religion. Ce qui facilite la communication entre les membres d'une même réalité sociale, aspect que nous développerons dans le chapitre suivant en

parlant du dialogue islamo-chrétien au Sénégal. Dans un pays où plus de 90% de la population est musulmane, Musulmans et chrétiens partagent le quotidien dans le respect réciproque. Cette situation serait-elle une exception quand nous constatons que nombre de pays à travers le monde, même des pays voisins, vivent des conflits entre musulmans et chrétiens? Le troisième chapitre que nous allons aborder nous édifiera sur la question du dialogue en général et du dialogue islamo-chrétien en particulier tel qu'il est vécu au Sénégal. Il nous permettra de scruter les efforts faits tant par la communauté chrétienne que la communauté musulmane pour préserver la communion entre les peuples, la communion entre les différentes religions. Démontrant qu'au Sénégal, le dialogue n'est pas une parole vaine mais une réalité vécue au quotidien par des populations soucieuses d'une communion véritable. Le dialogue est vécu au quotidien dans le respect du choix de l'autre, dans sa différence de pratiquer sa religion.

CHAPITRE III

3 LE DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN AU SENEGAL

Nous voici arrivés au point qui fait l'objet de notre travail : le dialogue interreligieux, principalement le dialogue islamo-chrétien dans sa réalité sénégalaise. Après avoir présenté dans le premier chapitre le contexte dans lequel le sujet est abordé, à savoir le Sénégal, pays laïc dont la majorité de la population est musulmane, et dans le second chapitre abordé la religion musulmane et son message à travers le prophète Mohamed, sa particularité sénégalaise, nous voici enfin au cœur de notre thème favori de ce travail, le dialogue islamo-chrétien. Comment l'Église va-t-elle mettre en exergue la question du dialogue avec l'avènement du Concile Vatican II, se montrant grandement disposée au dialogue avec les autres religions ? Cette question trouvera sa réponse dans ce parcours que nous entamons avec ce troisième chapitre de notre travail. Nous partirons de la définition du dialogue à proprement parler. Qu'est-ce que signifie le dialogue ? Comment la question du dialogue est-elle vécue par l'islam ? Comment le dialogue interreligieux est-il devenu un langage et une préoccupation pour l'Église catholique ? Une grande partie de ce travail sera consacrée à la lecture catholique du dialogue interreligieux et islamo chrétien en particulier. Comment l'Église catholique définit-elle le dialogue ? La déclaration *Nostra Aetate* et les différents enseignements du concile Vatican II seront la réponse de l'Église à ce qui sera reconnu comme une révolution dans l'Église : l'ouverture allant jusqu'à la reconnaissance des autres traditions religieuses.

Ce mouvement dans l'Église, connu sous le nom de dialogue interreligieux, va s'engager à se rapprocher des autres communautés religieuses recherchant ce qui peut contribuer à l'entente et la paix entre toutes les religions. Cette disposition au dialogue avec les autres religions sera continuée par l'enseignement des papes, Jean Paul II, Benoît XVI et François particulièrement. Et à son tour, l'Église du Sénégal, à travers ses évêques va relayer cette attitude d'ouverture et de respect envers les autres religions dans sa réalité propre, une Église minoritaire dans un pays à majorité musulmane.

Forte de cette ouverture faite aux autres religions, l'église catholique du Sénégal va s'engager dans l'action sociale, sa façon à elle d'être au cœur de la société sénégalaise dans sa différence. Elle s'engage dans la construction d'écoles, de dispensaires, développe une action caritative à travers la Caritas-Sénégal. Ce qui va constituer un moyen de rendre visible cette ouverture promue par l'Église. Ces structures vont devenir

rapidement des espaces de dialogue où musulmans et chrétiens se retrouvent ensemble, des lieux où le dialogue est vécu en vérité. Le dialogue islamo-chrétien au Sénégal trouvera des interlocuteurs, représentatifs des deux communautés. C'est ainsi que des figures comme Blaise Diagne et Léopold Sédar Senghor seront citées en exemple à côté de cette autre figure religieuse que représente le cardinal Thiandoum.

Mais le dialogue, comme toute initiative qui met en action des êtres humains, a ses limites. Ainsi le dialogue islamo-chrétien connaîtra sa face sombre à travers un événement douloureux qui a assombri les relations entre les musulmans et les chrétiens au Sénégal : l'affaire dite de Tivaouane. L'inauguration prévue de l'Église reconstruite de la ville a engendré une farouche opposition de la communauté musulmane, alléguant que Tivaouane est une ville sainte musulmane et qu'aucune religion n'est autorisée à s'y installer. Une autre affaire viendra s'ajouter pour assombrir de nouveau les relations entre les chrétiens et les musulmans du Sénégal : l'affaire dite de Jeanne d'Arc du nom de l'école catholique qui a interdit le port du voile islamique.

3.1 Le dialogue

3.1.1 Définition du dialogue

Le dictionnaire définit le dialogue comme une « conversation entre deux ou plusieurs personnes »¹. Cette définition du dialogue suppose une interaction entre deux ou plusieurs interlocuteurs. Toute société est composée de plusieurs personnes, de plusieurs groupes ethniques ou culturels, de plusieurs religions parfois. Ce qui est le cas du Sénégal, un pays avec plusieurs ethnies et où se retrouvent adeptes de religions traditionnelles, musulmans et chrétiens. Dans ce contexte, quel sens peut-on donner à cette notion du dialogue ? Élargissant la définition du terme 'dialoguer', je vais emprunter l'image d'une définition qui fait référence à la musique, où le verbe « dialoguer » signifie : « faire que plusieurs voix, plusieurs instruments se répondent, chantent ou jouent alternativement »². Ce qui fait la beauté d'une pièce musicale, c'est l'harmonie créée par la fusion des voix et des instruments. En effet, qui n'est pas enchanté par une pièce d'un Mozart, d'un Beethoven, d'un Vivaldi, etc. ? L'effet produit par cette harmonies donnent des sentiments d'une paix, d'une joie profonde. Les voix et les instruments synchronisés apaisent l'âme de celui qui écoute. À l'image de cette harmonie

¹ DIALOGUE. In: AUGÉ, Paul (Dir.). *Larousse du XXème siècle en six volumes*. Paris, 1929, vol.2, p. 839.

² DIALOGUE. In: AUGÉ, *Larousse du XXème siècle en six volumes*, p. 840.

musicale, la paix sociale est le fruit de la jonction, de la synchronisation des valeurs que les uns et les autres portent. Quand le musulman et le chrétien se reconnaissent membres d'une même société et se disposent à dialoguer, le résultat sera cette harmonie, cette paix sociale, à l'image de l'harmonie musicale obtenue par l'union des voix et des instruments. Tout dialogue soucieux de cette harmonie garantit la stabilité et la paix à cette société. Le dialogue islamo-chrétien recherché au Sénégal s'inscrit dans cette logique de contribution valorisant la particularité de chacun.

3.1.2 Le dialogue sous un angle philosophique

Dans l'histoire de la philosophie, le dialogue était considéré comme un genre littéraire qui permettait aux interlocuteurs de s'exprimer pour émettre leur avis. Et le philosophe Platon portera ce genre littéraire à sa perfection. Il sera reconnu à ce mode d'expression « un charme particulier dans ce genre de conversation entre des interlocuteurs qui émettent tour à tour leur avis »³. Une forme d'expression libre qui favorise le climat dans lequel les interlocuteurs se mettent ensemble. Ceci est un avantage certain à la recherche commune de ce qui peut aider la société à évoluer positivement. L'opportunité donnée à chaque membre permet de recueillir les opinions et tout ce qui favorise la marche commune. Beaucoup d'obstacles à la marche commune dans un même environnement se retrouveront ainsi levés. Le dialogue sera ainsi pour toute société soucieuse d'harmonie la méthode sûre pour permettre de recueillir les pensées et les contributions personnelles au dialogue social. La possibilité offerte à chaque individu est un signe de liberté d'opinion mais aussi une forme de contribution à la construction de la société. Une société qui ne donne pas la possibilité à ses membres de s'exprimer est une société marginale qui ne pourra composer avec les autres. C'est le danger des sociétés fermées en elles où l'organisation opprime les membres, lesquels membres sont fermés au monde extérieur. Le dialogue à l'intérieur d'une famille, d'une tribu, d'une ethnie, d'un pays, d'une famille religieuse est le présupposé à tout dialogue extérieur. Permettant l'expression libre à l'intérieur, ce dialogue permet de mesurer la participation des membres au bien être de cette société. Et c'est cette ouverture interne qui contribuera à s'approcher des autres familles, tribus, ethnies, pays, autres religions. C'est à ce niveau que nous comprenons mieux le dialogue interreligieux : une disposition à sortir de sa

³ DIALOGUES SPIRITUELS. BERTAUD, Émile. In: *Dictionnaire de spiritualité* : ascétique et mystique, doctrine et histoire. Paris, Beauchesne, 1957, vol.3, p. 834.

famille religieuse, de sa religion pour contribuer à la marche commune dans une société multiculturelle et multi religieuse. C'est dans ce sens que nous comprenons ce charme dans ce genre de conversation entre des interlocuteurs différents, comme exprimé plus haut. Les différentes communautés religieuses, chrétiennes, musulmanes, juives, bouddhistes, etc, s'engagent dans cette conversation qui leur permet de se connaître et apprendre à marcher ensemble. La marche commune dans une société pluri religieuse sera possible quand les différents interlocuteurs apprendront à se connaître en engageant un dialogue sincère. Le dialogue islamo-chrétien ne sera possible que quand les uns et les autres connaissant chacun sa religion, s'engageront dans le pas suivant de connaître l'autre dans un respect total : le musulman à la lumière du Coran et de son prophète Mohamed et le chrétien à la lumière de Jésus Christ et son Évangile.

3.1.3 Le dialogue comme relation et ouverture

Toutes les religions s'inscrivent dans la ligne du dialogue. Comment le dialogue s'inscrit dans la démarche de Dieu envers l'homme ?

A l'image de Dieu toutes les religions sont porteuses d'un message qui invite à la rencontre avec Dieu mais aussi à la rencontre de l'autre indistinctement de sa religion. En cela la religion est une expérience humaine de relation à Dieu et de relation à l'autre, coreligionnaires ou pas. La religion devient un chemin de rencontre avec Dieu et avec son semblable. Dialoguer dans ce sens dans la religion va devenir un échange d'expérience de vie humaine.

Le constat qui s'impose à l'homme d'aujourd'hui et de tous les temps est qu'il n'est pas seul au monde. Il est toujours entouré de ses semblables par sa famille, son clan, son pays, sa religion, etc. Ce qui nous permet de conclure que tout être humain est fait pour vivre en relation avec ses semblables, en société ou en religion. Ce qui va faire une société ou une religion, c'est l'ensemble de ces relations entre les personnes. Ce qui donne vie à une société c'est ce capital de relations humaines que nous appelons dialogue. En effet, comment construire une société, principalement notre société actuelle qui est multiculturelle où se rencontrent différentes religions et des croyants différents par leur race, leur culture ? La réponse est ce chemin de dialogue, dans le sens d'apprendre à vivre avec l'autre en paix.

En définitive, c'est quoi dialoguer ? En quoi consiste réellement le dialogue ? Nous pouvons affirmer que dialoguer est cette disposition de l'être humain à s'ouvrir pour accepter l'autre et l'accueillir, l'autre étant différent par nature. Dans son Exhortation

apostolique *Evangelii Gaudium*, le pape François rappelle cette dimension d'accueil et d'acceptation de l'autre différent de par sa nature : « Nous apprenons à accepter les autres avec leurs différences d'être, de penser et de s'exprimer »⁴. Cette affirmation nous permet d'affirmer que le dialogue est cette attitude d'ouverture à l'autre qui permet la communication avec lui. Ce que confirmeront ces autres paroles du même pape qui disait que : « Au début du dialogue, il y a une rencontre. Avec la rencontre s'établit la première connaissance de l'autre »⁵. Dialoguer reste ce pas important d'ouverture pour bénéficier de la valeur d'altérité et de richesse de la diversité⁶. Le résultat de ce dialogue sera la fraternité. Le pape François, recevant un groupe d'une association française qui travaille sur le dialogue interreligieux dira :

La véritable fraternité se vit dans cette attitude d'ouverture aux autres, qui ne cherche jamais un syncrétisme conciliateur ; au contraire, elle cherche toujours sincèrement à s'enrichir des différences, avec la volonté de les comprendre pour mieux les respecter. Car le bien de chacun réside dans le bien de tous⁷.

Comment lire les efforts entrepris par les musulmans et les chrétiens en vue d'une harmonie social sinon comme un dialogue, une recherche commune de la paix et de la stabilité sociale. Tous convaincus que : « Il n'y aura pas de paix entre les nations, s'il n'y a pas de paix entre les religions. Il n'y aura pas de paix entre les religions, s'il n'y a pas de dialogue entre les religions »⁸. La condition sine qua non pour la paix entre les peuples, les religions est le chemin du dialogue, un dialogue interreligieux que Cheikhou DIOUF considère comme un passage obligé pour assurer la stabilité politique et sociale de tout pays multiconfessionnel⁹. L'évènement dit de Tivaouane ne peut ni effacer ni arrêter cette disposition commune de recherche de la cohésion sociale à travers un dialogue franc et sincère que nous retrouvons dans chacune des deux traditions religieuses : musulmane et chrétienne.

3.2 Le dialogue dans la tradition musulmane

⁴ Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. Rome, novembre 2013 § 250

⁵ Pape François à l'occasion des cinquante ans de l'Institut Pontifical de Études Arabes et d'Islamologie (PISAI). Rome, janvier 2015.

⁶ TEIXEIRA, Faustino. Dialogo inter-religioso: O desafio da acolhida da diferenca. *Perspectiva Teológica*. Belo Horizonte, v. 34, n. 93. p. 157, maio/ago.

⁷ Emouna Fraternité Alumni. Trois attitudes fondamentales pour le dialogue interreligieux. Discours du pape François recevant une délégation d'une association française. Vatican, 23 mai 2018. Disponible em: <https://fr.zenit.org/articles/emouna-fraternite-alumni-trois-attitudes-fondamentales-pour-le-dialogue-interreligieux-texte-complet/>. Acesso em: 10 ago. 2019.

⁸ KÜNG, Hans. *Religiões do mundo*. Em busca dos pontos comuns. São Paulo. Verus, 2004, p. 280.

⁹ DIOUF, Cheikhou. Le modèle sénégalais du dialogue islamo-chrétien. *Safara*, UFR de lettres & Sciences Humaines, Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal, n. 9 & 10, p. 156, janvier 2011.

Le Coran, par ses enseignements, garantit la liberté religieuse dans le respect de l'autre dans son expression religieuse. En effet, Dieu n'exhortait-il pas le prophète Mohamed et toute la communauté musulmane à ce respect. Dans une Sourate, le prophète exhortait les fidèles au respect et à la reconnaissance de toutes les religions révélées et au respect de la différence :

Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre, sauf ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites : 'Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons' (S 29, 46).

Et que dire de cette autre sourate qui reconnaît liberté fondamentale à chaque être humain et qu'aucun musulman ne peut contraindre son semblable à se convertir: « Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ? » (S 10, 99).

Ces versets peuvent être considérés par le musulman comme une source d'inspiration pour un dialogue avec un non musulman. Ils disposent au dialogue car ils invitent au respect de l'autre dans son expression religieuse. Ce qui fait dire à ce chercheur sénégalais que le dialogue est au cœur même de l'enseignement et de l'histoire de la religion musulmane :

Ce dialogue est d'autant plus légitime qu'il remonte aux origines de l'Islam. En effet, le dialogue islamo-chrétien est non seulement inscrit dans le texte fondateur de l'Islam, mais s'inscrit dans les premiers actes posés par le Prophète aux premières heures de l'hégire¹⁰.

Ce chercheur en veut pour preuve l'attitude de Mohamed quand il reçut une délégation de chrétiens de Najrân composée de soixante-dix personnes : « Au cours de la discussion, l'heure de la prière arriva pour les chrétiens. Le Prophète mit sa maison à la disposition de la délégation chrétienne pour y tenir l'office de la prière »¹¹. Le Prophète signera pour la circonstance un traité de paix avec les chrétiens de Najran qui stipulait ceci :

Les Chrétiens de Najran et ses faubourgs sont sous la protection de Dieu et la responsabilité de son prophète Mohamed. Le messenger de Dieu se porte garant de leur sécurité en tant que personne, de la sécurité de leurs biens, de leur religion, de leur tribu, de leurs activités économiques et des biens qu'ils possèdent. Il s'engage à ne déposer aucun de leurs évêques et à ne limoger aucun de leurs moines, à n'exercer sur eux aucune espèce d'avilissement ni d'humiliation, ce qu'aucune armée musulmane ne foule leur sol et à ce qu'ils

¹⁰ DIOUF, Cheikhou. Le modèle sénégalais du dialogue islamo-chrétien. *Safara*, UFR de lettres & Sciences Humaines, Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal, n. 9 & 10, janvier 2011, p. 141.

¹¹ DIOUF, Cheikhou *apud* Muhamed Sammâk. *L'introduction au dialogue islamo-chrétien*. Beyrut, Dar A-Nafés, 1998, p. 13.

ne souffrent d'aucune ingérence dans leurs affaires internes de la part des musulmans¹².

Ce traité signé un an avant la mort de Mohamed avait pour objectif de régir les rapports entre la communauté musulmane de Médine et la communauté chrétienne de Najran, au Yémen. Une biographie du prophète Mohamed rapportera aussi que :

une délégation de soixante-dix chrétiens, dont quatorze notables établis dans la communauté de Najran, à quelques 600 kilomètres de Médine, la cité où vivait Mohamed, se serait rendue à Médine chez lui, un an avant sa mort pour négocier les conditions de leur relations avec la communauté musulmane¹³.

Un traité, selon Cheikhou Diouf, qui est : « une parfaite illustration du dialogue islamo-chrétien fondée sur l'ouverture à l'autre que le Prophète pratiqua dans un esprit de tolérance, de respect et la reconnaissance de l'autre »¹⁴. Une attitude qui traduit la considération si importante que l'Islam porte sur la religion chrétienne. Sans oublier le respect et la considération que le Coran porte à l'endroit des personnes de Jésus et de Marie sa mère en particulier. Ce que confirme ce chercheur sénégalais en affirmant que :

Ces événements historiques qui posent les premiers jalons du dialogue islamo-chrétien révèlent la proximité entre l'Islam et le christianisme confirmée par l'importante place que Jésus et sa mère la Vierge Marie occupent dans le Coran¹⁵.

Les versets du Coran faisant référence à Jésus et à sa mère sont nombreux dans le Coran et constituent pour le musulman une exhortation au respect, à la reconnaissance et au dialogue avec le christianisme et à toutes les religions abrahamiques¹⁶ :

Mentionne, dans le Livre (le Coran), Marie, quand elle se retira de sa famille en un lieu vers l'Orient. Elle mit entre elle et eux un voile. Nous lui envoyâmes Notre Esprit (Gabriel), qui se présenta à elle sous la forme d'un homme parfait. Elle dit : 'Je me réfugie contre toi auprès du Tout Miséricordieux. Si tu es pieux, [ne m'approche point]'. Il dit : 'Je suis en fait un Messager de ton Seigneur pour te faire don d'un fils pur'. Elle dit : 'Comment aurai-je un fils, quand aucun homme ne m'a touchée, et que je ne suis pas prostituée ?' Il dit : 'Ainsi sera-t-il ! Cela M'est facile, a dit ton Seigneur ! Et Nous ferons de lui un signe pour les gens, et une miséricorde de Notre part. C'est une affaire déjà décidée. S 19, 16-21.

(Rappelle-toi) quand les Anges dirent : 'Ô Marie, Certes Allah t'a élue et purifiée ; et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes. (Rappelle-toi) quand les Anges dirent : 'Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de Sa part : son nom sera 'al-Masīh' 'Issā', fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés d'Allah. S 3, 42.45.

¹² DIOUF, Cheikhou. Le modèle sénégalais du dialogue islamo-chrétien. *Safara*, UFR de lettres & Sciences Humaines, Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal, n. 9 & 10, p. 144, janvier 2011.

¹³ Pacte de Najra. Disponible en : < https://fr.wikipedia.org/wiki/Pacte_de_Najran > . Accès en : 21jun. 2019.

¹⁴ DIOUF, *Safara*, p. 144.

¹⁵ DIOUF, *Safara*, p. 141.

¹⁶ DIOUF, *Safara*, p. 142.

Et cet autre verset de confirmer le choix providentiel de Marie : « De même, Marie, la fille d’Imran qui avait préservé sa virginité ; Nous y insufflâmes alors de Notre Esprit. Elle avait déclaré véridiques les paroles de son Seigneur ainsi que Ses Livres : elle fut parmi les dévoués » (S 66, 12).

Le prophète épousera des femmes non-musulmanes, ce qui traduit cette ouverture aux religions juive et chrétienne : « Le Prophète fut lui-même le premier à mettre ce précepte en pratique lorsqu’il épousa Raïhana Bint Zeï en 627, Safiyya en 628, toutes les deux juives et Maria qui étant copte d’Égypte était chrétienne »¹⁷. Cette expérience de mariage de musulmans avec des chrétiens est une réalité sénégalaise. Comme l’a vécu le prophète Mohamed, de tels mariages sont une opportunité de consolider les liens entre les musulmans et les chrétiens, vivant le dialogue islamo-chrétien en actes et en vérité. Par exemple, concernant l’éducation religieuse des enfants, il revient au père de famille d’initier l’enfant à sa religion. Le père de famille musulman se souciera d’inscrire son enfant dans une école coranique ou auprès d’un maître pour apprendre le Coran. Tandis que le père de famille catholique inscrira son enfant au catéchisme. Ceci dans le plus grand respect de l’autre partie qui vit sa religion. Aucune difficulté donc pour la musulmane mariée à un catholique de voir son enfant suivre la religion de son père. De même pour la catholique mariée à un musulman. Le seul souci sera de montrer à son enfant une voie qui conduit à Dieu que musulmans et chrétiens reconnaissent comme le Dieu Unique. Malgré parfois quelques mésententes qui surgissent quant au baptême des enfants, chaque partie voulant baptiser selon les rites de sa religion, de tels mariages contribuent à préserver cet héritage précieux d’une réelle paix vécue entre ces deux religions. Au-delà des religions, c’est la paix entre les hommes qui prévaut avant tout. L’être humain aspire à cette paix pour vivre en harmonie avec lui-même, en harmonie avec l’autre, en harmonie avec la création, en harmonie avec le Créateur.

L’Islam a ainsi posé les jalons d’un dialogue avec le christianisme. Beaucoup de musulmans, soucieux de la cause du dialogue islamo-chrétien, ont pu s’inspirer du Coran et de l’expérience du Prophète pour entrer en dialogue réel avec les chrétiens. En témoigne la coexistence en terre d’islam, au Proche et Moyen Orient particulièrement, où de nombreux musulmans et chrétiens ont partagé depuis des siècles la vie quotidienne, comme l’affirme Henri Chamussy : « Le Moyen et le Proche Orient peuvent et doivent évidemment être terre de dialogue, car si elles sont terre d’Islam dominant, elles abritent

¹⁷ DIOUF, *Safara*, p. 150.

également des communautés chrétiennes nombreuses et implantées bien avant l'Islam »¹⁸. De nombreux autres exemples, s'inspirant du Coran et du Prophète, de l'expérience de ces premières communautés en terre d'islam, seront les signes d'un dialogue réel entre musulmans et chrétiens. Plus loin dans ce chapitre, nous évoquerons la situation des pays comme le Maroc et les Émirats Arabes Unis, pays aux régimes islamiques, qui accueillent en leur sein des communautés chrétiennes. Ces deux pays feront l'objet de visite d'ailleurs de la part du pape François qui, cette année s'est rendu respectivement aux Émirats Arabes Unis, du 03 au 05 février, puis, du 30 au 31 mars, au Maroc. Visites de l'autorité catholique dans des pays musulmans pour consolider les liens entre les deux communautés et affermir la communauté catholique dans sa foi.

L'expérience du dialogue islamo-chrétien au Sénégal n'est qu'un exemple parmi ceux-ci qui contribuent à la recherche commune d'une paix sociale entre musulmans et chrétiens. Le pays a eu la joie d'accueillir aussi le pape Jean Paul II (19-26 février 1992), visite providentielle qui a servi pour raffermir les liens entre les musulmans et les chrétiens du Sénégal. Et le pape n'a pas manqué de souligner l'exemple du Sénégal en la matière affichant sa joie en ces termes : « Je suis heureux de voir que, depuis l'arrivée des premiers chrétiens sur cette terre, le peuple sénégalais a donné au monde un bon exemple de cette convivialité »¹⁹. Dans cet esprit de dialogue, les musulmans comme les chrétiens s'engagent à vivre dans le respect et la liberté une réelle collaboration qui aidera à tisser une vraie solidarité dont toute société a besoin pour se développer.

La vision catholique du dialogue ne va pas s'éloigner de celle adoptée par le Coran et le Prophète. L'Église catholique aussi, depuis l'avènement du concile Vatican II s'inscrira dans cette même dynamique de dialogue, d'ouverture aux autres religions.

3.3 Le dialogue dans la tradition catholique

Le dialogue comme ouverture et disposition à accueillir l'autre qui est différent, est un moyen d'expression de la religion. Comme nous venons de le voir avec la religion musulmane, le dialogue occupe aussi une place importante dans la religion catholique. L'avènement du concile Vatican II sera l'expression parfaite de l'ouverture de l'Église

¹⁸ CHAMUSSY, Henri. Le dialogue islamo-chrétien au Moyen Orient. *Confluences Méditerranée*, Paris, v.3, n. 66, p. 180, 2008.

¹⁹ Discours du Saint-Père Jean Paul II aux représentants des musulmans au Sénégal. Disponible en : http://ambasenromevatican.org/blog.org/pages/Discours_du_SaintPere_JeanPaul_II_aux_representants_des_musulmans_au_Senegal-4873420.html. Accès en : 14 août 2019.

catholique envers toutes les religions. Le pape Paul VI sera le grand pionnier de ce dialogue à travers la création d'un Secrétariat pour les non-chrétiens et sa lettre encyclique *Ecclesiam Suam* qui exprime clairement les termes du dialogue.

3.3.1 Le pape Paul VI, pionnier du dialogue islamo-chrétien

Né le 26 septembre 1897 à Concesio (Brescia, Italie) d'une famille catholique, élu pape le 21 juin 1963, le pape Paul VI sera un homme providentiel dans l'Église principalement par sa contribution considérable en matière de dialogue islamo-chrétien. C'est lui qui va encourager l'ouverture de l'Église au monde moderne, particulièrement envers les musulmans. Il entreprendra de nombreux voyages à travers le monde entier et se rendra dans tous les continents, visitant les communautés chrétiennes comme musulmanes. Une manière de mettre en pratique la nouvelle vision de l'Église qui se veut ouverte au monde et aux autres religions. C'est à lui qu'on doit les premiers voyages d'un pape dans des pays musulmans. Il se rendra d'abord à Beyrouth (Liban) et à Djakarta (Indonésie) du 02 au 05 décembre 1964, puis à Istanbul (Turquie) du 26 au 26 juillet 1967. Il fit une visite historique à Kampala (Ouganda) du 31 juillet au 02 août 1969. Enfin il se rendra dans d'autres pays musulmans comme l'Iran, le Pakistan, l'Indonésie du 25 novembre au 05 décembre 1970²⁰.

Ses nombreux voyages et missions pontificales dans le monde musulman sont le signe visible de cette collaboration avec le monde musulman en vue de la recherche commune de la paix mondiale. À travers ses nombreuses initiatives, le pape Paul VI peut être considéré comme le véritable pionnier du dialogue islamo-chrétien.

Après quinze ans de pontificat, au service de l'Église et de l'humanité, il meurt le 06 août 1978, laissant à l'Église catholique ce grand héritage d'une Église disposée au dialogue avec les autres religions, plus particulièrement avec le monde islamique. Les fruits de cette ouverture sont visibles dans la création d'un Secrétariat pour les non chrétiens, en 1964 (17 mai 1964) et dans la lettre encyclique, *Ecclesiam Suam* (06 août 1964), destinée à tous les chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté pour marquer le dialogue avec les autres religions, particulièrement avec l'islam.

²⁰ Liste des visites pastorales du pape Paul VI hors d'Italie. Disponible en: https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_visites_pastorales_du_pape_Paul_VI_hors_d%27Italie#1964.
Accès en: 10 août 2019.

3.3.2 Création du Secrétariat pour les non Chrétiens

Dès le début de son pontificat (1963-1978), dans un souci de s'ouvrir aux autres religions, la pape Paul VI érigea un Secrétariat pour les non-chrétiens, lequel « serait chargé de promouvoir la compréhension mutuelle entre les catholiques et les croyants des autres religions »²¹. Et c'est dans les termes suivants qu'il annonçait la création de cet organisme :

Nous voulons vous annoncer quelque chose qui a une claire signification de Pentecôte. Comme nous l'avons dit, il y a quelques temps, Nous allons instituer ici, à Rome, le 'Secrétariat pour les Non-Chrétiens, organe qui aura des fonctions bien différentes de celles du Secrétariat pour les Chrétiens séparés, mais une structure analogue²².

Le pape va préciser peu de temps après, la mission et la signification de ce Secrétariat au cours d'une allocution au Collège des Cardinaux :

Ce Secrétariat sera un moyen de parvenir à un dialogue loyal et respectueux avec tous ceux qui 'croient en Dieu et l'adorent'... Par cette initiative et par d'autres semblables, Nous pensons donner une claire démonstration de la dimension catholique de l'Église qui, en ces temps et en ce climat conciliaires, non seulement resserre ses liens intérieurs de bonne entente, d'amitié, de collaboration fraternelle, mais cherche également au-dehors un plan sur lequel elle puisse dialoguer et se rencontrer avec toutes les âmes de bonne volonté²³.

Le Secrétariat pour les non chrétiens va tracer la route pour l'Église en vue d'un dialogue véritable avec les grandes religions du monde. Ce qui constitue une contribution importante aux efforts de l'Église catholique pour arriver à un dialogue avec le monde et les religions. Cette disposition de l'Église au dialogue aboutira à la publication par le pape Paul VI d'une lettre encyclique confirmant la volonté de l'Église de créer un cadre de dialogue avec le monde et avec toutes les religions.

3.3.3 L'encyclique '*Ecclesiam Suam*'

Après avoir créé le Secrétariat pour les non-chrétiens, le pape Paul VI adresse une lettre encyclique sur l'ecclésiologie et sur les réflexions entreprises sur la nature et la mission de l'Église lors du concile Vatican II.

Cette encyclique va poser les jalons du futur dialogue dans l'Église. Une lettre qui sera présentée comme « la charte, à la fois théorique et pastorale de cette volonté de

²¹ LELONG, Michel. Le pontificat de Paul VI et l'Islam. *Paul VI et la modernité*. Actes du colloque de Rome (02-04 juin 1983). Rome : École Française de Rome, 1984, p. 840-841.

²² LELONG, *Paul VI et la modernité*, p. 841.

²³ LELONG, *Paul VI et la modernité*, p. 841

rencontre, d'écoute et de compréhension »²⁴. En effet, cette encyclique passant en revue le mystère que constitue l'Église, rappelle que l'origine de tout dialogue est à trouver dans la signification de la religion : « La religion est de sa nature un rapport entre Dieu et l'homme » (ES 72). Elle invitait ainsi l'Église au dialogue avec le monde dans lequel elle vit : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit » (ES 67). En même temps cette encyclique rappelait aux catholiques « le devoir pour l'Église d'approfondir la conscience qu'elle doit avoir d'elle-même, du trésor de vérité dont elle est l'héritière et la gardienne, et de la mission qu'elle doit exercer dans le monde »²⁵. C'est dans la dernière partie de l'encyclique qui sera abordée essentiellement la question proprement dite du dialogue. Le pape y détermine les termes du dialogue dans l'Église.

Il invitait les chrétiens à s'inspirer du modèle de dialogue établi entre les trois personnes de la Trinité et nous. Ensuite, il va attribuer à Dieu l'initiative du premier pas en direction de l'homme : « Le dialogue du salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine : 'c'est lui (Dieu) qui nous a aimés le premier' (1 Jn 4, 19 : 'Quant à nous, nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier') » (ES 74). Dieu qui a créé l'homme s'est ensuite mis à l'accompagner. Il se choisit un peuple, le peuple juif au sein duquel il va envoyer son fils pour assurer sa présence au milieu du peuple. Dieu a ainsi mis les bases pour maintenir un dialogue permanent avec l'homme, une forme de perpétuer sa présence dans le monde qu'il a créé et d'inviter l'homme à répondre à son appel de lui rester fidèle. D'où tous les pas de l'Église pour continuer ce dialogue que Dieu a initié. L'encyclique rappelle que : « il nous (les chrétiens) appartiendra de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés » (ES 74). En effet, depuis le concile Vatican II, l'Église va commencer à parler de dialogue invitant à regarder la démarche de Dieu envers son peuple comme le premier modèle de dialogue. Ce qui sera effectif à travers le dialogue interreligieux, un langage nouveau adopté pour traduire cette démarche d'approche des autres religions.

Cette encyclique sera considérée comme un prélude aux déclarations futures du Concile Vatican II et elle va influencer l'attitude des Pères conciliaires en faveur des religions non-chrétiennes. C'est avec cette encyclique que le vocable de 'dialogue' est entré dans le langage de l'Église :

Depuis lors il (le dialogue) est devenu fréquent au cours du concile et dans le langage ecclésial. Il indique non seulement le colloque, mais aussi un ensemble de relations inter-religieuses, positives et constructives, avec les personnes et

²⁴ LELONG, *Paul VI et la modernité*, p. 841.

²⁵ LELONG, *Paul VI et la modernité*, p. 841.

les communautés des autres confessions religieuses, pour une mutuelle connaissance et un enrichissement réciproque²⁶.

3.3.4 Le concile Vatican II

Convoqué par le pape Jean XXIII, le concile Vatican II va s'ouvrir le 11 octobre 1962. Accueilli comme un événement providentiel dans la marche de l'Église, ce concile sera considéré comme « l'événement le plus marquant de l'histoire de l'Église catholique au XXème siècle, symbolisant son ouverture au monde moderne et à la culture contemporaine, prenant en compte les progrès technologiques, l'émancipation des peuples et la sécularisation croissante »²⁷. A travers les documents conciliaires *Nostra Aetate*, *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes*, l'Église catholique affiche sa disposition d'ouverture envers les autres religions. Cette disposition au dialogue continuera avec les documents produits par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (*Dialogue et Mission*, *Dialogue et Annonce*), lesquels actualisent la question du dialogue de l'Église avec les autres religions. La lettre encyclique du pape Jean Paul II, *Redemptoris Missio*, constituera une contribution de taille dans le dialogue interreligieux.

3.3.4.1 La déclaration 'Nostra Aetate'

Adoptée par les pères conciliaires le 15 octobre 1965, elle sera publiée par le pape Paul VI le 28 octobre 1965. Cette déclaration examine ce que les hommes ont en commun et reconnaît que : « On trouve dans les différents peuples une certaine sensibilité à cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine » (NE 2). Autrement dit, par cette déclaration, l'Église affirme clairement trouver dans les autres religions une forme de connaissance de Dieu. Ce qui sera exprimé plus clairement en ces termes :

L'Église catholique ne rejette en rien de ce qui est vrai et saint de ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes (NA 2).

D'où l'invitation de l'Église à poursuivre cette démarche d'approche des autres religions :

²⁶ Secrétariat pour les non-chrétiens. *Dialogue et Mission*. L'Église et les autres religions., Rome, 10 juin 1984.

²⁷ IIème concile œcuménique du Vatican. Disponible en : https://fr.wikipedia.org/wiki/IIe_concile_œcuménique_du_Vatican. Acesso em: 16 ago. 2019.

Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en eux (NE 2).

Le dialogue est devenu un langage, une attitude nouvelle de la part de l'Église pour « mieux connaître l'autre pour le mieux comprendre et reconnaître en lui non pas un compétiteur, mais un humain à aimer...à la manière du Christ »²⁸. Le langage de dialogue prend forme et traduit cette nouvelle vision de l'Église catholique qui accepte désormais les éléments de salut qui existent dans les autres traditions religieuses :

Après Vatican II, la théologie catholique a cherché à dépasser une conception absolutiste du christianisme, qui coïncidait avec un ecclésiocentrisme étroit ('En dehors de l'Église point de salut') pour adopter une attitude de respect et estime en relation avec les autres traditions religieuses. Sans arriver au point de considérer les religions non-chrétiennes comme 'chemin de salut', le magistère catholique a reconnu qu'elles étaient porteuses de valeurs salutaires²⁹.

L'encyclique *Ecclesiam Suam* et la déclaration *Nostra Aetate* ont constitué des contributions fondamentales au Concile Vatican II. Ces deux documents vont influencer positivement la vision de l'Église en matière de dialogue avec les autres religions. En témoignent les documents conciliaires à ce sujet.

3.3.4.2 Autres documents conciliaires

Le Concile Vatican II fut décisif dans la démarche de l'Église catholique d'ouverture aux autres religions. En effet, le regard de l'Église a véritablement changé avec l'avènement de ce concile. L'Église a fait un grand virage, attitude que l'on peut qualifier de conversion. D'une Église qui pensait être l'unique religion véritable, 'Extra ecclesiam nulla salus' (En dehors de l'Église il n'y a point de salut), avec le Concile Vatican II, nous découvrons une Église largement ouverte aux autres religions.

À la suite de la déclaration *Nostra Aetate*, à travers d'autres documents conciliaires, l'Église continuera à manifester sa disposition au dialogue avec les autres religions. C'est ainsi que la Constitution *Lumen Gentium* reconnaît que les grandes traditions religieuses peuvent être porteuses de valeurs salvifiques qui préparent à la reconnaissance de la plénitude de vérité qui se rencontre dans le christianisme. Elle affirme :

²⁸ GARNEAU, Jean Yves. Les religions. *Prêtre et Pasteur*, Montréal, juin 2018. p. 321.

²⁹ GEFFRÉ, Claude. A fé na era do pluralismo religioso. In: TEIXEIRA, Faustino Luis Couto (Org.). *Diálogo de pássaros. Nos caminhos de dialogo inter-religioso*. São Paulo, Paulinas, 1993, p. 61-62.

Enfin pour ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au peuple de Dieu et, en premier lieu, ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair....Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en premier lieu les musulmans qui, professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour. Et de même des autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous les images un Dieu qu'ils ignorent, de ceux-là même, Dieu n'est pas loin puisque c'est lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses, et puisqu'il veut, comme Sauveur, amener tous les hommes au salut (LG 16).

De même, la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* dira dans ce sens que tous les hommes et toutes les femmes qui ont été sauvées participent, malgré leur différence, au même mystère de salut en Jésus Christ par la puissance du Saint Esprit : « Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce » (GS 22§5).

Un secrétariat pour les non-chrétiens sera érigé par le pape Paul VI dès 1964 pour promouvoir le dialogue avec les non-chrétiens³⁰. Dans un document intitulé *Dialogue et Mission*, ce Secrétariat pour les non-chrétiens définissait le dialogue en ces termes :

Le dialogue est avant tout un style d'action, une attitude et un esprit qui inspirent le comportement. Il comporte attention, respect et accueil de l'autre, à qui on laisse l'espace nécessaire à son identité, à son expression propre et à ses valeurs³¹.

C'est dans ce même document que l'Église va réaffirmer l'impératif du dialogue pour tout chrétien:

Tout disciple du Christ, en vertu de sa vocation humaine et chrétienne, est appelé à vivre le dialogue dans sa vie chrétienne, qu'il soit en situation de majorité ou de minorité. Il doit répandre le parfum de l'Évangile dans le milieu où il vit et travaille : famille, société, éducation, arts, économie, politique, etc. Ainsi le dialogue est-il inséré dans le dynamisme global de la mission de l'Église³².

Dans son encyclique *Redemptoris Missio* sur la valeur permanente du précepte missionnaire du 07 octobre 1990, le pape Jean Paul II réaffirmera la nécessité du dialogue interreligieux disant qu'il fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église et ne s'oppose pas à la mission de l'Église : « Au contraire, il lui est spécialement lié et il en est une expression. Car cette mission a pour destinataires les hommes qui ne connaissent pas le Christ ni son évangile et qui, en grande majorité, appartiennent à d'autres religions » (RM 55).

³⁰ Au départ créé comme Secrétariat pour les non-chrétiens, il deviendra le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux le 28 juin 1988.

³¹ Secrétariat pour les non-chrétiens. *Dialogue et Mission*, 1984, n. 29.

³² *Dialogue et Mission*, n. 30.

Dans un autre document du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, *Dialogue et Annonce* qui recueillent réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile, document publié à l'occasion des 25 ans de la Déclaration *Nostra Aetate*, l'Église catholique indique trois manières pour comprendre le terme dialogue. Elle identifie le dialogue comme communication réciproque dans un premier temps, ensuite elle définit que ce terme peut bien signifier une attitude de respect et d'amitié ; pour enfin définir le dialogue comme : « l'ensemble des rapports interreligieux, positifs et constructifs, avec des personnes et des communautés de diverses croyances, afin d'apprendre à se connaître et à s'enrichir les uns les autres »³³.

Le Conseil pontifical donnait ainsi des repères pour aider les chrétiens à respecter davantage les croyants des autres religions. Ainsi, l'Église a davantage pris conscience qu'elle n'est pas seule au monde, et que les autres religions méritent une attention. Ce langage de plus en plus positif de l'Église envers les autres religions est une disposition qui incite les chrétiens à l'ouverture, à reconnaître les valeurs que portent les autres religions. La mission de l'Église est accompagnée par cette disposition au dialogue. Nulle mission évangélisatrice ne portera de fruits sans cette ouverture, sans ce dialogue avec les autres religions. Dans cette façon de concevoir les autres religions, l'Église s'est montrée ouverte, ce qui peut être considéré comme une véritable 'révolution'. L'attitude de l'Église envers les autres religions a beaucoup changé, elle qui reconnaît maintenant aux autres religions des valeurs affirmant désormais que le salut est destiné à tout homme :

Du mystère d'unité dérive que tous les hommes et toutes les femmes qui sont sauvés, participent -bien que différents- du même mystère de salut en Jésus Christ, grâce à son Esprit... Le mystère de salut les atteint, par des chemins connus par Dieu, grâce à l'action invisible de l'Esprit du Christ. Et c'est à travers les bonnes pratiques dans leurs propres traditions religieuses, et suivant les principes de leur conscience, que les membres des autres religions répondent affirmativement à l'invitation de Dieu et reçoivent le salut en Jésus Christ, même s'ils ne le reconnaissent pas comme leur sauveur³⁴.

Le Concile Vatican II s'est largement ouvert aux religions non-chrétiennes et s'est investi pleinement pour cette cause. Grâce à ce Concile, le langage de 'dialogue' va entrer dans le vocabulaire de l'Église parlant des autres religions : « Cette attitude reçut le nom de dialogue. Ce vocable, qui est une norme et un idéal, fut valorisé dans l'Église par Paul VI avec l'encyclique *Ecclesiam Suam* (06 août 1964)³⁵. Ce vocable de 'dialogue' est conçu par l'Église comme : « un ensemble de relations inter-religieuses, positives et

³³ Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, *Dialogue et Annonce*. 1991, n 9.

³⁴ Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, *Dialogue et Annonce*. 1991, n 29.

³⁵ Secrétariat pour les non-chrétiens, Rome, 10 juin 1984, n.3

constructives, avec les personnes et les communautés des autres confessions religieuses, pour une mutuelle connaissance et un enrichissement réciproque »³⁶.

Cette disposition au dialogue continuera après ce pape à travers les enseignements et les différentes approches des papes qui vont lui succéder. Nous retiendrons entre autres pour ce travail les trois papes qui nous sont plus proches, à savoir les papes Jean Paul II, Benoît XVI et François, qui ont marqué leur temps à travers leurs efforts en vue du dialogue avec les musulmans.

3.3.4.3 Le dialogue islamo-chrétien dans l'enseignement des papes Jean Paul II, Benoît XVI et François

Le travail de l'Église catholique en matière de dialogue interreligieux va suivre son chemin. L'enseignement et les positions des papes Jean Paul II, Benoît XVI et François vont s'illustrer en la matière confirmant l'ouverture de l'Église envers les autres religions, et des musulmans en particulier. L'Église à travers ces grandes figures continuera à s'investir pour la cause du dialogue islamo-chrétien.

3.3.4.3.1 Le pape Jean-Paul II

Sous le pontificat du Pape Jean Paul II (1978-2005), l'Église catholique s'est largement ouverte aux cultures et aux religions du monde entier. Son pontificat a été marqué par ces nombreux actes qu'il a posé pour manifester au nom de l'Église cette disposition au dialogue. C'est lui qui sera à l'origine des Rencontres d'Assise, initiées le 27 octobre 1986 dans la ville d'Assise en Italie. Ces rencontres interreligieuses regroupent les représentants de diverses traditions religieuses et spirituelles du monde entier pour prier ensemble pour la paix. Dans le discours tenu lors de cette première rencontre, le pape stipulait la raison de ce rassemblement interreligieux :

Le rassemblement de tant de chefs religieux pour prier est en soi aujourd'hui une invitation pour le monde à prendre conscience qu'il existe une autre dimension de la paix et une autre façon de promouvoir ce qui n'est pas une suite de négociations, de compromis politiques ou de marchandages économiques. C'est le résultat de la prière, qui, dans la diversité des religions, exprime une relation avec un pouvoir suprême qui dépasse nos seules capacités humaines³⁷.

³⁶ Secrétariat pour les non-chrétiens, n. 3

³⁷ Discours de Jean Paul II pour la Journée Mondiale de prière pour la Paix. Disponible en : https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1986/october/documents/hf_jp-ii_spe_19861027_prayer-peace-assisi.html. Acesso em: 25 jun. 2019.

Ces journées d'Assise se perpétuent par ses successeurs et l'année 2016 a connu la cinquième édition à l'invitation du Pape François.

En dehors de ces rencontres nous pouvons relever aussi certaines déclarations et actes de ce pape qui, pendant plus de 26 ans a œuvré pour la cause du dialogue interreligieux. En effet, c'est sous son pontificat que le Secrétariat pour les non-chrétiens a publié le document *Dialogue et Mission* en 1984, un document qui faisait suite aux documents conciliaires qui avaient émis les bases de dialogue avec les autres religions. C'est aussi sous son pontificat que l'encyclique *Redemptoris Missio* (1990) rappelant la dimension du dialogue interreligieux dans la mission évangélisatrice de l'Église a été publiée. Le Secrétariat pour les non-chrétiens sera renommé par le Pape Jean Paul II 'Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux' le 28 juin 1988. Ce Conseil Pontifical publiera en 1991 un document essentiel à la recherche de dialogue avec les autres religions : *Dialogue et Annonce*. Ce dit document rappelait la dimension du dialogue interreligieux qui inclut les personnes et les communautés. Un document qui pourra aider les chrétiens à faire une lecture actualisée du dialogue interreligieux. Voilà pourquoi il invitait les chrétiens à s'impliquer dans le dialogue interreligieux: « En s'engageant dans le dialogue interreligieux, ils (les chrétiens) découvrent les 'semences du verbe' dans le cœur de hommes et dans les diverses traditions religieuses auxquelles ils appartiennent »³⁸.

D'autre part, rencontrant pour la première fois des jeunes musulmans à Casablanca (Maroc), le Pape Jean Paul II affirmait de prime à bord sa conviction du dialogue entre les hommes et entre les religions. La foi au Dieu unique est selon lui la garantie qu'une collaboration est possible entre les croyants au même Dieu :

Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun, comme croyants et comme hommes. Nous vivons dans le même monde, marqué par de nombreux signes d'espérance, mais aussi par de multiples signes d'angoisse. Abraham est pour nous un même modèle de foi en Dieu, de soumission à sa volonté et de confiance en sa bonté. Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant, le Dieu qui crée les mondes et porte ses créatures à leur perfection³⁹.

Cette déclaration du pape était une invitation au dialogue adressée au monde entier, donnant en exemple la collaboration qui existe entre les musulmans et les

³⁸ Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux. *Dialogue et Annonce*. 1991, n 82.

³⁹Jean Paul II. Rencontre avec les jeunes musulmans à Casablanca. Disponible em: https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1985/august/documents/hf_jp-ii_spe_19850819_giovani-stadio-casablanca.html. Acesso: em 25 jun. 2019.

chrétiens. L'humanité trouvera dans cet exemple de dialogue une voie pour vivre la paix entre les peuples et entre les religions.

3.3.4.3.2 Le pape Benoît XVI

Dès le début de son pontificat (2005-2013), dans un discours aux représentants des communautés musulmanes à Cologne (Allemagne), le 20 août 2005, le pape Benoît XVI s'illustrera comme un défenseur du dialogue interreligieux jugeant que ce dernier constitue une nécessité pour notre temps :

Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux nombreux défis qui se posent en notre temps. Il n'y a pas de place pour l'apathie, ni pour le désengagement, et encore moins pour la partialité et le sectarisme. Nous ne pouvons pas céder à la peur, ni au pessimisme. Nous devons plutôt cultiver l'optimisme et l'espérance. Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est en effet une nécessité vitale, dont dépend en grande partie notre avenir⁴⁰.

Le contexte dans lequel le pape parle est marqué par une tension réelle entre l'Occident chrétien et la communauté musulmane. En effet, suite aux nombreux attentats survenus en occident, particulièrement celui de New York en 2001, le climat de dialogue entre la communauté musulmane et la communauté chrétienne s'était dégradé. L'Occident désormais se méfie désormais de la communauté musulmane. Le pape se fait dans ce discours un promoteur du dialogue entre les religions, entre l'Islam et le Christianisme en particulier.

Dans son encyclique '*Caritatis in Veritate*' du 29 juin 2009 sur le développement humain intégral dans la charité et dans la vérité, le pape Benoît XVI percevait les dangers du laïcisme et du fondamentalisme religieux qui guettait le dialogue interreligieux. Il rappellera comment la religion est au cœur de l'homme et de toute société humaine. Il affirmera que les religions, au lieu d'être des obstacles au dialogue, font partie intégrante de l'espace social et participent au développement. Toute exclusion de la religion constitue un danger pour la cohésion sociale et un véritable obstacle au dialogue interreligieux : « L'exclusion de la religion du domaine public, comme, par ailleurs, le fondamentalisme religieux, empêchent la rencontre entre les personnes et leur collaboration en vue du progrès de l'humanité » (CV 56). Cette rencontre entre les personnes et cette collaboration est le gage du dialogue interreligieux qui contribuera à humaniser les rapports entre l'Occident chrétien et le monde arabe musulman. Au-delà

⁴⁰ Documentation Catholique, n. 2343, 2 octobre 2005, p. 900-902.

de ces deux communautés, c'est l'humanité entière qui se mettra sur un chemin de recherche de paix, garante de la stabilité sociale.

Sa participation aux Rencontres d'Assise en 2011 pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de ces rencontres, fut une surprise pour le public averti. Car, le pape Benoît XVI était connu pour sa réticence à cette forme de dialogue. Ayant compris que dans le contexte actuel de mondialisation il est nécessaire de cultiver ce qui rapproche les religions pour une connaissance mutuelle, il a su surmonter les préjugés et a participé à ces rencontres. Il apportera sa touche personnelle, osant inviter des philosophes, des non-croyants. Cette invitation sera diversement appréciée car d'aucuns ont jugé qu'elle était une provocation qui s'éloignait de l'esprit de ces rencontres qui ont la spécificité d'un dialogue entre 'croyants'⁴¹. Durant son pontificat, il publiera une lettre apostolique dans laquelle il réaffirme sa disposition au dialogue avec les musulmans affirmant que : « Les religions peuvent se mettre ensemble au service du bien commun et contribuer à l'épanouissement de chaque personne et à la construction de la société »⁴². Il en veut pour preuve l'exemple des chrétiens du Moyen Orient qui vivent depuis des siècles le dialogue islamo-chrétien, un dialogue qu'il qualifie de « dialogue de et dans la vie quotidienne »⁴³.

3.3.4.3.3 Le Pape François

La tradition de dialogue inscrite dans l'enseignement des papes se perpétue jusqu'à nos jours. Et le pape actuel, François (2013 à nos jours) s'est inscrit dans cette ligne d'ouverture envers les autres religions, particulièrement envers les musulmans. Dès le début de son pontificat, il publie une exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, *Evangelii Gaudium* le 24 novembre 2013 dans laquelle il rappelle l'importance du dialogue interreligieux affirmant que « ce dialogue est une condition nécessaire pour la paix dans le monde et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses » (EG 250). Il estime que c'est à travers le dialogue comme attitude d'ouverture que les chrétiens apprennent « à accepter les autres dans leur manière différente d'être, de penser et de s'exprimer » (EG 250). A travers cette conception du dialogue interreligieux du pape François, nous découvrons

⁴¹LE BARS, Stéphanie. Le pape Benoît XVI imprime sa marque à la rencontre d'Assise. Disponible en: < https://www.lemonde.fr/europe/article/2011/10/26/le-pape-benoit-xvi-imprime-sa-marque-a-la-rencontre-d-assise_1593950_3214.html>. Accès en: 27 jun. 2019.

⁴² Pape Benoît XVI. *Ecclesia in Medio Oriente*: exhortation apostolique post-synodale. Beyrouth. 15 septembre 2012, n. 28.

⁴³ Pape Benoît XVI, *Ecclesia in Medio Oriente*, p. 28.

une attitude fondamentale pour le chrétien qui le dispose à accueillir l'autre dans le respect de ce qu'il est et de ce qu'il pense. Une attitude indispensable pour tout contact avec l'autre. Aucune attitude de dialogue ne portera de résultats sans ce préalable de respect. Le respect de l'autre dans ses convictions est fondamental. Et le dialogue interreligieux s'inscrit dans cette logique de respect des convictions religieuses de chacun. Il n'y a pas d'être supérieur à l'autre, comme il n'y a pas de religion supérieure à l'autre. La disposition au dialogue qui commence avec ce respect permettra de reconnaître la valeur de chacun sans perdre son identité. Et le pape François de nous dire que :

La véritable ouverture implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes, avec une identité claire et joyeuse, mais ouvert à celle de l'autre pour les comprendre et en sachant bien que le dialogue peut être une source d'enrichissement pour chacun (EG 251).

Soulignant dans cette encyclique la relation historique qui lie les musulmans aux chrétiens, le pape François évoque la foi d'Abraham et l'adoration du Dieu unique. Il ne manque pas de relever la place qu'occupent les musulmans aujourd'hui dans le monde où ils se retrouvent intégrés dans toutes les sociétés. Avec les chrétiens ils font marche commune voilà pourquoi le pape soutient la nécessité d'une formation au dialogue pour que les chrétiens et les musulmans « soient solidement et joyeusement enracinés dans leur propre identité, mais aussi pour qu'ils soient capables de reconnaître les valeurs des autres, de comprendre les préoccupations sous-jacentes à leurs plaintes, et de mettre en lumière les convictions communes » (EG 253).

Le Pape François s'est investi, comme d'ailleurs ses prédécesseurs Jean Paul II et Benoît XVI, dans la cause du dialogue avec les musulmans. Ils ont entrepris de nombreux voyages à travers le monde pour rencontrer les communautés musulmanes mais aussi pour conforter les frères chrétiens dans cet élan de dialogue. La conviction est partagée : le dialogue est une voie pour arriver à la paix et à la stabilité sociale. Aucune société aujourd'hui ne peut naviguer seule dans ce monde pluriculturel et pluri religieux. Il demeure convaincu que le dialogue est plus que nécessaire. Dans cet élan, une déclaration commune sera faite entre les musulmans et les chrétiens, appelée Déclaration de Rabat (Maroc) le 03 mai 2017 à l'issue d'une journée d'étude organisée par l'Académie Royale du Maroc et le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux :

Le dialogue entre chrétiens et musulmans, que ce soit celui de la vie de tous les jours ou le dialogue institutionnel entre les responsables religieux et intellectuels, ou celui qui se déroule à travers des œuvres réalisées en commun, surtout en faveur des personnes démunies, doit être poursuivi avec patience et

sagesse, parce qu'il n'est pas facultatif, mais c'est une nécessité pour la paix, la sécurité et le bien-être des sociétés⁴⁴.

Continuant cet élan d'ouverture de l'Église envers les musulmans, le pape François a entrepris récemment deux visites dans le monde arabo-musulman. La première, du 02 au 05 février 2019, va le conduire aux Émirats Arabes Unis⁴⁵. Voyage historique rempli de significations car, pour la première fois, un souverain pontife romain se rend en visite sur la péninsule arabique, berceau de l'Islam. Un voyage qui renforce la ligne d'ouverture de l'église envers le monde islamique. À l'issue de cette visite, le pape se fera honorer par les autorités locales, et avec lui toute l'Église catholique, de la rebaptisation d'une mosquée à Abou Dhabi du nom de « Marie, Mère de Jésus »⁴⁶. En effet, cette initiative ne pouvait être plus belle, car il s'agit d'une attitude de reconnaissance venant de la part d'un pays islamique, tant ouvert au monde chrétien. Reconnaissance envers cette femme commune au judaïsme, au christianisme et à l'Islam : Marie. Attitude osée qui pouvait susciter des réactions négatives au sein de la communauté musulmane. Mais aussi geste qui répercute la considération de l'Islam envers Marie. En effet, l'Islam honore Marie comme la mère de Jésus. Une sourate entière lui est consacrée, la sourate 19 appelée « Sourate de Marie »⁴⁷. Marie est aussi citée à plusieurs reprises dans le Coran, plus que dans le Nouveau Testament : « Le nom de Marie apparaît pas moins de trente-quatre fois dans le livre sacré de l'Islam, plus qu'il n'apparaît dans l'Évangile »⁴⁸. Elle représente un personnage singulier dans l'Islam : « Marie, seule femme à être mentionnée dans le Livre Saint, est un personnage au-dessus de tout soupçon, vierge, pure et purifiée par la grâce divine »⁴⁹. Consacrée par Dieu dès sa naissance (S.3,35-36), elle va recevoir une bonne nouvelle de la part de Dieu (S.3,45) et sera enceinte sous l'effet de l'esprit de ce même Dieu (S.3,47).

⁴⁴ Le dialogue entre chrétiens et musulmans, nécessité pour la paix et la sécurité. Disponible em: <https://fr.zenit.org/articles/le-dialogue-entre-chretiens-et-musulmans-une-necessite-pour-la-paix-la-securite-et-le-bien-etre-des-societes/>. Acesso em 24 jul. 2019.

⁴⁵ Visite historique du pape François aux Émirats arabes unis. Disponible em: https://www.lemonde.fr/international/article/2019/02/03/visite-historique-du-pape-francois-aux-emirats-arabes-unis_5418676_3210.html. Acesso em 27 jul. 2019.

⁴⁶ KANDA, Deacon Greg. Aux Émirats arabes unis, une mosquée rebaptisée Marie, Mère de Jésus. Disponible em: <https://fr.aleteia.org/2017/06/20/aux-emirats-arabes-unis-une-mosquee-rebaptisee-marie-mere-de-jesus/>. Acesso em: 27 jul. 2019.

⁴⁷ S 19, 1-98.

⁴⁸ ZADEH, Shahrzad Houshmand. Marie dans le Coran. Disponible em: <http://www.osservatoreromano.va/fr/news/marie-dans-le-coran>. Acesso em: 27 jul. 2019.

⁴⁹ CHEBEL, Malek. Marie. In: CHEBEL, Malek. *Dictionnaire encyclopédique du Coran*. Paris. Fayard, 2009, p. 274.

En outre, les Émirats Arabes Unis qui accueillent une forte communauté étrangère à majorité chrétienne a autorisé la construction des églises pour permettre à cette dernière de pratiquer sa religion. Les chrétiens sont libres de pratiquer leur religion dans ce pays. Ce qui constitue une preuve et un atout pour le dialogue islamo-chrétien, dans un pays musulman à 100%.

À l'invitation du roi du Maroc, le pape François se rendra pour une seconde visite dans le monde musulman, dans un pays à 99% musulman et dont l'Islam est la religion d'état⁵⁰. Comme son prédécesseur Jean Paul II, il veut renouer cette collaboration entre les religions à travers le dialogue interreligieux en terre musulmane⁵¹. Par cette visite, il va rappeler aux musulmans et aux chrétiens que le dialogue est prioritaire. Le pays choisi, le Maroc est symbolique car ce pays musulman fait large ouverture à la communauté étrangère vivant sur son territoire pour lui permettre de pratiquer sa religion. Mais par contre, le prosélytisme y est interdit. Le marocain n'est pas autorisé à changer de religion, de se convertir à une autre religion sous peine de poursuites et de sanctions. Ce qui réduit d'une autre forme la liberté religieuse. Au moment où il est permis à un étranger d'exprimer librement sa religion, le marocain n'est pas autorisé à embrasser une autre religion en dehors de l'Islam. Paradoxe pour un pays qui s'est montré très ouvert aux autres religions mais seulement quand elles sont pratiquées par des non marocains. Paradoxe et complexité pour parler de dialogue si à l'intérieur du pays les citoyens ne peuvent pas choisir librement une autre religion.

À la différence du Sénégal où la laïcité est inscrite dans la constitution, tout citoyen peut pratiquer sa religion. Ce qui permet à tout sénégalais de choisir sa religion et de l'exprimer librement dans la mesure où il respecte la religion de l'autre. Ce qui est bien différent du Maroc par exemple où la religion est d'État, ce qui ne permet pas une expression libre d'une autre religion que l'Islam.

Comme nous venons de le voir à travers ces documents de l'Église et les figures de ces trois papes, les initiatives n'ont pas manqué de la part de l'Église pour manifester sa volonté de dialogue avec les autres religions. Une volonté qui est disposition pour contribuer à la compréhension mutuelle, à la marche commune pour arriver à une société

⁵⁰ Le pape François entame samedi une courte visite au Maroc. Disponible en: <https://www.jeuneafrique.com/756280/societe/le-pape-francois-en-visite-au-maroc-terre-dun-islam-moderne/>. Accès en: 27 jul. 2019.

⁵¹ Le pape François au Maroc. Disponible en : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/03/28/le-pape-francois-au-maroc-une-main-tendue-a-l-islam-et-aux-migrants_5442499_3212.html. Accès en: 25 jun. 2019.

où musulmans et chrétiens, et au-delà de ces deux communautés, où tous se sentent responsables et solidaires de la construction de la paix sociale. Les initiatives de dialogue de la part de l'Église sont assez nombreuses : entre les encycliques, les discours, les visites des communautés musulmanes, les lettres adressées à l'occasion des grandes fêtes musulmanes, tout contribue à croire que l'Église catholique est disposée au dialogue. Toutes ces initiatives sont une parfaite illustration d'une Église ouverte au dialogue avec les musulmans, une Église disposée à contribuer à la recherche commune d'une stabilité sociale. C'est le chemin qui sera emprunté par l'Église locale sénégalaise qui fera du dialogue islamo-chrétien une priorité de nombreuses initiatives, particulièrement à travers ses structures sociales que sont les écoles catholiques, les postes de santé catholiques, la Caritas. À travers les orientations des évêques, les fidèles catholiques peuvent contribuer efficacement au dialogue islamo-chrétien que les personnages de Blaise Diagne, Léopold Sédar Senghor et le cardinal Thiandoum ont marqué par leurs témoignages.

3.4 L'Église sénégalaise au défi du dialogue islamo-chrétien

Au défi de la vie ensemble entre musulmans, chrétiens et adeptes des religions traditionnelles, le Sénégal ne perd pas la conscience que la religion, loin de séparer les hommes, est un facteur d'union. Union entre les coreligionnaires mais aussi union de ceux qui partagent le même espace tout en ne partageant pas la même religion. Car, reliant l'homme à Dieu, la religion lie aussi les hommes entre eux. Mais, comme nous pouvons le constater, parfois la religion est instrumentalisée et devient motif de division entre les hommes vivant dans une même société : « Certaines tendances de notre monde actuel nous donnent l'impression que les religions sont un facteur de division qui peut provoquer des incompréhensions, des agressions, des haines, voire des guerres »⁵². Devant cette situation assez généralisée de violence parfois gérée par l'extrémisme religieux, le Sénégal fait exception, car connu par la qualité des relations entre les différentes communautés religieuses :

Les religions ne sont aucunement facteur de division, bien au contraire. Le Sénégal est un des rares pays dans notre monde actuel que l'on met toujours en avant pour prouver qu'une cohabitation harmonieuse et fructueuse entre les peuples et entre les fidèles de différentes religions est possible, est réalisable⁵³.

⁵² FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, Dakar, p. 9.

⁵³ *Ibidem*, p. 9.

Bénéficiant de cette compréhension de la religion partagée aussi par les musulmans, l'Église du Sénégal va s'inscrire dans une logique d'approche de cette communauté musulmane. De nombreux contacts sont établis entre les musulmans et chrétiens. Les évêques du Sénégal, dans une dynamique de contribuer au développement du pays, vont motiver les institutions catholiques à s'engager dans la promotion sociale avec l'éducation, la santé, l'action caritative, en collaboration avec les institutions étatiques.

3.4.1 Les Évêques du Sénégal et la Conférence épiscopale Sénégal, Mauritanie, Îles du Cap-Vert, Guinée-Bissau

L'Église catholique du Sénégal est constituée de 7 diocèses. Dans sa mission particulière d'une église minoritaire dans un pays à majorité musulmane, elle s'inscrit dans la ligne de dialogue avec les autres religions instauré par le Concile Vatican II. En effet, dans un souci de contribution au climat de dialogue dans le pays, les évêques du Sénégal adressent une lettre à la communauté catholique dans laquelle ils expriment leur engagement à participer à la recherche de la paix sociale en communion avec toute la communauté musulmane. Cette lettre répond à une préoccupation des évêques à donner une orientation objective quant aux rapports que les catholiques doivent entretenir avec les musulmans. Les relations ont été ternies suite à l'incident regrettable de l'église de Tivaouane en 1986⁵⁴. Les évêques vont motiver alors les catholiques au dialogue avec les musulmans. Mais quel sens donnent-ils au dialogue islamo-chrétien ? Dans quel esprit les catholiques doivent-ils s'engager à ce dialogue ? Ils invitent la communauté catholique à s'engager au dialogue avec un esprit d'ouverture et de compréhension, d'accueil et de pardon. En effet, rappellent-ils : « C'est cet esprit qui nous (les catholiques) conduit jusqu'au vrai dialogue où deux personnes, deux communautés, peuvent se parler avec respect, dans l'écoute mutuelle, chacun cherchant à comprendre l'autre, sa pensée, sa foi »⁵⁵. Ce climat incitant au dialogue avec les musulmans se réfère à la personne de Jésus Christ, en qui ils trouvent l'exemple :

Notre foi au Christ est la motivation la plus contraignante qui nous pousse au dialogue. La fidélité à l'évangile exige de nous de vivre comme Jésus lui-même. C'est lui qui nous donne l'exemple d'une attitude d'ouverture, de respect de l'autre, de compréhension, de dialogue sans jamais cacher la vérité.

⁵⁴ Suite à la volonté de la communauté catholique d'inaugurer leur église renouvelée dans cette ville, la communauté musulmane, tidiane particulièrement, opposa un refus catégorique alléguant que la ville est un territoire musulman. Nous reviendrons plus bas dans ce chapitre sur cet épisode qui a assombri les rapports entre les catholiques et les musulmans du Sénégal.

⁵⁵ Les évêques du Sénégal. *Relations islamo-chrétiennes* : appel des évêques du Sénégal, Dakar, mai 1991.

Rappelons-nous ses rencontres avec les non-juifs de l'évangile : le soldat romain (Mt 8, 5-13), la samaritaine (Jn 4, 1-26), la cananéenne (Mt 15, 21-28), et même Pilate (Jn 18, 28-40)⁵⁶.

Ils invitaient ainsi au dialogue rappelant que l'être humain par nature est relationnel et que la somme de ses relations constituent une véritable richesse pour toute société : « Tous, nous sommes en relation avec des personnes et des communautés très différentes. C'est une richesse de l'humanité »⁵⁷. Cette réalité sénégalaise en dit long : une société où musulmans et chrétiens partagent le quotidien de la vie, l'espace familial, l'espace scolaire, l'espace de travail, en somme l'espace social. Pour un véritable dialogue, les évêques posent comme préalable l'esprit d'ouverture et de compréhension, d'accueil et de pardon : « C'est cet esprit qui nous conduit jusqu'au vrai dialogue où deux personnes, deux communautés, peuvent se parler avec respect, dans l'écoute mutuelle, chacun cherchant à comprendre l'autre, sa pensée, sa foi »⁵⁸.

Cette lettre adressée à la communauté catholique sonne comme une invitation à l'ouverture et au dialogue, dispositions indispensables à la marche commune dans ce pays à la constitution laïque où musulmans et chrétiens vivent en égale dignité. Cette conscience commune fera la stabilité sociale. Reconnaître l'égale dignité devant Dieu et devant la loi est une marque de respect et de considération qui garantissent l'équilibre et la paix sociale. C'est pour cela que les évêques, concluant la lettre, invitaient les chrétiens au dialogue véritable pour construire ensemble le pays : « Aussi, invitons-nous tous les chrétiens du pays, par fidélité à notre foi, à ouvrir plus largement ce chemin de dialogue, de paix et de collaboration ». Ils élargissent cette invitation aux musulmans et à tout le peuple sénégalais : « Cette même fidélité nous pousse à désirer ardemment que les musulmans et tous les hommes de bonne volonté accueillent notre invitation au dialogue vrai, respectueux et sincère »⁵⁹.

Dans d'autres documents antérieurs à cette lettre, les évêques du Sénégal, ont eu l'opportunité de s'adresser au peuple sénégalais, musulmans et chrétiens, manifestant leur volonté de participer à la construction de cette nation. Ainsi, peu de jours avant la fête de l'indépendance du pays en 1976, vont adresser une lettre dans laquelle ils expriment leur volonté de contribuer à la construction du pays. Dans un esprit de dialogue, ils invitaient tous les citoyens sénégalais, musulmans et chrétiens, à collaborer pour construire le pays :

⁵⁶ Les évêques du Sénégal. *Relations islamo-chrétiennes*, mai 1991.

⁵⁷ Les évêques du Sénégal. *Relations islamo-chrétiennes*, mai 1991

⁵⁸ Les évêques du Sénégal. *Relations islamo-chrétiennes*, mai 1991

⁵⁹ Les évêques du Sénégal. *Relations islamo-chrétiennes* : appel des évêques du Sénégal, Dakar, mai 1991.

Pour construire la nouvelle société à laquelle nous aspirons de tous nos vœux au Sénégal, il est urgent que tous les fils du pays prennent leurs responsabilités dans tous les domaines de la vie sociale, spécialement dans la vie, la profession et la communauté politique ⁶⁰.

Cette lettre avait pour but de « rappeler les principales exigences du développement intégral, individuel et communautaire, qui seul rend possible la difficile conquête de l’auto-détermination effective d’une nation » ⁶¹.

Dans une autre lettre pastorale datée du 10 février 1982, les évêques du Sénégal invitaient les citoyens sénégalais au respect et à la promotion du bien commun :

Une nation peut se doter des meilleures institutions possibles ; mais elle ne connaîtra pas la paix et la prospérité, si les citoyens ne sont pas animés d’une commune volonté de construire une société, où il fait bon vivre. Chaque individu doit cultiver en lui le sens des autres. Conscient de ses droits et de ses devoirs, qu’il reconnaisse et respecte ceux des autres⁶².

Devant une situation de crise sociale suite aux élections de 1992, les évêques vont réaffirmer leur ferme volonté de contribuer à la recherche de solutions. Ils adressent une lettre dans laquelle ils invitent tous les fils du pays, chrétiens, musulmans et adeptes de la religion traditionnelle, à s’engager pour la construction de la nation sénégalaise, dépassant les divisions :

Nous (évêques du Sénégal) estimons qu’il est de notre devoir de guides spirituels d’appeler tous les enfants du pays à une révision de notre vie personnelle et nationale, pour chercher avec eux quelles sont les causes réelles de la crise et de son aggravation, mais surtout quels remèdes nous devons avoir le courage d’appliquer tous ensemble⁶³.

Continuant à croire que la cause nationale va au-delà des appartenances religieuses, que l’intérêt national prime sur l’appartenance religieuse, ils adresseront une autre lettre intitulée « Quel Sénégal pour le troisième millénaire? » le 30 novembre 2000. Cette lettre est destinée à tous les citoyens sénégalais, musulmans, chrétiens et adeptes de la religion traditionnelle. S’adressant particulièrement à leurs chefs religieux, ils les invitent à jouer leurs rôles d’acteurs et de modèles qui garantissent la stabilité sociale :

Quant aux chefs religieux, leur influence ne doit entamer en rien la liberté des citoyens et des gouvernants. Qu’ils promeuvent la culture du service et soient pour tous des modèles dans la pratique des vertus. Par leurs enseignements et leurs comportements, ils devraient être les premiers promoteurs de la liberté religieuse, et pour ainsi dire les garants de la laïcité de l’État, qui ne signifie

⁶⁰ Les évêques du Sénégal. L’engagement temporel des chrétiens dans le Sénégal. *Paroles d’évêques 1963-2000*. Lettres pastorales, Directives, Déclarations, Appels des évêques du Sénégal et de la Conférence Épiscopale (Sénégal, Mauritanie, Iles du Cap-Vert, Guinée Bissau). Dakar : 2005, p. 118.

⁶¹ Les évêques du Sénégal. L’engagement temporel des chrétiens dans le Sénégal. *Paroles d’évêques 1963-2000*, 2005, p.114.

⁶² Les évêques du Sénégal. Respecter et promouvoir le bien commun. *Paroles d’évêques 1963-2000*, 2005, p. 145.

⁶³ Les évêques du Sénégal. *Bâtir ensemble un Sénégal de justice et de paix*. Lettre pastorale des évêques du Sénégal. Dakar, 20 novembre 1994, n. 2.

pas une société sans religion, mais le renoncement au système de la religion d'État⁶⁴.

Aux lettres des évêques du Sénégal, il faudra associer les lettres des évêques de la Conférence épiscopale Sénégal, Mauritanie, Îles du Cap-Vert, Guinée-Bissau qui ont contribué à la promotion du dialogue islamo-chrétien. Dans une lettre datée du 03 avril 1987, intitulée « Vous serez mes témoins », les évêques de la Conférence épiscopale rappelaient la mission du laïc dans l'Église. Dans cette lettre, ils invitaient les catholiques des pays membres, la plupart minoritaires, au dialogue avec les croyants des autres religions :

Partout où ils vivent, les chrétiens doivent manifester leur foi en Jésus-Christ par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, entretenir avec tous les croyants un dialogue sincère et positif et collaborer avec tous à la promotion de l'homme et de la société dans toutes les actions qui tendent au développement de l'éducation, de la justice sociale et de la paix⁶⁵.

L'Église du Sénégal, à travers ses évêques, s'est faite l'écho de ces convictions que la religion peut être facteur de communion entre les peuples et ainsi devenir un moyen pour arriver au dialogue des peuples :

La religion élève l'homme et lui indique la voie par laquelle il devient véritablement ce qu'il est. La rencontre avec Dieu que prône la religion doit avoir comme conséquence normale de conduire à la conversion, au changement de vie. La religion ne doit pas être utilisée comme tremplin à la promotion sociale, comme source d'intérêts personnels ou comme moyen d'accéder au pouvoir, mais conduire le croyant à cultiver une vie personnelle et sociale en pleine conformité avec la loi de Dieu qui est amour⁶⁶.

L'Église du Sénégal est incluse dans cet ensemble sous régional qu'est la Conférence épiscopale Sénégal, Mauritanie, Îles du Cap-Vert, Guinée-Bissau qui réunit les évêques des églises de ces pays en vue d'harmoniser leur action pastorale auprès des fidèles et de la société en général. Chacune de ces églises particulières gardant sa réalité qui lui est propre. Quand l'Église du Sénégal est minoritaire devant une population à majorité musulmane, tel n'est pas le cas de l'Église des Îles du Cap-Vert qui constitue la majorité de la population. L'Église de Guinée-Bissau aussi est en situation majoritaire devant une population musulmane et adepte des religions traditionnelles. Quant à l'Église de Mauritanie, elle vit une situation toute particulière : elle est constituée par la population étrangère vivant dans le pays, car la Mauritanie est un pays islamique qui n'autorise pas

⁶⁴ Lettre pastorale des évêques du Sénégal. Quel Sénégal pour le troisième millénaire ? *Paroles d'évêques 1963-2000*, p. 240.

⁶⁵ Lettre pastorale des évêques du Sénégal, de la Mauritanie et des Îles du Cap-Vert. Vous serez mes témoins. *Paroles d'évêques 1963-2000*, p. 160.

⁶⁶ Lettre pastorale des évêques du Sénégal. Quel Sénégal pour le troisième millénaire ? *Paroles d'évêques 1963-2000*, p. 235.

la conversion des musulmans. À l'image des pays comme les Émirats Arabes Unis et le Maroc que nous avons cité plus haut, la Mauritanie accueille les chrétiens étrangers leur permettant de pratiquer librement leur religion. Ceci est un gage de respect de l'autre dans sa différence. Mais le paradoxe demeure : pendant que les étrangers peuvent exercer leur religion, le citoyen autochtone ne peut pas choisir librement une autre religion.

3.4.2 Les espaces de dialogue

De nombreux espaces de dialogue existent dans la société sénégalaise. L'environnement familial est le premier lieu où le dialogue est vécu. Dans une même famille, les membres peuvent appartenir à des religions différentes. En effet, il n'est pas rare de rencontrer dans une même famille des musulmans et des chrétiens. Cela est souvent la conséquence logique de mariages entre musulmans et chrétiens. La famille devient ainsi le premier cadre dans lequel musulmans et chrétiens apprennent à se connaître et à vivre ensemble. Un autre espace favorisant le dialogue est le cadre plus grand que constitue l'appartenance à un même village, à une même ethnie. Les liens sont plus étendus et favorisent une communication plus grande au sein du même espace. Mais ce qui attire notre attention et qui fait l'objet de cet travail est l'engagement assez considérable avec lequel l'église catholique du Sénégal s'investit dans le dialogue interreligieux dans l'enseignement, la santé et l'action caritative. En effet, l'école, la santé et l'action caritative vont constituer de véritables espaces de dialogue interreligieux, islamo chrétien en particulier. Des lieux qui ne feront aucune distinction de sexe, d'ethnie ou de religion. Nous choisissons de traiter ici l'engagement de l'enseignement catholique dans le système éducatif sénégalais, la contribution des postes de santé catholiques dans le domaine de la santé et l'action de l'église catholique pour la promotion humaine à travers la Caritas -Sénégal.

3.4.2.1 L'école sénégalaise

L'école sénégalaise actuelle est le fruit de l'introduction de l'enseignement dans le milieu social par la colonisation. Celle-ci dans un souci de former un personnel subalterne local, s'est vite engagée dans la construction d'écoles. Ces écoles coloniales relayées par la suite par les écoles des missionnaires chrétiens vont constituer des espaces où les enfants issus de différents groupes ethniques et religieux vont se retrouver. Elles

deviennent alors des espaces de dialogue entre les ethnies, les cultures et les religions. C'est cette mission reconnue à l'école que rappelle Souleymane Gomis en affirmant que :

La mission première de l'école est sans doute la transmission du savoir et des connaissances, la formation, l'instruction. Cependant sa place dans les sociétés et notamment dans celles en profonde mutation, lui confère au-delà de cette charge première, un rôle, une fonction toute particulière qui est celui de catalyseur de cadre ou d'espace de dialogue entre les cultures, les religions et entre les hommes⁶⁷.

L'école sénégalaise favorise la diversité et en ce sens elle devient un pilier essentiel pour la conscience d'appartenir à une même nation où tous les citoyens jouissent des mêmes droits et devoirs. Elle participera pleinement à la construction de la nation et constituera une richesse sûre dans la recherche commune d'un environnement stable et paisible. Souleymane Gomis nous dira de nouveau que l'école sénégalaise « peut se prévaloir d'être incontestablement le seul et unique lieu ou espace propice de dialogue entre les communautés religieuses, ethniques, culturelles, etc. »⁶⁸. Mais il y a lieu de s'interroger quant à la pression subie par l'état sénégalais pour introduire l'enseignement coranique dans le système éducatif. Ce qui s'éloigne des termes de laïcité définis par la Constitution sénégalaise. D'où l'inquiétude de Souleymane Gomis qui soutient que « Le système éducatif d'une nation est certes, à l'image de celle-ci ; cependant doit-on sur la base des considérations religieuses, ethniques, ou de genre renoncer aux valeurs de liberté, d'égalité, de justice et de fraternité qu'incarne l'école de manière générale ? »⁶⁹.

Dans le système éducatif sénégalais nous rencontrons l'enseignement catholique qui constitue un maillon important dans l'éducation du pays. Promoteur du dialogue islamo-chrétien, l'enseignement catholique se distingue par sa mission, une mission « d'être un lieu où des jeunes de toute origine et de toute position à l'égard de la foi ont l'occasion de vivre quelque chose d'inédit »⁷⁰. Animée par la foi au Christ et l'adhésion à son Évangile, l'Église catholique va s'investir pour la promotion de l'être humain à travers le secteur tant important qu'est l'éducation :

L'enseignement catholique se présente comme une communauté chrétienne ayant pour base un projet éducatif enraciné dans le Christ et l'Évangile. Et à cet égard, l'enseignement catholique recourt de manière cohérente et délibérée

⁶⁷ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 136.

⁶⁸ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), *Les Cahiers de l'Alternance*, p. 137.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 137.

⁷⁰ ONECS (Office National de l'Enseignement Catholique au Sénégal). L'enseignement catholique au Sénégal. Fondation Konrad Adenauer. *Actes du Colloque Plaidoyer pour le dialogue interreligieux V. Religion, éducation et citoyenneté*. Dakar, 05-06 novembre 2013, p. 28.

à l'éclairage de la tradition chrétienne pour inspirer et soutenir l'exercice de sa mission éducative⁷¹.

Elle s'inscrit dans cette dynamique s'engageant aux côtés de l'État sénégalais pour une éducation de sa jeunesse à travers un enseignement de qualité. Mission de l'église mais aussi un service d'intérêt public qui ne fera aucune distinction ou discrimination quant à ceux qui veulent y adhérer. Cela constitue sa marque distinctive puisque les écoles coraniques n'ont pas cette ouverture à ceux qui ne sont pas musulmans :

Ce service d'utilité public est constatable aussi par l'accueil d'enfants et de jeunes de toute race, religion, sexe, etc. Car, bien que clairement et ouvertement configuré selon les perspectives de la foi catholique, l'enseignement catholique n'est nullement réservé aux seuls catholiques, mais est ouvert à tous ceux qui apprécient et partagent l'éducation prônée par l'Onecs⁷².

Dans un pays à plus de 90% de la population musulmane, avec une diversité ethnique et religieuse, laïc par sa constitution, l'enseignement catholique vit cette réalité comme un défi pour répondre à sa vocation d'être instrument de dialogue. Elle est ce instrument de l'église sénégalaise qui accompagne la promotion de la dignité de la personne humaine en permettant l'accès à l'école de tous les enfants du pays. Elle se veut cette école qui collabore à la cohésion sociale :

L'enseignement catholique reste un lieu de contact entre l'Église et la jeunesse sénégalaise. L'enseignement catholique est un point de contact privilégié entre la société et l'Église. Dans l'enseignement catholique, l'Église rejoint toute la société, dans sa diversité et la globalité de ses préoccupations. Par l'école catholique, la société civile peut découvrir des visages divers de l'Église⁷³.

Un enseignement qui va se distinguer par la qualité et les résultats obtenus aux différents examens d'état. Cette qualité et les bons résultats aux examens lui ont valu la confiance des sénégalais, musulmans et chrétiens. Le taux de fréquentation des écoles catholiques ne cesse de croître et ce qui attire l'attention c'est le nombre importants d'élèves musulmans qui fréquentent les établissements catholiques. La proportion de la population sénégalaise à majorité musulmane se reflète dans ces établissements : en moyenne, les écoles catholiques sont fréquentées à plus de 70% par des élèves musulmans. Les seuls établissements de l'archidiocèse de Dakar, au nombre de 91, selon les dernières statistiques de 2019, sont fréquentés à près de 75% par des élèves

⁷¹ ONECS, *Actes du Colloque Plaidoyer pour le dialogue interreligieux V*, p. 29. L'ONECS est une association catholique reconnue d'utilité publique par un décret du Ministère de l'intérieur du Sénégal (Décret n. 2009/1469 du 30 novembre 2009).

⁷² ONECS, *Actes du Colloque Plaidoyer pour le dialogue interreligieux V*, p. 28.

⁷³ ONECS (Office National de l'Enseignement Catholique au Sénégal). L'enseignement catholique au Sénégal. Fondation Konrad Adenauer. Actes du Colloque Plaidoyer pour le dialogue interreligieux V. Religion, éducation et citoyenneté. Dakar, 05-06 novembre 2013, p. 27.

musulmans. Sur un total de 59.467 élèves, seulement 14.964 sont catholiques soit 25,16% du nombre total des élèves de ces établissements⁷⁴. C'est la particularité sénégalaise où la population à majorité musulmane fréquente l'école de la communauté catholique qui est minoritaire. Ces établissements catholiques sont de véritables lieux de dialogue entre les élèves chrétiens et les élèves musulmans. Sans oublier que dans ces établissements, nous retrouvons parmi le personnel enseignant et de service des musulmans.

3.4.2.2 L'action de Caritas-Sénégal

Caritas-Sénégal est une ONG (Organisation Non Gouvernementale) catholique qui contribue à rendre visible la dimension de dialogue à travers des actions caritatives. Reconnue d'utilité publique par l'État sénégalais en 1966, la Caritas Sénégal s'est fixée pour mission « d'apporter partout où besoin se fera sentir aide et secours directs et indirects, moraux ou matériels et sans considération aucune de race, d'ethnie, de religion ou d'opinion »⁷⁵. Instrument de l'Église catholique pour lutter contre la pauvreté et pour faire la promotion de la dignité de la personne humaine, cette institution s'investit beaucoup sur tout le territoire national. Continuant la mission du Christ venu pour sauver le genre humain, la Caritas-Sénégal

s'engage activement dans des programmes et projets liés à la gestion des risques et catastrophes, à la lutte pour le développement humain via l'accès à l'eau et l'assainissement, le renforcement des capacités de production et de transformation, la gestion du phénomène migratoire et le plaidoyer pour le respect des droits de l'homme⁷⁶.

Elle est engagée sur tout le territoire national à travers ces nombreuses actions, de nombreux projets dont les bénéficiaires ne sont pas les populations catholiques uniquement, mais toute la population qui est en majorité musulmane. Dans ses nombreuses actions en faveur des populations sénégalaises, la Caritas-Sénégal bénéficie du soutien et de l'accompagnement de nombreux partenaires à travers l'Église et le monde entier. Ce qui fait sa force d'action par les moyens mis à sa disposition. Les actions sont visibles jusque dans les coins les plus reculés du Sénégal où on ne rencontre même pas de présence de communautés catholiques. Ce travail sur le terrain est facilité par la

⁷⁴ DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE (didecdakar@hotmail.com). Statistiques annuelles pour établissements 2018-2019 [mensagem pessoal]. Mensagem recebida por gregdog@yahoo.fr em 8 ago. 2019.

⁷⁵ FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI), p. 140.

⁷⁶ CARITAS-SÉNÉGAL. Disponível em: <https://www.caritas.org/ou-nous-trouver/afrique/senegal/?lang=fr>. Acesso em: 06 ago. 2019.

collaboration étroite avec l'État sénégalais qui appuie ses nombreuses initiatives. Le dialogue n'est plus dans les discours mais dans les actions concrètes. L'action de Caritas-Sénégal traduit en actes et en vérité le dialogue islamo-chrétien, car elle est destinée à toute la population sénégalaise sans distinction de religion ou d'ethnie. Le bien-être, la dignité de la personne humaine, le souci d'une cohésion sociale sont les motifs pour lesquels l'Église catholique, à travers l'action de Caritas-Sénégal s'engage à accompagner les populations. Cette action de Caritas-Sénégal s'inscrit dans la ligne du Concile Vatican II qui invitait à prendre en compte le développement intégral de l'homme :

Le développement des peuples, tout particulièrement de ceux qui s'efforcent de s'échapper à la faim, à la misère, aux maladies endémiques, à l'ignorance ; qui cherchent une participation plus large aux fruits de la civilisation, une mise en valeur plus active de leurs qualités humaines ; qui s'orientent avec décision vers leur plein épanouissement, est considéré avec attention par l'Église⁷⁷.

3.4.2.3 La postes de santé catholiques

L'action de l'Église est beaucoup large. Elle va au-delà de l'école et de la Caritas. L'énumération de ces actions ne pourrait contenir dans un travail comme le nôtre. Mais nous pouvons souligner cette autre domaine dans lequel l'Église catholique sénégalaise se fait distinguer : la santé. En effet, elle accompagne la préoccupation de rendre à l'homme toute sa dignité. Aux côtés de l'État du Sénégal, elle va faire de la santé un domaine privilégié et s'investit dans la création de poste de santé. Sur un total de 72 postes de santé repartis à travers tout le territoire national⁷⁸, l'action de l'Église accompagne les efforts de l'État sénégalais pour faire de la santé un droit pour tous sans distinction. Les postes de santé sont ouverts à tous sans distinction de religion ou d'ethnie, à l'image des écoles catholiques. Ces postes deviennent des espaces de dialogue islamo-chrétien quand indistinctement ces structures accueillent musulmans et chrétiens. Les postes de santé catholiques sont connus par la qualité des soins prodigués, l'accueil réservé aux malades. Voilà pourquoi les populations n'hésitent pas à parcourir des kilomètres pour se faire soigner dans ces structures catholiques laissant parfois à côté des postes de santé publiques.

⁷⁷ Pape Paul VI. *Populorum Progressio*. Lettre encyclique sur le développement des peuples. Rome, 26 mars 1967, n.1.

⁷⁸ Association Nationale des Postes de Santé Catholiques du Sénégal. Disponible en: <http://www.anpscs.org/index.php/nos-postes-de-sante/>. Accès en: 07 de ago. 2019.

Ces postes de santé catholiques vont se regrouper pour se constituer en association, l'Association Nationale des Postes de Santé catholiques du Sénégal (ANPSCS) qui sera reconnue par l'État sénégalais. Dans ses objectifs entre autres, l'association veut rejoindre l'action gouvernementale dans le domaine de la santé et affirme que : « ce service s'adresse à toutes les catégories de la population avec une priorité pour les plus déshérités, sans distinction de races et de religions »⁷⁹. Elle fait sienne la préoccupation permanente de l'Église de ne faire aucune distinction dans ses structures.

L'enseignement privé catholique, les postes de santé catholiques ainsi que la Caritas sont ouverts à tous sans distinction de religion. Ils constituent des lieux où l'appartenance religieuse voire ethnique n'est pas une condition pour bénéficier des services. L'Église est au service de tous à l'image de Jésus qui est venu servir : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs » (Mt 20, 28). Elle rencontre en Jésus sa force qui lui a « laissé un modèle afin que nous suivions ses traces » (1 Pi 2, 21). Sensible à l'épanouissement de l'être humain comme le Christ qui s'est fait serviteur de tous sans distinction, le chrétien se met dans cette attitude de service en vue de la promotion de la dignité de la personne humaine. C'est cela qui va motiver les initiatives de construction d'écoles, postes de santé et de nombreuses structures caritatives. Le pape Benoît XVI, dans une exhortation apostolique rappelait que :

C'est par amour pour Dieu et pour l'humanité, glorifiant ainsi la double nature du Christ et par goût de la vie éternelle, que les chrétiens ont construit des écoles, des hôpitaux et des institutions de toutes sortes où tous sont reçus sans discrimination aucune. C'est pour ces raisons que les chrétiens portent une attention particulière aux droits fondamentaux de la personne humaine⁸⁰.

Ces trois domaines cités en exemple et dans lesquels l'Église sénégalaise s'investit ne peuvent faire ombre à tous les efforts consentis par de nombreux chrétiens pour la réalisation du dialogue islamo-chrétien. Ces domaines et beaucoup d'autres, sont des moyens visibles qui accompagnent la vie de la nation sénégalaise et constituent une participation catholique à la recherche de la cohésion sociale, la fraternité entre citoyens d'un même pays et des espaces pour vivre le dialogue islamo-chrétien. Ce que confirme le père De Benoist en ces termes : « Dans le quotidien, les œuvres sociales de l'Église

⁷⁹ Association Nationale des Postes de Santé Catholiques du Sénégal. Disponible em: <http://www.anpscs.org/index.php/nos-postes-de-sante/>. Acesso em: 07 de ago de 2019.

⁸⁰ Pape Benoît XVI. 'Ecclesia in Medio Oriente': exhortation apostolique post-synodale. Beyrouth. 15 septembre 2012, n. 25.

ainsi que l'école catholique constituent des lieux privilégiés de rencontre et de dialogue »⁸¹.

3.4.2.4 Un évènement : le voyage du pape Jean Paul II au Sénégal

Le voyage historique du pape Jean Paul II au Sénégal en 1992 fut un véritable espace de dialogue et de communion de toute la nation sénégalaise. Musulmans et chrétiens se sont mobilisés pour lui réserver un accueil à la hauteur de sa dignité papale. Cette visite a confirmé les liens d'unité qui existent entre musulmans, indistinctement de l'appartenance confrérique et chrétiens catholiques du Sénégal, vue la mobilisation qui a accompagné cette visite. C'était une fierté nationale que d'accueillir la plus haute autorité de l'Église catholique. Musulmans et chrétiens ont su unir leurs forces pour lui réserver cet accueil chaleureux. Bien accueillir un hôte est une tradition bien ancrée dans la culture sénégalaise. Ce n'est pas pour rien que le pays est appelé « pays de la Téranga », pays de l'hospitalité. Une véritable occasion s'est donc offerte aux sénégalais pour unir leurs forces, laissant de côté les appartenances religieuses, pour accueillir un hôte de cette marque. Au cours de cette visite, en geste de communion et de dialogue avec les musulmans, il va rencontrer la communauté musulmane sénégalaise à la Chambre de commerce de Dakar, « toutes confréries confondues », profitant de l'occasion pour revêtir un grand boubou qui lui a été offert par cette communauté⁸².

Cette visite qui a fait la fierté des chrétiens et des musulmans, a été un véritable espace pour vivre le dialogue islamo-chrétien en actes et en vérité. Toute une nation s'était unie pour accueillir ce pape que nous savons promoteur du dialogue interreligieux. Rappelons-nous des Rencontres d'Assise initiées en 1986 sous son pontificat. C'est à lui aussi que l'Église doit l'encyclique *Redemptoris Missio*, en 1990, qui rappelait que le dialogue interreligieux faisait partie de la mission de l'Église. C'est lui aussi qui s'était rendu à Casablanca (au Maroc) pour rencontrer des jeunes musulmans. Donc, personne n'était mieux placé que lui au sein de l'Église pour visiter un pays dont la majorité de la population est musulmane. Une façon pour lui de vivre concrètement ce dialogue dont il est un grand défenseur dans l'Église catholique.

Parmi les espaces où le dialogue est aussi vécu avec la communauté musulmane, nous pouvons mentionner le pèlerinage annuel de la communauté catholique, le

⁸¹ DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XVe siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala, 2008. p. 493.

⁸² DE BENOIST, *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*, p. 490.

pèlerinage marial de Popenguine⁸³. Cette année 2019, comme dans toutes les précédentes éditions, le pèlerinage était une occasion de rassembler les deux communautés, chrétiennes et musulmanes, unies dans la foi au Dieu Unique, pour honorer la mère de Jésus. Sur invitation de la communauté catholique, les musulmans participent toujours à ce pèlerinage. Et cette année : « plus de 10.000 chrétiens et musulmans ont assisté à cet évènement religieux, dont des imams de mosquées, des représentants de familles de marabouta et des chefs musulmans, tous musulmans »⁸⁴. Le dialogue islamo-chrétien est vécu en actes et vérité à cette occasion, l'évènement servant de cadre pour consolider les liens de fraternité entre musulmans et chrétiens.

3.4.3 Figures du dialogue islamo-chrétien

Après avoir donné un aperçu sur les espaces dans lesquels le dialogue est vécu au quotidien, nous pouvons distinguer quelques figures de l'histoire récente du Sénégal, de l'indépendance à nos jours, qui ont contribué élogieusement au raffermissement des liens entre les communautés musulmanes et chrétiennes catholiques. Des sénégalais, musulmans ou chrétiens, animés de la seule volonté de traduire en actes le dialogue entre communautés religieuses différentes. Le dialogue, l'harmonie, la cohésion sociale ont été leur seule préoccupation.

3.4.3.1 Blaise Diagne

Parlant de la réalité politico-religieuse dans le premier chapitre de ce travail (1.6), nous citons Blaise Diagne comme un personnage politique qui a su allier sa foi catholique à ses convictions politiques. En effet, lui catholique, a pu obtenir un compagnonnage politique avec les musulmans. Premier député africain élu en 1914 à l'Assemblée Nationale Française, il sera réélu à plusieurs reprises devant un candidat musulman, Galandou Diouf. Il aura bénéficié du soutien de la communauté musulmane majoritaire dans le pays pour se faire réélire député. Sa proximité avec Cheikh Ahmadou Bamba, le fondateur du mouridisme, la nouvelle confrérie naissante, y aura beaucoup contribué. Cet important soutien va lui permettre de rester comme maire à la tête de la commune de

⁸³Le pèlerinage au Sanctuaire marial de Popenguine est l'évènement religieux catholique le plus important au Sénégal, depuis 1988. Il draine chaque année des fidèles du pays et des voisins : Gambie, Guinée Bissau, Cap-Vert, Mauritanie.

⁸⁴ Cissé, Ibrahima. Sénégal : le pèlerinage de Popenguine unit les confessions : Disponible en : <https://www.cath.ch/newsf/senegal-le-pelerinage-de-popenguine-unit-les-confessions/>. Acesso em : 21 ago. 2019.

Dakar. Au moment où l'islam était largement plus répandu que le christianisme, Blaise Diagne a su marquer de son empreinte catholique l'histoire politico-religieuse du Sénégal. Cela n'était pas évident à cette époque. Malgré cette importante page écrite par lui en matière de dialogue islamo-chrétien, Blaise Diagne est peu connu du milieu catholique sénégalais. Tout ce que l'on connaît sur lui se réfère pratiquement à son action politique. Pourtant son appartenance religieuse lui est reconnue puisque devant un candidat musulman, il sera préféré par les musulmans. Homme politique, c'est animé de sa foi catholique qu'il a pu réussir son combat politique. Cette grande estime dont il a bénéficié auprès des responsables musulmans est une marque de confiance, une reconnaissance de sa différence. C'est la raison pour laquelle il peut être considéré comme le pionnier de ce dialogue islamo chrétien au Sénégal. Les musulmans majoritaires lui ont fait totale confiance. Dans une autre figure politique, nous pouvons lire aussi un autre personnage catholique qui a marqué l'histoire du Sénégal par sa proximité avec les musulmans: Léopold Sédar Senghor.

3.4.3.2 Léopold Sédar Senghor

Une autre figure politique de l'histoire récente du Sénégal qui va marcher sur les traces de Blaise Diagne, est Léopold Sédar Senghor. Lui aussi catholique sera soutenu par la communauté musulmane pour rester plus de vingt ans au pouvoir dans un pays où les musulmans représentent plus de 90% de la population. Ceci peut paraître un paradoxe : un pays dont la population est majoritairement musulmane dirigé par un président catholique, communauté minoritaire. Comme Blaise Diagne, Senghor va bénéficier du soutien constant de la communauté musulmane. Se rapprochant des guides religieux musulmans, il aura compris que la seule forme pour gagner les votes devant des candidats musulmans c'était de se rapprocher des guides religieux et de s'allier à eux. Ce rapprochement lui a valu les amitiés du Khalife des Mourides, El Hadj Falilou Mbacké et du Khalife des Tidianes, El Hadj Ababacar Sy.

Ces deux personnages ont en commun une histoire assez identique. Blaise Diagne comme Léopold Sédar Senghor, tous les deux issus de la communauté catholique minoritaire au Sénégal, ont bénéficié du soutien politique de la communauté musulmane majoritaire. En effet, devant des candidats musulmans, ils ont su remporter les différentes élections grâce au soutien des musulmans : Blaise Diagne devant Galandou Diouf,

Léopold Sédar Senghor devant Lamine Guèye à l'Assemblée Nationale Française puis devant Abdoulaye Wade à la Présidence de la République du Sénégal.

Deux personnages politiques catholiques qui peuvent servir d'exemples de dialogue dans un pays laïc où la population est majoritairement musulmane. Alliant foi religieuse et politique, ils ont su être des traits d'union entre deux communautés. C'est un exemple typique du dialogue islamo-chrétien au Sénégal. Le dialogue à travers l'action politique devient pour le chrétien un moyen pour contribuer à la recherche commune de la cohésion sociale, un moyen comme catholique de participer à la vie nationale.

3.4.3.3 Cardinal Hyacinthe Thiandoum

Après ces deux figures politiques catholiques qui ont marqué leur temps avec une fructueuse collaboration avec la communauté musulmane, nous allons à la rencontre maintenant d'une figure cette fois-ci religieuse qui est reconnue comme acteur du dialogue islamo-chrétien : Cardinal Hyacinthe Thiandoum. De son enfance à Popenguine⁸⁵ dans un milieu musulman à son action comme prêtre, évêque puis cardinal, tout concourt à reconnaître en lui cet homme qui a vécu le dialogue islamo-chrétien et s'est dépensé à sa cause. Pour mieux comprendre cet homme et son envergure ecclésiale et nationale, il faudrait relire son histoire, de sa naissance à son élévation à la dignité cardinalice. Nous serons aidés à ce propos de la petite biographie que le père De Benoist a faite de lui⁸⁶.

Né le 02 février 1921 à Popenguine, Hyacinthe Thiandoum, fils de François Fari et Anna Sène, sera baptisé les jours suivants sa naissance, le 10 février. Il va recevoir la confirmation le 13 mars 1932 et fera sa première communion le 19 mai suivant. Peu après, en 1936, il fera son entrée au petit séminaire. Ses études de séminaire terminées, il sera ordonné prêtre le 18 avril 1949 à la cathédrale de Dakar. Après l'ordination sacerdotale, comme première obédience, il fut envoyé au petit séminaire de Ngasobil comme professeur. Quelques mois plus tard, il fut envoyé à Thiès comme vicaire paroissial. En 1952, ses supérieurs l'envoient poursuivre ses études à Rome. Il rentre au Sénégal après avoir obtenu une licence en théologie dogmatique. Il sera nommé directeur diocésain des

⁸⁵ Popenguine est une localité située au sud de Dakar sur la côte atlantique. Village natif aussi du premier cardinal sénégalais, cette localité est le haut lieu de la chrétienté du Sénégal et de la sous-région : elle accueille chaque année le pèlerinage national qui a lieu tous les lundis de Pentecôte.

⁸⁶ DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XVe siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala, 2008. p. 419.

œuvres, fonction qu'il occupera durant cinq ans. En octobre 1960, il est nommé curé de la cathédrale de Dakar, fonction qu'il va cumuler avec celle de vicaire général de l'archidiocèse. Quand Mgr Lefebvre quitte sa charge d'archevêque de Dakar le 12 février 1962, quelques semaines plus tard, les sénégalais apprennent la nouvelle de la nomination d'un fils du pays, l'abbé Hyacinthe Thiandoum, comme nouvel Archevêque de Dakar. Quelle fierté pour cette église et pour toute la nation d'apprendre le jour de la fête de l'indépendance du pays, le 04 avril, la nomination d'un sénégalais à la tête de l'Église du Dakar. Cette nomination a sonné comme un signal d'ouverture de l'Église. Un propre fils du pays comme archevêque pourra faciliter les rapports entre l'Église et les populations musulmanes. La nomination de l'abbé Hyacinthe Thiandoum sonne comme un choix providentiel. Lui qui est de famille à majorité musulmane, comme évêque, serait le meilleur interlocuteur avec les musulmans. À l'image de beaucoup de familles au Sénégal, la famille de Thiandoum est formée de musulmans et de chrétiens. Sa mère Anna Ndiémé Sène est une des filles du chef de village et imam. Elle fera partie des premiers catholiques de Popenguine à recevoir le baptême le 22 mai 1888 : « La famille de Alassane Gaskel Sène, chef du village et imam en son temps, à qui l'islam doit beaucoup pour son implantation à Popenguine, grand-père de Mgr Thiandoum par sa mère Anna Ndiémé Sène, est bien une famille village »⁸⁷. Riche de ses origines où le dialogue est vécu au quotidien, Mgr Thiandoum comme pasteur a eu ce grand atout de travailler sur un domaine connu. « Le dialogue islamo-chrétien était donc en Hyacinthe Thiandoum lui-même, inscrit dans ses gènes »⁸⁸ dira Chérif E. SEYE. Lequel dialogue islamo-chrétien qui va se réaliser effectivement au cours de son épiscopat. Son engagement auprès des responsables religieux des différentes familles religieuses musulmanes, son amitié avec quelques khalifes, lui ont valu une grande estime auprès de toute la communauté musulmane. Qui ne se rappelle pas de sa grande amitié avec El Hadj Seydou Nourou Tall, lui qui était aux premiers rangs lors de l'ordination épiscopale de Thiandoum⁸⁹. Il sera élevé à la dignité cardinalice en 1976. Celui qui fut archevêque de Dakar pendant 38 ans (de 1962 à 2000) meurt le 18 mai 2004 laissant aux Sénégalais cet héritage de dialogue entre les communautés chrétiennes et musulmanes.

⁸⁷ SEYE, Chérif Elvalid. *Mgr. Hyacinthe Thiandoum*. À force de foi. Paris : L'Harmattan, 2007. p. 51.

⁸⁸ SEYE, Chérif Elvalid. *Mgr. Hyacinthe Thiandoum*. À force de foi. Paris : L'Harmattan, 2007. p. 149.

⁸⁹ DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XVe siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala, 2008. p. 420.

La liste des personnages catholiques ayant contribué à la réalisation du dialogue effectif n'est pas exhaustive. Le successeur du cardinal Thiandoum à la tête de l'église de Dakar, Cardinal Théodore Adrien Sarr va marcher sur les pas de son prédécesseur et se fera aussi un infatigable acteur du dialogue islamo-chrétien. Mais aussi, que de catholiques, à tous les niveaux vivent en permanence ce dialogue dans la simplicité de tous les jours. Comme non plus ne manquent pas des personnages musulmans qui ont marqué l'histoire politico-religieuse du Sénégal qui peuvent être considérés comme de vrais interlocuteurs, des musulmans soucieux de la cohésion sociale, soucieux du dialogue islamo-chrétien. Nous évoquons plus haut les soutiens musulmans de taille dont Blaise Diagne et Senghor ont bénéficié dans leur engagement politique. Blaise Diagne dans la personne de Cheikh Ahmadou Bamba, le fondateur du mouridisme et Senghor dans les personnes des khalifes des mourides et des tidianes : El Hadj Falilou Mbacké et El Hadj Malick Sy. Et que dire de la grande amitié qui a été tissée entre Mgr Thiandoum et El Hadj Seydou Nourou Tall. Une amitié fidèle qui va au-delà de la personne de Thiandoum, mais qui est devenue une amitié entre la communauté catholique et la famille de El Hadj Seydou Nourou Tall. Que de rencontres, des invitations réciproques à l'occasion des grands événements religieux de part et d'autre. Une façon pour les musulmans et les chrétiens de traduire en actes le dialogue islamo-chrétien.

3.4.4 Le dialogue islamo-chrétien à l'épreuve

3.4.4.1 Le cas de l'église de Tivaouane

Un événement a assombri l'histoire des rapports entre les musulmans et les chrétiens du Sénégal, allant jusqu'à vouloir compromettre l'histoire légendaire du dialogue islamo-chrétien au Sénégal : l'affaire de l'église de Tivaouane. Le journaliste Chérif E. Sèye de décrire la situation en ces termes :

Le Sénégal manque de s'embraser en ce mois de juin 1986. La bénédiction de la nouvelle église de Tivaouane fonctionnelle depuis le 04 novembre 1984 est prévue le 22 juin. Ce sont donc les invitations à la cérémonie, largement distribuées qui ont failli mettre le feu aux poudres. Le khalife Abdoul Aziz Sy est furieux de n'avoir jamais été prévenu. Divers cercles religieux y vont de leurs déclarations guerrières⁹⁰.

Suite donc à une incompréhension, une situation qui passait pour légitime pour la communauté catholique a viré en une offense à la communauté musulmane. La

⁹⁰ SEYE, Chérif Elvalid. *Mgr. Hyacinthe Thiandoum*. À force de foi. Paris : L'Harmattan, 2007. p. 166.

communauté catholique ayant senti le besoin de construire une nouvelle église à Tivaouane pour remplacer l'ancienne qui date de 1895, s'est engagée régulièrement, avec toutes les autorisations requises, dans la construction d'un nouvel édifice auquel elle va associer un centre social et un jardin d'enfants. Il existe depuis le 19^{ème} siècle dans cette ville une communauté catholique. Les nombreuses déclarations et menaces pour détruire les locaux n'ont pas interrogé l'histoire de la ville de Tivaouane qui a connu la présence chrétienne bien avant celle musulmane. Et comme nous le rappelle Chérif E. Sèye :

C'est seulement en 1902 que El Hadj Malick Sy, petit-fils et héritier spirituel d'El Hadj Omar Tall, le grand conquérant tidiane, né près de Dagana au bord du fleuve Sénégal, installe à Tivaouane son principal centre d'enseignement religieux. Il s'y fixe définitivement et Tivaouane devient, sous son impulsion, un centre d'enseignement et de culture islamique⁹¹.

La communauté tidiane s'est vue « offensée » à savoir qu'une église catholique était construite dans l'espace de Tivaouane que les tidianes considèrent comme « ville sainte ». Ils ne pouvaient donc accepter une telle construction, un lieu de culte pour une communauté qui n'est pas musulmane. C'est cette incompréhension, qui frise l'intolérance religieuse qui est à l'origine de ces nombreuses réactions hostiles venant de la part de la communauté musulmane, tidiane particulièrement. À regarder de près cette attitude hostile envers la communauté catholique qui était dans tous ses droits, nous lisons une incompréhension qui dénote l'ignorance de ce qui régit la laïcité au Sénégal. C'est ignorer que la constitution sénégalaise garantit la liberté de culte à tous les citoyens sénégalais. Et cela pourrait sonner comme une injustice que de vouloir interdire à la communauté catholique un lieu de culte dans un pays dont la constitution laïque garantit la liberté religieuse. Cela pourrait s'apparenter à un vrai recul des termes de la laïcité au Sénégal. Car, selon toujours Chérif E. Sèye,

cette église de Tivaouane a été construite en bonne et due forme selon les lois en vigueur au Sénégal. Dans un régime de laïcité et de démocratie, comme au Sénégal, où la liberté de culte est garantie, les confessions religieuses peuvent, en principe, construire mosquée, église, temple, synagogue partout, si toutefois les autorisations administratives requises leurs sont accordées⁹².

Depuis lors, des pas de rapprochement ont été faits en vue de rapprocher les deux communautés, comme le déplacement récent d'une chorale catholique de Dakar pour participer à une fête religieuse musulmane dans cette ville:

Le caractère fraternel et pacifique des relations islamo-chrétiennes au Sénégal s'est encore illustré le 19 novembre 2018, avec la prestation d'une chorale catholique à la célébration du Maouloud commémorant la naissance du Prophète Mohamed vers 570. La chorale paroissiale de Saint Joseph de Medina

⁹¹ SEYE, *Mgr. Hyacinthe Thiandoum*, p. 166.

⁹² SEYE, *Mgr. Hyacinthe Thiandoum*, p. 169.

à Dakar, a participé à la soirée 'Sons et Lumières' du Maouloud. Elle y a interprété 'Lambi wa Fass'. Un chant dédié au fondateur de la confrérie Tidjane, Cheikh Ameth Al Tidjani (1737-1815), grand théologien musulman d'origine algérienne décédé à Fez au Maroc, pendant son exil par le colonisateur français⁹³.

Un climat de fraternité bien différent de la mésentente que les deux communautés ont vécu il y a plus de 30 ans. Cette mésentente avait marqué un recul qui avait compromis l'héritage reçu depuis des générations, depuis la rencontre des religions venues d'ailleurs avec les religions traditionnelles. Le Sénégal qui était connu pour la coexistence pacifique des religions, connu pour la particularité des relations entre les musulmans et les chrétiens, avait surpris plus d'un avec cette affaire dite de Tivaouane. Comme si cela n'avait pas servi suffisamment de leçon pour les musulmans et les chrétiens, une autre affaire dite de Jeanne d'Arc est venue s'ajouter pour affaiblir les rapports entre les deux communautés. Le dialogue islamo-chrétien est de nouveau mis à rude épreuve.

3.4.4.2 L'affaire Jeanne d'Arc

Récemment, est survenue une autre situation, une controverse autour du port du voile islamique à l'école catholique. Cette situation est en train de mettre à rude épreuve le dialogue islamo-chrétien au Sénégal. En effet, suite à une décision de l'école privée catholique Sainte Jeanne d'Arc d'interdire le port du voile islamique dans l'école, les parents d'élèves (musulmans) se sont opposés à cette décision jugeant que l'école sénégalaise est laïque. L'Agence de Presse sénégalaise rapporte la situation en ces termes :

Le premier mai dernier (2019), les parents d'élèves de l'Institution Sainte Jeanne D'Arc, un établissement catholique réputé de la capitale sénégalaise, avaient reçu un courriel les informant que leurs enfants devraient désormais assister aux cours avec une 'tête découverte' dans le souci de respecter l'identité de cette école privée catholique⁹⁴.

Que s'est-il passé exactement ? Pourquoi l'école Sainte Jeanne d'Arc est-elle arrivée à une telle décision ? C'est la question que tout le monde devrait se poser avant toute réaction. Beaucoup de réactions ont été primaires. Beaucoup de personnes en réagi attaquant cette décision sans en savoir la profondeur. C'est pourquoi il est important

⁹³ CISSÉ, Ibrahima. Sénégal : Musulmans et chrétiens célèbrent ensemble la naissance du prophète Mohamed. Disponible en: <https://www.cath.ch/newsf/senegal-musulmans-et-chretiens-celebrent-ensemble-la-naissance-du-prophete-mohamet/>. Accès en: 21 août 2019.

⁹⁴ APS (Agence de Presse Sénégalaise). Port de voile à Jeanne d'Arc. L'évêque de Thiès appelle à la concertation. Disponible en: https://www.seneweb.com/news/Societe/port-de-voile-a-jeanne-d-rsquo-arc-l-rsq_n_282239.html. Accès en: 20 août 2019.

de savoir les raisons qui ont poussé les responsables de cette école à interdire le voile islamique. Ces réactions ont détourné le débat en un conflit de religion, de catholiques qui « refusent » l'accès de leur établissement à des élèves musulmans. Le journaliste Madiambal Diagne, musulman, a tenu à rétablir les faits:

des élèves refusent de s'asseoir à côté d'autres, au motif qu'ils sont de sexe opposé ; les mêmes élèves qui refusent de se mêler à leurs camarades de classe dans les activités pédagogiques ou refusent de se faire suivre dans les rangs par des élèves de sexe opposé, ou même qui développent un communautarisme exclusif au sein de l'établissement, sur des bases confessionnelles et de pratiques religieuses⁹⁵.

De tels comportements ne sont pas compatibles avec le règlement de l'établissement. Appuyant la décision de l'établissement, Madiambal Diagne assure que : « un chef d'établissement responsable, même dans une école publique, aurait exclu de tels élèves qui adopteraient des comportements et attitude du genre »⁹⁶. Cette école est une institution privée qui a son règlement propre. Comme l'école coranique a aussi ses règles propres. Les parents ont la liberté totale de choisir un établissement à leurs convenances, en connaissance du règlement qui régit l'établissement choisi. Par respect pour le choix opéré, le même parent ne peut venir mettre en cause ce qu'il a choisi en connaissance de cause. Le respect commence par le choix opéré et l'engagement pris à l'inscription de l'enfant. Choisir une école catholique est accepter ses conditions qui ne s'éloignent pas de ce que garantit la laïcité au Sénégal. On parlera de dialogue islamo-chrétien quand les parents d'élèves musulmans respecteront les clauses de l'enseignement catholique qui se veut au service de toute la nation sénégalaise sans distinction de sexe, d'ethnie et de religion.

L'église catholique appelle au dialogue, et l'évêque de Thiès, Mgr André Guèye, responsable de la commission dialogue islamo-chrétien au sein de la Conférence épiscopale, invite à la concertation :

« Ce que je peux faire, c'est d'appeler à la concertation, au dialogue et à la vigilance pour que ces pyromanes tapis dans l'ombre ne brûlent pas notre pays et ne ternissent pas nos belles relations qui existent entre les religions ici au Sénégal. Nous cohabitons dans la paix. Bien sûr dans toute famille, il y a des difficultés, des problèmes mais si nous échangeons, si nous discutons, il y a toujours moyen de trouver une solution »⁹⁷.

⁹⁵ DIAGNE, Madiambal. Je soutiens l'école Sainte Jeanne d'Arc. Disponible en : <https://www.lequotidien.sn/je-soutiens-lecole-sainte-jeanne-darc/>. Accès en : 20 août 2019.

⁹⁶ DIAGNE, Madiambal. Je soutiens l'école Sainte Jeanne d'Arc. Disponible en : <https://www.lequotidien.sn/je-soutiens-lecole-sainte-jeanne-darc/>. Accès en : 20 août 2019.

⁹⁷ APS (Agence de Presse Sénégalaise). Port de voile à Jeanne d'Arc. L'évêque de Thiès appelle à la concertation. Disponible en : https://www.seneweb.com/news/Societe/port-de-voile-a-jeanne-d-rsquo-arc-l-rsq_n_282239.html. Accès en : 20 août 2019.

Finally un accord a été trouvé pour la rentrée des classes de cette année 2019 : « Après plusieurs jours de polémique, un accord à l'amiable a été trouvé : les jeunes filles concernées doivent porter un voile de dimension convenable, fourni par l'école, et qui n'obstrue pas la tenue »⁹⁸, rapporte une journaliste de Radio France Internationale (RFI). Ces élèves ont regagné les classes avec cet accord qui ne concerne que cette année scolaire en cours, précise la direction de l'établissement. Pour la rentrée prochaine, les parents de ces élèves voilées sont invités à prendre leurs dispositions: ou accepter les conditions de l'établissement ou inscrire leurs enfants dans d'autres établissements qui acceptent le port du voile islamique.

Ces épisodes sombres de l'histoire du Sénégal ne peuvent mettre en cause ce qui est vécu dans la simplicité de tous les jours : le dialogue de vie. Le dialogue islamo-chrétien est vécu en actes et en vérité dans le quotidien des sénégalais. Dans tous les espaces musulmans et chrétiens se côtoient et apprennent à vivre ensemble pour refléter ce qui est inscrit dans la devise du pays : « un peuple, un but, une foi ». Bien vrai que tout dialogue a ses limites. La seule bonne volonté ne suffit pas. La disposition au dialogue est une quête permanente de nouveaux horizons pour vivre ensemble. Chaque membre est appelé à reconnaître ses limites et à mettre ses valeurs au profit de la construction de la société. Quel que soit la bonne volonté des uns et des autres, les conflits ne manquent pas toujours. Et le pape Benoît XVI de nous rappeler dans son exhortation sur l'église au Moyen Orient, que le dialogue tant désiré peut souffrir d'incompréhensions allant jusqu'à la persécution :

Nous savons que la rencontre de l'islam et du christianisme a souvent pris la forme de la controverse doctrinale. Malheureusement, ces différences doctrinales ont servi de prétexte aux uns et aux autres pour justifier, au nom de la religion, des pratiques d'intolérance, de discrimination, de marginalisation et même de persécution⁹⁹.

Ce parcours sur le dialogue islamo-chrétien au Sénégal, qui sonne comme un ressourcement pour une redynamisation des rapports de fraternité entre catholiques et musulmans, répond à une exigence humaine de vivre en harmonie avec son semblable.

⁹⁸ IDRAC, Charlotte. SENEGAL. Fin de la polémique sur le port du voile au lycée Jeanne d'Arc. Disponible en: <http://www.rfi.fr/afrique/20190919-senegal-fin-polemique-port-voile-lycee-jeanne-arc>. Acesso: em 28 set. 2019.

⁹⁹ Pape Benoît XVI. 'Ecclesia in Medio Oriente': exhortation apostolique post-synodale. Beyrouth. 15 septembre 2012, n. 23.

Exigence que le concile Vatican va s'approprier en motivant la communauté catholique à l'ouverture envers les autres religions et cultures :

Dans le contexte actuel de mondialisation et de mixité des cultures, l'ouverture au dialogue et à la collaboration entre les diverses traditions religieuses et spirituelles fortement exprimée par le Concile Vatican II, il y a plus de cinquante ans maintenant, est plus que jamais une exigence éthique afin de contribuer à assurer la paix et le mieux vivre ensemble¹⁰⁰.

Ce chapitre nous permis d'aller à la source du dialogue, parcourant les traditions musulmanes et chrétiennes de dialogue. Ce dialogue est défini comme une ouverture à l'autre, ouverture qui respecte la différence. Dans la tradition chrétienne particulièrement, la personne de Jésus est l'inspiratrice de toute action envers l'autre. Il est reconnu comme le modèle de dialogue à travers ses nombreuses attitudes, lui qui ne faisait aucune distinction entre le pauvre et le riche, le juif ou le païen. Sa mission était d'atteindre l'homme pour le sauver. C'est dans cette ligne que va s'inscrire le Concile Vatican II quand il a fait cette grande ouverture reconnaissant que les autres traditions religieuses sont porteuses de germes de salvation (Déclaration *Nostra Aetate*).

Les enseignements de ce concile seront mis en pratique par les papes que nous avons mentionnés dans ce travail: les papes Paul VI, Jean Paul II, Benoît XVI et François. Leurs contributions ont été significatives et ont beaucoup aidé la communauté catholique à croire et s'investir dans le dialogue islamo-chrétien. Les enseignements de Vatican II seront relayés au Sénégal par les évêques, tenant compte de la réalité sénégalaise, un pays à majorité musulmane. L'église sénégalaise pour accompagner les efforts de dialogue et pour répondre aux orientations de l'église universelle, va s'engager dans la promotion humaine en créant des écoles, des postes de santé et une structure caritative. Ceci pour offrir des espaces à tous les citoyens sénégalais où tous peuvent se retrouver sans distinction de sexe, d'ethnie ou de religion. Ces espaces ouverts à tous sont reconnus comme des lieux où le dialogue islamo-chrétien est vécu en vérité dans le quotidien. Pour faciliter les rapports de fraternité entre communautés, de nombreuses figures, catholiques comme musulmanes se sont engagées pour la cause et sont reconnues comme des acteurs du dialogue qui promeuvent la dignité de la personne humaine et la cohésion sociale. Un épisode de l'histoire des rapports entre musulmans et chrétiens, l'église de Tivaouane, a failli ternir les rapports de fraternité, de coexistence pacifique entre musulmans et chrétiens du Sénégal. Mais grâce à la sagesse et à la diligence des hommes religieux

¹⁰⁰CHARRON, Jean Marc. *Nostra Aetate et la rencontre des religions* : un impératif toujours des plus actifs. *Prêtre et Pasteur*, Montréal, Juin 2018, p. 343.

comme le cardinal Thiandoum et El Hadj Abdoul Aziz Sy, les choses sont rentrées dans l'ordre et aujourd'hui le dialogue est au beau fixe. Les communautés se fréquentent à travers les nombreux événements religieux pendant lesquels les communautés s'invitent mutuellement.

CONCLUSION

Le travail que nous venons de présenter nous a permis de « percer » la réalité du dialogue islamo-chrétien au Sénégal, une situation bien particulière dans un pays à majorité musulmane. Il nous a été ainsi présenté une situation bien différente en matière de dialogue entre des musulmans et des chrétiens. Ce parcours aura conforté notre conviction au dialogue, à la cohabitation respectueuse entre les musulmans et les chrétiens du Sénégal. La religion peut servir de pont, un instrument de liaison entre les peuples, un instrument de dialogue. Elle ne peut constituer un obstacle dans le quotidien des sénégalais. Ce dialogue vécu en paroles et en actes, vécu dans la vérité, nous fait croire qu'il est possible d'arriver à une véritable paix entre les peuples ne partageant pas les mêmes convictions religieuses. Chacun, obéissant aux enseignements de sa religion trouvera une raison valable pour promouvoir le respect et l'ouverture à l'autre. Ce qui nous permet d'affirmer que le dialogue islamo-chrétien au Sénégal est une réalité vécue dans le respect et que ce dialogue a de l'avenir. L'expérience de dialogue et de respect de ces deux communautés est le fruit de la volonté commune de construire un pays qui garantit par sa constitution « la pratique libre de la religion » (art. 19 de la Constitution sénégalaise).

Le dialogue vécu comme respect de l'autre, vécu dans l'estime mutuelle fait que la situation du Sénégal mérite cette attention. Sans en faire une exception, le dialogue islamo-chrétien au Sénégal est une réalité vécue en paroles et en actes, musulmans et catholiques dans le quotidien partagent les réalités de la vie et collaborent pour le bien être de chacun et de toutes les deux communautés.

Pour les catholiques, l'avènement du Concile Vatican II a été providentiel quant à l'ouverture de l'Église catholique envers toutes les religions. En effet, le préambule de la Déclaration de ce concile sur les relations de l'Église catholique avec les religions non chrétiennes, affirmait clairement que « tous les hommes forment une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre » (NA1).

L'Islam comme le christianisme promeuvent le dialogue, l'ouverture, le respect de l'autre dans sa différence. Les musulmans et les catholiques sont confortés dans leurs convictions à l'ouverture et au dialogue par ce qu'enseignent leur religions respectives. Les enseignements du Coran sont assez explicites en ce sens, car le Prophète Mohamed a vécu lui-même ce dialogue, lui qui a par exemple accueilli un groupe de chrétiens et

leur a permis de faire leur prière dans sa maison. Lui-même épousera une chrétienne copte. Cette expérience du Prophète a ouvert la voie au mariage entre les membres des deux communautés. Une réalité bien vécue au Sénégal où nous rencontrons beaucoup de couples composés de musulmans et catholiques. Les nouvelles générations, pour une grande partie des cas, sont le fruit de ces mariages entre les membres des deux communautés: un musulman peut se marier avec une catholique, comme une musulmane peut se marier à un catholique. Cela constitue un atout fondamental pour une telle société, qui par les liens de famille déjà vit une grande fraternité. Dans un tel environnement, parler de dialogue s'avère naturel pour ceux qui vivent les liens de fraternité. Le dialogue islamo-chrétien est donc inné dans beaucoup de familles sénégalaises. À ceux qui seraient tentés de lire dans la religion un obstacle au dialogue et à la paix entre des peuples, nous leur proposons de regarder la situation vécue au Sénégal, où, dans un pays à majorité musulmane, la communauté catholique qui est minoritaire vit sa foi sans aucun obstacle. Les conflits notés à travers l'histoire au nom de la religion ne peuvent alors se justifier car les deux religions enseignent le respect et le dialogue. La différence, loin de diviser, est un moyen de s'enrichir mutuellement.

Ce parcours sur le dialogue islamo-chrétien au Sénégal nous aura permis de prendre davantage conscience de la nécessité de dialogue entre les personnes partageant le même espace de vie. La religion joue dans ce sens un rôle de facteur d'équilibre social. Et le musulman comme le chrétien est épris de cette disposition à l'ouverture à l'autre pour contribuer objectivement à la recherche de la paix et de la stabilité sociale. Leurs religions respectives leur enseignent des valeurs de respect, de considération de l'autre dans ce qu'il croit. Le dialogue islamo-chrétien s'inscrit dans cette dynamique de connaissance et d'estime mutuelles en vue de partager au mieux le quotidien de la vie.

Ce travail, dans le troisième chapitre, termine en signalant les limites de ce dialogue au Sénégal. Le problème de l'église de Tivaouane et la question de l'interdiction du port de voile dans l'école Sainte Jeanne d'Arc rappellent la fragilité de tout dialogue. Le cas de l'école de Jeanne d'Arc suscite beaucoup d'interrogations quant à la réaction démesurée de beaucoup de musulmans qui ont déplacé le problème. Loin d'être un problème religieux, la question de Jeanne d'Arc est d'ordre disciplinaire. La mesure obéit aux règles de tout établissement qui dispose d'un règlement intérieur que les parents acceptent et signent à la rentrée des classes. Comment les mêmes parents peuvent-ils se retourner contre ce règlement qu'ils ont signé en bonne et due forme? Cela relève du respect de soi et de la parole donnée. On ne peut pas avoir apposé une signature qui nous

engage et mettre en cause ensuite ce que l'on a signé. L'école Sainte Jeanne d'Arc agit dans l'esprit de l'article 19 de la constitution sénégalaise qui stipule que: « les institutions et les communautés religieuses ont le droit de se développer sans entrave. Elles sont dégagées de la tutelle de l'État. Elles règlent et administrent leurs affaires d'une manière autonome » (article 19). Au préalable, il n'y a donc pas de conflit entre les musulmans et les catholiques. Les écoles catholiques sont connues à travers tout le pays pour des espaces de dialogue et d'ouverture. Elles accueillent les élèves de tous les horizons ethniques et religieux. Une analyse de l'origine de ces élèves, nous permet d'observer que la majorité de ces élèves est d'origine libanaise. Ce fait nous conforte dans notre position selon laquelle la question du port de voile dans cette école n'est pas à priori un problème entre les musulmans sénégalais avec la communauté catholique. Des groupes tapis dans l'ombre veulent saper l'entente et la collaboration des musulmans et des catholiques du Sénégal.

Ces deux cas malheureux ne peuvent éteindre les bonnes dispositions de l'Islam et de l'Église catholique au Sénégal de vivre en harmonie, faisant de la religion un instrument de cohésion sociale. Musulmans et catholiques du Sénégal sont aujourd'hui les citoyens qui vont perpétuer la tradition de dialogue héritées des générations antérieures qui ont tenu à asseoir nos relations dans la paix et la concorde. La nation est une, indistinctement des appartenances ethniques ou religieuses.

Ce travail sur le dialogue a été exclusivement limité aux relations de fraternité entre les communautés musulmanes et catholiques. Il ne nie aucunement les relations de dialogue qui existent entre tous ceux qui partagent l'espace de vie sénégalais : les adeptes des religions traditionnelles et les membres des églises non catholiques (l'église protestante, l'église luthérienne et l'église méthodiste).

La communion, la collaboration, le dialogue entre les religions en place au Sénégal sont les garants de la paix et de la concorde nationale. L'Islam et la religion catholique sont ainsi des moyens indispensables pour la cohésion de notre société sénégalaise où musulmans, catholiques, adeptes des religions traditionnelles, protestants, luthériens et méthodistes partagent le quotidien de la vie.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABDULLAH, Amatullah. Le dernier sermon du prophète Mohammed. Disponible em : https://www.islamreligion.com/pdf/fr/prophet_muhammads_last_sermon_523_fr.pdf. Acesso em: 27 ago 2019.
- Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie. *Population du Sénégal en 2017/MEFP/ANSD mars 2018*. p. 5.
- AL MUNADJDJID, Cheikh Muhammad Salih. L'Islam en questions et réponses. Les différences entre les hommes et les femmes par rapport à leur façon de prier. Disponible em : <https://islamqa.info/fr/answers/1106/les-differences-entre-les-hommes-et-les-femmes-par-rapport-a-leur-facon-de-prier>. Acesso em: 26 ago. 2019.
- AL SHEHA, Abdurahman. *A mensagem do islam*. São Paulo: Federação da Associações Muçulmanas do Brasil, [20--].
- AL SHEHA, Abdurahman. *Muhammad o Mensageiro de Deus*. São Paulo: Federação das Associações Muçulmanas do Brasil, 2007.
- ANSD. Situation économique et social de Sénégal en 2015. Disponible em: http://www.ansd.sn/ressources/ses/chapitres/1-SES-2015_Etat-structure-population.pdf. Acesso em: 10 ago. 2019.
- APS (Agence de Presse Sénégalaise). Port de voile à Jeanne d'Arc. L'évêque de Thiès appelle à la concertation. Disponible em: https://www.seneweb.com/news/Societe/port-de-voile-a-jeanne-d-rsquo-arc-l-rsq_n_282239.html. Acesso em: 20 ago. 2019.
- ASSOCIATION NATIONALE DES POSTES DE SANTE CATHOLIQUES DU SENEGAL. Disponible em: <http://www.anpscs.org/index.php/nos-postes-de-sante/>. Acesso em: 07 de ago. 2019.
- AZEVEDO, Marcello de Carvalho. A incomunicação na comunicação das religiões. *Síntese Nova fase*, Belo Horizonte, v. 3, n. 7, p. 38, abr./jun. 1976.
- Benoît XVI. Encyclique 'Caritatis in Veritate', 29 juin 2009, n. 56.
- BERNIER, Jacques. La formation territoriale du Sénégal. *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, v. 20, n. 51, 1976.
- CARITAS-SÉNÉGAL. Disponible em: <https://www.caritas.org/ou-nous-trouver/afrique/senegal/?lang=fr>. Acesso em: 06 ago. 2019.
- CARTE DU SÉNÉGAL. Disponible em: https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6c/Senegal_carte.png. Acesso em: 10 ago. 2019.
- CDIAL. *O Alcorão Sagrado*. São Paulo: Centro de Divulgação do Islã para América Latina, [20..] N.2.
- CHAMUSSY, Henri. Le dialogue islamo-chrétien au Moyen Orient. *Confluences Méditerranée*, Paris, v.3, n. 66, p. 180, 2008.
- CHARRON, Jean Marc. Nostra Aetate et la rencontre des religions : un impératif toujours des plus actifs. *Prêtre et Pasteur*, Montréal, p. 343, juin 2018.
- CHEBEL, Malek. *Dictionnaire encyclopédique du Coran*. Paris. Fayard : 2009.
- CHELHOD, Joseph. Les attitudes et les gestes de la prière rituelle dans l'Islam. *Revue de l'histoire des religions*, t. 156, n. 2, p. 166, 1959.
- CISSÉ, Ibrahima. Sénégal : le pèlerinage de Popenguine unit les confessions : Disponible em : <https://www.cath.ch/newsf/senegal-le-pelerinage-de-popenguine-unit-les-confessions/>. Acesso em : 21 ago 2019.

- CISSÉ, Ibrahima. Sénégal : Musulmans et chrétiens célèbrent ensemble la naissance du prophète Mohamed. Disponible em: <https://www.cath.ch/newsf/senegal-musulmans-et-chretiens-celebrent-ensemble-la-naissance-du-prophete-mohamet/>. Acesso em: 21ago. 2019.
- Concile Vatican II. Constitution dogmatique *Lumen Gentium* n. 16.
- Concile Vatican II. Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, n. 22 §5.
- Conférence Épiscopale (Sénégal, Mauritanie, Iles du Cap-Vert, Guinée Bissau). *Paroles d'évêques 1963-2000*: Lettres pastorales, Directives, Déclarations, Appels des évêques du Sénégal et de la Conférence Épiscopale. Dakar : 2005, p.118.
- Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, *Dialogue et Annonce*. 1991, n 9.
- DE BENOIST, Joseph-Roger. *Histoire de l'Église catholique au Sénégal*. Du milieu du XVe siècle à l'aube du troisième millénaire. Paris: Karthala.
- DEMANT, Peter. *O mundo muçulmano*. São Paulo: Contexto, 2004.
- DIAGNE, Madiambal. Je soutiens l'école Sainte Jeanne d'Arc. Disponible em : <https://www.lequotidien.sn/je-soutiens-lecole-sainte-jeanne-darc/>. Acesso em: 20 ago. 2019.
- DIALOGUE. In: AUGÉ, Paul (Dir.). *Larousse du XXème siècle en six volumes*. Paris, 1929, vol.2, p. 839.
- DIALOGUES SPIRITUELS. BERTAUD, Émile. In: *Dictionnaire de spiritualité : ascétique et mystique, doctrine et histoire*. Paris : Beauchesne, 1957, vol.3, p. 834.
- DIENG, Amady Aly. Question nationale et ethnies en Afrique noire: le cas du Sénégal. *Africa Development / Afrique et Développement*, Dakar, v. 20, n. 3, p.146, 1995.
- DIOUF, Cheikhou. Le modèle sénégalais du dialogue islamo-chrétien. *Safara*, UFR de lettres & Sciences Humaines, Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal, n. 9 & 10, , p. 156, janvier 2011.
- DIOUF, Makhtar. *Sénégal*. Les ethnies et la nation. Dakar : Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1998.
- DIOUF, Mamadou. *Histoire du Sénégal : le modèle islamo-wolof et ses périphéries*. Paris : Maisonneuve et La rose, 2001.
- DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE (didecdakar@hotmail.com). Statistiques annuelles pour établissements 2018-2019 [messagem pessoal]. Messagem recebida por gregdog@yahoo.fr em 8 ago. 2019.
- DISCOURS DU SAINT-PERE JEAN PAUL II AUX REPRESENTANTS DES MUSULMANS AU SENEGAL. Disponible em : http://ambasenromevatican.over-blog.org/pages/Discours_du_SaintPere_JeanPaul_II_aux_representants_des_musulmans_au_Senegal-4873420.html. Acesso em: 14 ago. 2019.
- Documentation Catholique, n. 2343, 2 octobre 2005, p. 900-902.
- EL SALEH, Mufti Soubhi. Conclusion. L'Islam face au développement. *Revue Tiers Monde*, Paris, v. 23, n. 92, p. 928, oct./déc. 1982.
- EMOUNA FRATERNITE ALUMNI. Trois attitudes fondamentales pour le dialogue interreligieux. Discours du pape François recevant une délégation d'une association française. Vatican, 23 mai 2018. Disponible em: <https://fr.zenit.org/articles/emouna-fraternite-alumni-trois-attitudes-fondamentales-pour-le-dialogue-interreligieux-texte-complet/>. Acesso em: 10 ago. 2019.
- FAHD, Ibn Abdal Aziz Al Saoud. *Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens*. Ryad. Complexe Roi Fahd, 2003.
- FONDATION KONRAD ADENAUER (FKA); CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ÉDUCATION (CESTI). Les Religions au Sénégal. *Les Cahiers de l'Alternance*, Dakar, n. 9, nov. 2017.

- FRANCE24 (chaîne française de télévision). Reportage. Au Sénégal, l'amour toujours à l'épreuve des castes. Disponible em : < <https://www.youtube.com/watch?v=P8NnZMRvizo>>. Acesso em: 03 jun. 2019.
- GARNEAU, Jean Yves. Les religions. *Prêtre et Pasteur*, Montréal, juin 2018. p. 321.
- GEFFRÉ, Claude. A fé na era do pluralismo religioso. In: TEIXEIRA, Faustino Luis Couto (Org.). *Diálogo de pássaros: nos caminhos de dialogo inter-religioso*. São Paulo, Paulinas, 1993, p. 61-62.
- GÜLEN, Fethullah Muhammed. *Perguntas e respostas sobre a fé islâmica*. Istanbul: Tughra Books. 2009.
- HORLOGE DE LA POPULATION DU SENEGAL. Sénégal Population. Disponible em: <<http://countrymeters.info/fr/Senegal>>. Acesso em: 10 ago. 2019.
- IBRAHIMA NIASSE. Oeuvre littéraire. Disponible em : < https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibrahim_Niasse#Œuvres_et_distinctions>. Acesso em: 14 ago. 2019.
- IDRAC, Charlotte. SENEGAL. Fin de la polémique sur le port du voile au lycée Jeanne d'Arc. Disponible em: <http://www.rfi.fr/afrique/20190919-senegal-fin-polemique-port-voile-lycee-jeanne-arc>. Acesso: em 28 set. 2019.
- IIEME CONCILE ŒCUMENIQUE DU VATICAN. Disponible em : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ile_concile_œcuménique_du_Vatican. Acesso em: 16 ago. 2019.
- ISBELLE, Sami Armed. *Islam: a sua crença e a sua pratica*. Rio de Janeiro: Qualitymark, 2003.
- ISLAM: la religion de l'humanité. Disponible em : < <https://www.islam-ahmadiyya.org/croyances-et-ehtiques/4-islam-religion-salut-humanite.html>>. Acesso em: 03 jun. 2019.
- Jean Paul II. *Redemptoris Missio*. Lettre encyclique sur la valeur permanente du précepte missionnaire. 07 octobre 1990, n. 55.
- JEAN PAUL II. Rencontre avec les jeunes musulmans à Casablanca. Disponible em: https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1985/august/documents/hf_jp-ii_spe_19850819_giovani-stadio-casablanca.html. Acesso: em 25 jun. 2019.
- KANDA, Deacon Greg. Aux Émirats arabes unis, une mosquée rebaptisée Marie, Mère de Jésus. Disponible em: <https://fr.aleteia.org/2017/06/20/aux-emirats-arabes-unis-une-mosquee-rebaptisee-marie-mere-de-jesus/>. Acesso em: 27 jul. 2019.
- KHADITH. In : *Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire Alfabétique et Analogique de la Langue Française*. Paris. Ed. Le Robert, 2007. p. 1209.
- KÜNG, Hans. *Religiões do mundo*. Em busca dos pontos comuns. São Paulo: Verus, 2004.
- LA CONSTITUTION DU SENEGAL. Disponible em: <http://unpan1.un.org/intradoc/groups/public/documents/cafrad/unpan002912.pdf>. Acesso em: 26 set. 2019.
- LE BARS, Stéphanie. Le pape Benoît XVI imprime sa marque à la rencontre d'Assise. Disponible em: < https://www.lemonde.fr/europe/article/2011/10/26/le-pape-benoit-xvi-imprime-sa-marque-a-la-rencontre-d-assise_1593950_3214.html>. Acesso em: 27 jun. 2019.
- LE CONTENU DE LA FOI MUSULMANE. Disponible em: <<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Islam/Le-contenu-de-la-foi-musulmane>>. Acesso em : 03 jun. 2019.
- LE DIALOGUE ENTRE CHRETIENS ET MUSULMANS, nécessité pour la paix et la sécurité. Disponible em: <https://fr.zenit.org/articles/le-dialogue-entre-chretiens-et>

musulmans-une-necessite-pour-la-paix-la-securite-et-le-bien-etre-des-societes/.

Acesso em 24 jul. 2019.

LE PAPE FRANÇOIS AU MAROC. Disponível em : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/03/28/le-pape-francois-au-maroc-une-main-tendue-a-l-islam-et-aux-migrants_5442499_3212.html. Acesso em: 25 jun. 2019.

LE PAPE FRANÇOIS ENTAME SAMEDI UNE COURTE VISITE AU MAROC. Disponível em: <https://www.jeuneafrique.com/756280/societe/le-pape-francois-en-visite-au-maroc-terre-dun-islam-moderne/>. Acesso em: 27 jul. 2019.

LE SENEGAL. Gouvernement République du Sénégal. Disponível em: <<https://www.sec.gouv.sn/dossiers/le-senegal>>. Acesso em: 10 ago. 2019.

LELONG, Michel. Le pontificat de Paul VI et l'Islam. *Paul VI et la modernité*. Actes du colloque de Rome (02-04 juin 1983). Rome : École Française de Rome, 1984.

LES 4 PRINCIPALES MISSIONS DU PROPHETE MUHAMMAD. Disponível em : < <https://www.maison-islam.com/articles/?p=718>>. Acesso em: 03 jun. 2019.

Les évêques du Sénégal. *Bâtir ensemble un Sénégal de justice et de paix*. Lettre pastorale des évêques du Sénégal. Dakar, 20 novembre 1994, n. 2.

Les évêques du Sénégal. *Relations islamo-chrétiennes* : appel des évêques du Sénégal, Dakar, mai 1991.

LES VERSETS SATANIKES. Disponível em : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Versets_sataniques. Acesso em: 03 jun. 2019.

LISTE DES VISITES PASTORALES DU PAPE PAUL VI HORS D'ITALIE. Disponível em: https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_visites_pastorales_du_pape_Paul_VI_hors_d%27Italie#1964. Acesso em: 10 ago. 2019.

MAGASSOUBA, Moriba. *L'Islam au Sénégal*. Demain les mollahs ? Paris : Khartala, 1985.

MAILLARD, Matteo. À Dakar, l'inauguration d'une immense mosquée consacre l'influence des mouride. Disponível em : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/09/27/a-dakar-l-inauguration-d-une-immense-mosquee-consacre-l-influence-des-mourides_6013343_3212.html. Acesso em: 20 nov. 2019.

MALICK SY. Disponível em: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Malick_Sy>. Acesso em: 04 jun. 2019.

MOATASSIME, Ahmed. Introduction. Islam et développement. *Revue Tiers Monde*, Paris, v. 23, n. 92, p. 723, oct./déc. 1982.

MODERNISATION DES CITES RELIGIEUSES : Pire veut le meilleur. Disponível em : <<https://www.lequotidien.sn/modernisation-des-cites-religieuses-pire-veut-le-meilleur/>>. Acesso em: 10 ago. 2019.

OBSERVATOIRE AFRICAÎN DU RELIGIEUX (LASPAD-UGB). Le péril jihadiste à l'épreuve de l'islam au Sénégal. Disponível em : < <https://www.sciencespo.fr/enjeumondial/en/odr/le-peril-jihadiste-l-epreuve-de-l-islam-senegalais>>. Acesso em: 29 ago. 2019.

ONECS (Office National de l'Enseignement Catholique au Sénégal). L'enseignement catholique au Sénégal. Fondation Konrad Adenauer. *Actes du Colloque Plaidoyer pour le dialogue interreligieux V*. Religion, éducation et citoyenneté. Dakar, 05-06 novembre 2013, p. 28.

PACTE DE NAJRA. Disponível em: < https://fr.wikipedia.org/wiki/Pacte_de_Najran> . Acesso em: 21 jun. 2019.

- Pape Benoît XVI. *Ecclesia in Medio Oriente*: exhortation apostolique post-synodale. Beyrouth. 15 septembre 2012, n. 28.
- Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. Rome, novembre 2013.
- Pape Paul VI. *Ecclesiam Suam*. Rome, 06 août 1964.
- Pape Paul VI. *Nostra Aetate*. Rome, 15 oct. 1965.
- Pape Paul VI. *Populorum Progressio*. Lettre encyclique sur le développement des peuples. Rome, 26 mars 1967, n.1.
- POLYGAMIE DANS L'ISLAM. Disponível em : https://fr.wikipedia.org/wiki/Polygamie_dans_l%27islam. Acesso em: 03 jun. 2019.
- QADIRIYYA. Disponível em: <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Qadiriyya>>. Acesso em: 04 jun. 2019.
- RELIGIÃO. In: SCHLESINGER, Hugo; PORTO, Humberto. *Dicionário Enciclopédico das Religiões*. Petrópolis, RJ: Vozes, 1995. v.2, p. 2189.
- RUSHDIE, Salmane. *The Satanic Verses*. London : Viking Press. 1988.
- GUEYE, Salla. Mosquées et pollution sonore : Moustapha Diakhate tire sur les muezzins. Disponível em: https://www.seneweb.com/news/Societe/mosquees-et-laquo-pollution-nocturne-raq_n_298739.html. Acesso em: 20 nov. 2019.
- SAWADOGO, Ousmane. L'éducation traditionnelle en Afrique Noire : portée et limites. Disponível em: http://www.manden.org/imprimersans.php3?id_article=25. Acesso em: 10 ago. 2019
- SCHLESINGER, Hugo; PORTO, Humberto. *Dicionário Enciclopédico das Religiões*. Petrópolis, RJ: Vozes, 1995. v.1, p. 1413.
- Secrétariat pour les non-chrétiens. *Dialogue et Mission*. L'Église et les autres religions., Rome, 10 juin 1984.
- SENEGAL. Disponível em: <<https://pt.wikipedia.org/wiki/Senegal#Demografia>>. Acesso em: 10 ago. 2019.
- SENGHOR, Charles. Au Sénégal, les confréries soufies, socle de la stabilité sociale. Disponível em : < <https://africa.la-croix.com/senegal-confreries-soufies-socle-de-stabilite-sociale/>>. Acesso em: 29 ago 2019.
- SEYE, Chérif Elvalid. *Mgr. Hyacinthe Thiandoum*. À force de foi. Paris : L'Harmattan.
- SOUFISME. Disponível em : <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Soufisme>>. Acesso em: 04 jun. 2019.
- SUNNA. In: *Dictionnaire Encyclopédique pour tous* : Petit Larousse. Paris. Librairie Larousse, 1961, p. 1008.
- TABLEAU DE L'EVOLUTION DE LA DEMOGRAPHIE AU SENEGAL. Disponível em: <<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/20/Senegal-demography.png>>. Acesso em: 10 ago. 2019.
- TEIXEIRA, Faustino. Dialogo inter-religioso: O desafio da acolhida da diferenca. *Perspectiva Teológica*. Belo Horizonte, v. 34, n. 93. p. 157. maio/ago.
- TIJANIYYA. Disponível em: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tijaniyya>. Acesso em: 04 jun. 2019.
- VAUDANO, Maxime. Quelles sont les différences entre sunnites et chiites ? Disponível em : <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/06/20/au-fait-quelle-difference-entre-sunnites-et-chiites_4442319_4355770.html>. Acesso em: 03 jun. 2019.
- VISITE HISTORIQUE DU PAPE FRANÇOIS AUX ÉMIRATS ARABES UNIS. Disponível em: https://www.lemonde.fr/international/article/2019/02/03/visite-historique-du-pape-francois-aux-emirats-arabes-unis_5418676_3210.html. Acesso em 27 jul. 2019.

VUARIN, Robert. L'enjeu de la misère pour l'islam sénégalais. *Revue Tiers Monde*, t. 31, n.123, p. 616, 1990.

ZADEH, Shahrzad Houshmand. Marie dans le Coran. Disponível em: <http://www.osservatoreromano.va/fr/news/marie-dans-le-coran>. Acesso em: 27 jul. 2019.